

Cardinal Mercier

La Sainte Vierge Marie

Pages choisies

Présentées par
Monsieur l'Abbé Auguste Demoulin.

Hors commerce

INTRODUCTION

Le Cardinal Mercier nous parle de la Sainte Vierge.

Pour les aînés d'entre nous, c'est sans doute aussitôt une série de souvenirs où passe et repasse Marie Médiatrice ; et ces évocations surgissent en eux avec quelque éclat, car ils en parlent avec sympathie et fierté.

Pour les hommes de trente ans, le souvenir le plus net qu'ils aient gardé, c'est peut-être seulement cette première page d'un journal, le soir du 23 janvier 1926, encadrée de noir : le grand Cardinal était mort. Les images qui, aux premiers, restent parfois si fraîches, comme le couronnement de Notre-Dame de la Paix, leur semblent bien loin dans le passé, et même un peu désuètes quand ils tombent sur un illustré de 1921 et qu'ils regardent, en le feuilletant, ces photographies qui ne sont même pas en héliogravure.

C'est que la gloire du Cardinal Mercier est peut-être trop pour eux ce qu'elle fut autrefois, - ce qu'elle est encore, - pour l'opinion mondiale : les pages vigoureuses de Patriotisme et Endurance. Sa personnalité s'y révèle ; mais le Cardinal Mercier fut grand sous plus d'un aspect. Nombreux sont ceux qui en ont pris conscience, rien qu'à lire ses œuvres et à suivre ses voies. Les extraits que voici ne montreront de lui que le grand serviteur de Marie ; les autres brochures de cette collection prouvent qu'il s'est prononcé avec une égale maîtrise sur dix autres sujets.

Pour ma part, la dévotion du cardinal Mercier envers Marie se symbolise, en quelque sorte, dans deux souvenirs bien vivaces : l'un, c'est le témoignage d'un pape ; l'autre, c'est une lettre du cardinal lui-même, quelques semaines avant sa mort.

Quand, en 1924, se fêtèrent ses cinquante ans de sacerdoce, le pape lui envoya ses félicitations. Rien de moins impersonnel que cette lettre : Pie XI, qui s'y connaissait en hommes, appréciait hautement le jubilaire ; il ébauche là un portrait fidèle. Voyons quels traits Rome a remarqués : vus de si loin et de si haut, il faudra les retenir. Or voici, selon ce document, les lignes de direction que le Cardinal a suivies dans sa vie d'évêque : le souci de sanctifier son clergé, la vaillance, si visible au cours de la guerre, et aussi le désir de répandre le culte du Sacré-Cœur et de Marie Médiatrice. Poursuivant, le pape se plait même, à propos des Pastorales, à souligner leur doctrine très profonde. Voilà qui nous engage à rouvrir, après vingt ans, les œuvres mariales du Cardinal Mercier.

« Vos fidèles, écrit Pie XI, vous les avez stimulés avec zèle à la piété ; vous avez encouragé leur dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et, sous le vocable nouveau de Médiatrice de toutes grâces, leur dévotion à la Sainte Vierge Marie ; et par ces Pastorales si profondes de doctrine, que vous vous êtes fait une habitude de publier sans relâche, vous éclairez votre peuple sur les problèmes les plus importants de l'heure présente qui sont d'intérêt général. ¹ »

¹ Bref « Tam Praeclara » de S.S le Pape Pie XI à S.E le cardinal Mercier, 25 mars 1924, Œuvre pastorales, t. VII, p 342

L'autre souvenir se situe plus tard. Fin 1925, le cardinal se sentit malade. Le jour de l'Immaculée, ses médecins lui révélèrent qu'il portait à l'estomac une tumeur tellement grave que l'intervention du chirurgien, maintenant nécessaire, pourrait ne donner aucun résultat. Impossible d'en douter : les chances d'en réchapper étaient très faibles. Regardons-le accueillir ce diagnostic. Va-t-il demander sa guérison ? De grands travaux sont en cours : les conversations de Malines, la cause de Marie Médiatrice, une association qu'il songe à fonder pour ses prêtres, dont les statuts sont partis à Rome, œuvre, nous dit le Père Lekeux, « qui fut le grand souci de sa carrière épiscopale ¹ ». Car dans ces entreprises, il a mis toute son âme, et elles pourraient souffrir de la disparition de leur inspireur.

Mais non. On le verra : il a prêché une totale donation de soi, une donation, notons-le, qui passe par Marie. Sans doute, même le Saint Esclavage n'empêche pas l'humble vœu d'une guérison ; mais n'est-il pas mieux de laisser tout à fait libres la Providence et la Sainte Vierge ? Lui-même demande que le prêtre s'offre en immolation, suive en tout la volonté de Dieu, les inspirations de la grâce ² ; et, à cet instant, il doit sentir en lui une sollicitation à ne rien souhaiter, à ne rien réclamer, à s'imposer silence, à s'abandonner. Il s'en rend témoignage : « depuis que je me sens souffrant, je n'ai jamais cru pouvoir demander ma guérison. » Il persiste aujourd'hui dans cet état d'âme. Qu'a-t-il en effet dans le cœur, en ce jour d'épreuve ? un sentiment de profonde allégresse : car il a quelque chose à donner. « Au fond de l'âme, je bénis Dieu d'avoir quelque chose à Lui offrir par les mains de ma Mère, Notre-Dame des Douleurs, et j'ai dit de bon cœur mon Magnificat en union avec celui de ma Mère du ciel. » Il renouvelle donc son acte de parfait abandon : « Je m'abandonne à la Divine Providence et ne lui demande qu'une chose : c'est qu'elle tire de mon pauvre moi toute la gloire qu'elle peut en tirer, et cela à n'importe quel prix ³. »

Pourtant une pensée le retient depuis quelques semaines. Pendant un salut en l'honneur de Sainte Thérèse de Lisieux, canonisée au mois de mai précédent, il pensa soudain à demander l'intercession de la sainte. Ce ne sont pas des motifs personnels qui l'y incitent, mais plutôt, peut-on conjecturer, parce que toute gloire nouvelle pour la Petite Sainte doit favoriser l'essor de la voie d'enfance, dont le cardinal s'est fait l'apôtre, lui aussi. Mais il se refusa à reconnaître dans cette pensée une indication providentielle : agenouillé devant le Saint-Sacrement, il fit cette prière : « si ce sont là les vues de Dieu, que la sainte m'obtienne la guérison. »

Mais la maladie s'est avérée mortelle : il n'est plus question d'une santé obérée, mais d'une disparition. Il garde une attitude d'abandon. Aussi, pour mieux répondre à ce qui pourrait être un vœu de la Providence, il désire des prières qui l'aideront à voir plus clair, et il écrit à la sœur de Sainte Thérèse, la prieure de Lisieux, les lignes que voici. On éprouve à les lire une vive admiration : c'est simple, c'est humble, c'est pur ; c'est le recommencement de l'éternelle parole : Caepit facere et docere.

« Le 15 novembre dernier, devant donner un salut chez les Carmes de Bruxelles à l'honneur de « votre chère petite Sainte », il me vint tout à coup à l'esprit la pensée, au moment où je franchissais le seuil de l'église, de recourir à elle. Arrivé à mon

¹ Préface à G. Ramaeckers : le Grand Cardinal Belge, p 22. Salon du Livre, Bruxelles, s.d (1926)

² Cfr infra, pp 43 suivant

³ Lettre du 8 décembre 1925 à la Mère Prieure du Carmel de Lisieux, Œuvres pastorales, t. VII, p 634.

prie-Dieu, je me demandai si je pouvais implorer ma guérison (je ne savais pas alors la gravité du mal, mais en pressentais l'éventualité), et je ne l'osai pas, je fis une demande conditionnelle qui se résolvait en un acte d'abandon.

« J'ai sur le métier plusieurs travaux que je désirerais certes poursuivre, pour la gloire de Dieu et pour mon cher clergé. Mais d'en faire le sacrifice personnel, n'est-ce pas mieux encore servir les intérêts de la gloire divine ? Dieu n'a besoin d'aucun de nous.

« Je crois donc être dans le vrai en gardant mon attitude d'abandon. Mais je ne crois pas m'en départir en vous priant d'interroger votre petite Sœur sur le point de savoir ce qui vaut le mieux et en vous invitant à me remplacer auprès d'elle. ¹ »

Il faut prévenir la déception de ceux qui chercheraient dans les écrits du cardinal Mercier des positions nouvelles de la mariologie. Il eût fait de l'excellente théologie, mais les loisirs lui manquaient pour être de ceux qui la font avancer. Même pour la doctrine de Marie Médiatrice, il préfère rester en deçà des controverses et, tout en stimulant les spécialistes, s'en tenir à la doctrine commune.

L'intérêt de ces pages est d'une autre espèce ; nous y trouvons une spiritualité dogmatique, des exposés populaires, une éloquence surnaturelle.

Une spiritualité dogmatique. Le Cardinal Mercier est de ceux qui estiment nécessaire la compénétration du dogme et de la spiritualité. C'est sans doute pour éviter les déviations du sentiment, mais c'est davantage parce que la connaissance de Dieu exerce une influence singulière sur la dévotion. Les vérités révélées dépassent tant notre raison que, faute de nous les rappeler sans cesse, nous oublions l'infini qu'elles comportent, et nous ne songeons plus à hausser notre vie vers les dimensions du surnaturel. Les mots humains rapetissent fatalement ce qu'ils sont incapables de contenir ; pour vivre selon ce qu'ils représentent, il faut, sans relâche, regarder, au delà, la vérité révélée elle-même. Sans contemplation, toute spiritualité est étriquée, mais sans spiritualité, la théologie aussi est inachevée. Le cardinal n'a pas, d'ailleurs, la tête cloisonnée du spécialiste. C'est une heureuse qualité pour qui parle de la Vierge. Impossible, en effet, de bien exposer la mariologie sans la quitter à tout instant : n'est-elle pas une dépendance de tous les traités christologiques ? Le corollaire peut-il s'expliquer sans les vérités où il s'appuie ? La dévotion envers Marie, elle aussi, pour être complète, ne doit-elle pas se greffer sur le culte du Rédempteur ? c'est ce que le Cardinal Mercier a su réaliser dans ses écrits ; avec quelle lucidité n'explique-t-il pas la donation de soi à Marie ! Rien donc, sous sa plume, de livresque, rien du théoricien qui n'est qu'esprit. C'est quelqu'un qui, en homme complet, réagit devant sa foi. Il disait à ses prêtres au début de la retraite de 1917 : « Notre désir serait de pousser les disciples de la théologie vers la spiritualité et les âmes spirituelles vers la dogmatique ². »

Des exposés populaires. Les circonstances ont permis que le Cardinal Mercier n'ait guère pu imprimer, de son œuvre mariale, que les pages adressées aux simples fidèles. Nous nous trouvons donc devant des essais de vulgarisation. Que le Cardinal

¹ Ibid., pp 634-635

² La Vie intérieure, p XIX, Warny, Louvain, 1927

ait toujours réussi à se faire comprendre, on pourrait en douter ; mais a-t-on raison d'attendre que la prédication populaire s'adapte toujours, même aux moins doués des auditeurs ? L'Eglise a des devoirs envers tous ses membres, et on ne voit pas comment ce nivellement par le bas lui permettrait de s'en acquitter. Ce qu'on ne peut contester, c'est que le cardinal ait réussi à avoir l'oreille de son peuple. Il a le secret de l'exposé vivant. Il converse plus qu'il ne prêche. Il sait raconter un souvenir, interpeller l'auditeur. Ses développements suivent des voies personnelles. Ses citations frappent. Ses traductions de l'Écriture, il n'hésite pas en renforcer le sens pour qu'il éclate. Ce serait sans doute une exagération de reconnaître en lui un modèle sans défauts ; un évêque n'a pas le temps de parfaire ses Pastorales, et le langage s'est fort dépouillé depuis vingt-cinq ans. Mais on peut recourir sans crainte à ses œuvres comme à d'excellentes sources d'inspiration : elles manifestent des qualités qui, de tout temps, sont requises de l'orateur populaire.

Nous trouverons enfin dans ces pages une éloquence surnaturelle. Il a évité les deux excès où peut donner l'écrivain marial : le sentimentalisme, dont les composantes théologiques sont minimes, et l'intellectualisme, qui, par crainte de la sensiblerie, voudrait ne conduire à la Vierge que par l'esprit. S'il faut, selon le mot de Platon aller à la vérité avec toute son âme, c'est plus nécessaire encore quand le surnaturel est en cause. Tout intellectuel qu'il est, le Cardinal Mercier n'a rien d'une intelligence hypertrophiée ; en lui tout s'harmonise : c'est de la bonne terre humaine, dont les éléments s'équilibrent en d'heureuses proportions. Dès lors, il exposera la doctrine avec netteté et fermeté, mais il y joindra le langage d'un cœur que remue le souvenir de notre Mère, une tendresse filiale, une ardeur conquérante, un enthousiasme chaleureux ; et plus encore, un amour réaliste des âmes, un grand souffle de zèle ; et surtout un témoignage.

*Car on ne peut pas s'y tromper : ce que le cardinal nous dit dans ses lettres, ce n'est pas tant le fruit de ses réflexions qu'un fruit de prière. Quod audivimus, quod vidimus ¹ : il a contemplé ce qu'il écrit, et de là vient la force de sa conviction. Peu importe la mesure dans laquelle il a voulu appliquer les règles oratoires ; il est évident que ce qui anime tant de pages de son œuvre, ce n'est rien d'humain, c'est un souffle qui bouscule les techniques terrestres, une persuasion surnaturelle, une foi qui affronte nos résistances, une volonté d'entraîner l'assentiment. Ainsi devaient parler les saints. Ils ont réalisé, eux, le programme de Saint Thomas d'Aquin ; on comprend, à les entendre, ce que signifie de profond *contemplata aliis tradere* ². Une éloquence qui se moque de l'éloquence, a-t-on dit de cette littérature. Soit ! Mais, après tout, si au-dessous d'eux que nous soyons, cette littérature-là, elle aussi, elle est à imiter.*

Il ne faudrait pas que le lecteur aborde ce recueil avec un esprit d'historien ³. C'est plutôt une conversation qui va s'établir entre le cardinal et nous. Comme s'il nous

¹ I Joan I,1

² S. Th. 2-2 q. 188, art 6

³ Aussi n'a-t-on pas suivi les usages des éditions critiques ; leur typographie austère aurait ôté de son plaisir au lecteur. Le texte est transcrit fidèlement, mis à part de minimes aménagements de forme au début de quelques extraits. Comme il se devait, les nombreuses majuscules du Cardinal ont été maintenues : la ponctuation a seule été abandonnée. Aucun ordre ne s'imposait. Celui qui a obtenu la

écrivait personnellement, comme s'il était notre hôte, il vient très simplement nous entretenir de notre Mère, et nous communiquer ses propres sentiments. Ainsi nous reconforte un ami vraiment surnaturel : le monde de la foi s'est comme rapproché, les aspirations du cœur ont repris force, et nous le quittons avec, en nous, une joie tranquille. Puisse la visite du Cardinal Mercier à notre après-guerre fatigué, lui rendre Dieu plus sensible : puisse-t-elle accroître sa dévotion à Marie, provoquer la donation totale de plus de chrétiens à leur Mère ; puisse-t-elle nous inspirer le désir même du cardinal : de ne pas mourir avant d'avoir entendu proclamer par l'Eglise le dogme de la Médiatrice.

Octobre 1945.

A. DEMOULIN

DOCUMENTS CITES

	Pages
<i>A mes séminaristes</i> , 13 ^e éd. Warny, Louvain, 1926	20-22-23-74
<i>Retraite pastorale</i> , Dewit, Bruxelles ; Gabalda, Paris, 1910.....	19-23-77
<i>La Vie intérieure</i> , 20 ^e mille, Warny, Louvain, 1927	3-21
<i>Fraternité sacerdotale diocésaine des Amis de Jésus</i> , Desclées de Brouwer, Bruges 1927.....	42-44
 <i>Œuvres pastorales</i>	
Tome I , 2 ^e éd. Warny, Louvain 1929	
23 septembre 1906 : allocution au Congrès de la ligue démocratique à Malines.....	21
30 octobre 1906 : allocution aux doyens	23
25 mars 1907 : lettre aux habitants de Louvain sur le couronnement de la statue de Notre-Dame des Fièvres.....	8-19-23-46-47-48-76
Tome II , 2 ^e ed. Warny, Louvain 1929	
10 mai 1908 : allocution au cercle Saint Joseph à Jodoigne.....	21
7 janvier 1910 : allocution en l'église sainte Gudule à Bruxelles, consécration solennelle de l'année 1910 au Sacré-Cœur de Jésus.....	25
Tome III , 2 ^e ed. Warny, Louvain 1929	
18 avril 1910 : Lettre au clergé : comment favoriser la piété et la moralité des fidèles	24
17 avril 1911 : allocution à l'Ecole Centrale des Arts et Métiers de Malines	21
Tome IV , 2 ^e ed. Warny, Louvain, 1928	
20 janvier 1914 : Allocution aux doyens	24
15 février 1914 : Pastorale : suis-je chrétien ?.....	9-10
Tome V , Dewit, Bruxelles et Gabaldo, Paris, 1924	
8 septembre 1914 : Pastorale : Appel à la prière.....	41
25 avril 1915 : Pastorale : la Dévotion au Christ et à Marie, sa Mère et notre Mère	9-11-12-13-16-37-38-46-76
13 juin 1915 : Lettre sur le même sujet aux communautés religieuses.....	12-13
15 octobre 1915 : Pastorale : pour les jours de la Toussaint et des Trépassés	39
7 mars 1916 : Pastorale : à notre retour de Rome	41
Octobre 1916 : Pastorale : la voix de Dieu.....	39
22 novembre 1916 : lettre au clergé.....	24
29 janvier 1917 : causerie aux doyens : les vertus pastorales de l'heure présente	52
18 janvier 1918 : Pastorale : la leçon des événements.....	40
29 janvier 1918 : lettre aux communautés religieuses.....	76
8 septembre 1918 : Pastorale : hommage à Marie Médiatrice.....	10-17-18-31-69

Tome VI, Warny, Louvain, 1926

2 février 1920 : pastorale : rebâtissons	41
Avril 1921 : lettre aux archevêques sur l'approbation par le Saint Siège d'un culte liturgique à Marie Médiatrice.....	24
15 mai 1921 : Pastorale : Marie Médiatrice	31-36-47-76
6 juin 1921 : Lecture à l'Académie royale de Belgique : le génie poétique de Dante	47

Tome VII, Warny, Louvain 1929

Mai 1922 : préface au livre du RP Matéo Crawley : au Roi d'amour par la Reine des Cœurs	67
6 janvier 1923 : pastorale : Magnificat.....	36
25 mars 1924 : Bref de S.S Pie XI au cardinal Mercier à l'occasion de son jubilé	1
1 ^{er} juillet 1924 : lettre au clergé : remerciements au lendemain du jubilé.....	36
1 ^{er} novembre 1924 : pastorale : la médiation universelle de la Très Sainte Vierge et la « Vraie Dévotion à Marie » selon l'esprit de Grignon de Montfort.....	50-53-77
8 décembre 1925 : Extrait d'une lettre à la Mère Prieure du Carmel de Lisieux	2
Conférence inédite du 3 juin 1922 aux élèves du Grand séminaire de Malines.....	44

UNE CITATION DE SAINT BERNARD

C'est un passage fameux de Saint Bernard que le Cardinal Mercier cite aux habitants de Louvain dans sa lettre du 25 mars 1907. Cette page mérite de figurer en tête de ce recueil, elle est célèbre, elle donne surtout le ton de l'âme du grand cardinal et elle est traduite par l'archevêque lui-même, dont on n'ignore pas les talents de traducteur.

Etudions donc à fond, voyons avec quelle affectueuse dévotion Dieu veut que nous honorions Marie. Il a déposé en elle la plénitude du bien afin que nous sachions que, s'il y a en nous quelque espérance, quelque grâce, quelque gage du salut, tout nous vient d'elle. Elle est un jardin de délices, que le souffle divin a non seulement caressé mais imprégné, afin que ses parfums, je veux dire les douceurs de ses grâces, coulent et débordent partout. Otez cet astre qui illumine le monde, et le jour s'évanouit. Otez Marie, cette étoile qui brille sur l'immensité de la mer, et nous voici plongés dans la nuit, l'ombre de la mort et d'épaisses ténèbres nous enveloppent. Donc, au plus intime de nos cœurs, avec toute l'ardeur de nos affections et de nos désirs, vénérons Marie, car telle est la volonté de Celui qui a voulu que tout nous soit donné par elle : *quia sic est voluntas ejus qui totum nos habere voluit per Mariam*. Telle est, dis-je, sa volonté, toute à notre avantage. Car, en tout et pour tout, attentive aux malheureux, elle apaise nos frayeurs, excite notre foi, fortifie notre espérance, chasse la défiance, relève notre pusillanimité. Vous craigniez de vous approcher du Père ; au seul son de sa voix, vous trembliez, vous fuyiez sous le feuillage : il vous a donné Jésus pour médiateur. Que n'obtiendra point un tel Fils auprès d'un tel Père ? Oui, il sera exaucé, Dieu aura égard à sa prière, car le Père aime son Fils. Craindriez-vous encore de vous adresser à lui ? Il est votre frère et votre chair, il a passé par toutes les épreuves, sauf le péché, pour devenir miséricordieux. Marie vous l'a donné pour frère. Mais peut-être redoutez-vous en lui sa Majesté divine, attendu que, pour s'être fait homme, il n'en est pas moins Dieu. Vous voudriez un avocat auprès de lui ? Adressez-vous à Marie. En Marie, il n'y a que l'humanité toute pure, non seulement pure de toute souillure, mais pure en ce sens qu'elle n'a que notre nature humaine. Et je n'hésite pas à le dire, elle aussi sera exaucée. Oui, le Fils exaucera sa Mère, et le Père exaucera son Fils. Mes bien chers enfants, voilà l'échelle des pécheurs, voilà ma suprême confiance, voilà toute la raison de mon espérance. Le Fils, en effet, peut-il nous repousser ou essayer lui-même un refus ? Peut-il ne pas nous exaucer ou n'être pas exaucé ? Indubitablement aucune des deux alternatives ne peut se vérifier. « Vous avez trouvé la grâce auprès de Dieu », dit l'Ange à Marie. Et c'est un bonheur. Toujours elle obtiendra la grâce, et nous n'avons besoin que de la grâce. ¹

¹ S. Bernard, « In Nativitate BV Mariae : De aquaeductu », dans la lettre sur le couronnement de la statue de Notre-Dame des Fièvres, 25 mars 1907. Œuvres Pastorales, t. I pp 224-225

MARIE DANS NOTRE VIE

UNE DEVOTION ESSENTIELLE

La dévotion à la Sainte Vierge n'est pas assimilable aux multiples pratiques variables, libres de la piété chrétienne.

Elle tient à l'essence du christianisme. Il a plu à Dieu, en effet, de ne pas nous donner notre Sauveur, comme Il nous a donné nos premiers parents, à l'état adulte. Marie a porté Jésus dans son sein, L'a déposé et adoré dans la crèche, L'a présenté au temple, L'a offert en victime volontaire sur l'autel de la Croix, et au ciel, elle trône au-dessus des saints et de tous les chœurs des anges, tout proche de Celui qui, Roi immortel des siècles, reste toujours son Fils ; elle est la Médiatrice universelle des âmes et des sociétés, la grande puissance suppliante pour nous tous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ¹.

On conçoit, à la rigueur, un christianisme dont les Anges et les Martyrs seraient absents ; une piété qui ne se porterait pas vers le culte des Saints ; car, enfin, un moment au moins, le christianisme a existé avant que les Apôtres, les Confesseurs, les Vierges, tous nos Saints fussent sur nos autels. Mais un christianisme sans Marie est inconcevable, car le christianisme, c'est le Christ et son œuvre ; or, dans l'économie surnaturelle qu'il a plu à la Sagesse divine de concevoir et à son Amour de réaliser, le Christ, Fils de Dieu, est le Fils de Marie et, par une suite nécessaire, l'œuvre du Christ a son point de départ, aussi bien dans la divine Maternité de Marie que dans la naissance éternelle du Verbe, au sein des profondeurs insondables de la Très Sainte Trinité ².

IL FAUT UNE MERE A NOTRE CŒUR

Il faut entretenir, chez vous et chez les vôtres, l'esprit de prière. Et je ne sache rien qui l'entretienne comme la dévotion à Notre Mère, la Sainte Vierge Marie.

Les premiers disciples, dont je vous ai retracé les mœurs, vivaient en relations personnelles avec la divine Mère de Dieu ; ils avaient attendu le Saint-Esprit au Cénacle sous sa maternelle protection.

Il manque toujours quelque chose à l'enfant qui n'a pas eu de mère pour l'initier à la vie.

Le protestantisme a banni la Mère du foyer chrétien : il est glacial. « Si vous ne devenez comme des enfants, dit Notre-Seigneur, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. »

Un cœur bien né se sent toujours enfant, à tout âge, pour sa mère.

¹ Pastorale : Suis-je chrétien ?, Carême 1914, Œuvres pastorales, t IV, p 204

² Pastorale : La Dévotion au Christ et à Marie, sa Mère et notre Mère, o.c., t V, pp 158,159

Jeunes gens, hommes faits, savants et puissants de la terre, vous ne vous dégraderez pas, vous vous ennoblirez lorsque vous affirmerez simplement, humblement, votre dévotion à la Sainte Vierge ¹.

Il était au pouvoir du Dieu tout-puissant de créer un Christ adulte, comme il créa dans la stature de la virilité notre premier père Adam. Mais, apparemment, Il a voulu nous conduire à son Fils par le sentiment le plus profondément enraciné et le plus persistant du cœur humain, la piété filiale envers nos mères. Les années passent sur les affections de l'homme, les orages les secouent, souvent les passions mauvaises les altèrent, mais à part quelques monstres qui sont le déshonneur de l'espèce humaine, le cœur du vieillard, comme celui de l'enfant, a le culte de sa mère. J'ai connu des jeunes gens, des hommes faits que le vice avait durcis : tant qu'ils étaient capables de verser une larme au souvenir de la mère dont ils empoisonnaient la vie, je n'ai jamais désespéré d'eux.

Marie, la Mère de Jésus, sera le refuge des pécheurs.

Je ne m'étonne pas que ce grand sauveur d'âmes, suscité par la divine Providence pour réveiller la pureté des mœurs ou la foi religieuse des masses populaires, saint Alphonse de Liguori, ait eu toujours une dévotion si tendre et si touchante à Marie, et que la caractéristique des missionnaires qu'il a associés à l'œuvre de la Rédemption soit un culte fervent et communicatif pour la Mère de Jésus. ²

¹ Pastorale : Suis-je chrétien ? Carême 1914, o. c., t IV, p 203

² Pastorale : Hommage à Marie Médiatrice, 8 septembre 1918, o.c., t. V, p 582

LA MERE DE DIEU

MERE DE DIEU

La Mère de Jésus occupe une place hors pair dans le plan divin.

Marie a fourni, en effet, sa substance virginale à la formation d'un corps humain qui, sous l'opération miraculeuse du Saint-Esprit, devait devenir et est devenue la nature humaine d'un homme-Dieu. Oui, dans toute la rigueur de l'expression, Marie engendre un homme qui, personnellement, est Dieu, elle est « *Dei Genitrix*, Mère de Dieu ». Une des premières définitions conciliaires du dogme chrétien est celle-là. Le troisième Concile œcuménique, qui se tint à Ephèse au V^{ème} siècle, définit cette vérité, désormais objet de croyance obligatoire pour l'Eglise universelle. « Dieu est véritablement l'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous, et, par conséquent, la Sainte Vierge est Mère de Dieu : elle a en effet donné sa chair à la génération humaine du Verbe de Dieu fait homme ¹. »

Dans l'universalité des êtres, nous apercevons toutes les créatures, Jésus et Marie exceptés, dans le fini ; notre Dieu trois fois saint subsiste dans l'Infini ; Jésus, reliant la nature divine et la nature humaine dans l'unicité de sa Personne, noue le fini à l'Infini, *in se reconcilians ima summis* ².

Or Marie, la Mère de Jésus, se trouve à la frontière du fini et de l'Infini. Comme femme, elle est créature et, à la différence de son Fils, qui est créé et incréé, elle n'est que créature, essentiellement dépendante et finie. Mais comme Mère, auteur d'une vie humaine qui subsiste dans la Personnalité d'un Dieu, elle acquiert une dignité qui tient de l'Infini.

« La Maternité divine, dit expressément saint Thomas, confère à Marie une dignité que l'on peut appeler infinie : Dieu dont Marie est la Mère est en effet l'Infini ; la maternité divine constitue donc une réalité au-dessus de laquelle il n'y en a pas de meilleure possible, pour la raison qu'il ne peut rien y avoir de meilleur que Dieu ³ ».

Au V^{ème} siècle, après que les discussions successives que l'Eglise eut à soutenir contre Arius, contre Nestorius, contre Eutychès eurent mis en pleine lumière la divinité du Christ et l'unité de sa personne en deux natures distinctes, l'Eglise condensa en un mot sa foi traditionnelle au Verbe de Dieu fait homme ; ce mot, elle l'applique à Marie ; le Concile d'Ephèse proclame que la Mère de Jésus a engendré un Dieu, elle est *Théotokos*, *Dei Genitrix*, *Mère de Dieu*.

¹ « Si quis non confitetur, Deum esse veraciter Emmanuel et propterea Dei Genitricem sanctam Virginem : peperit enim, secundum carnem, carnem factum Dei verum, anathema sit. » (Concilium Ephesinum, Canon 1)

² « Missa Salve, sancta Parens », verset alleluatique

³ « Beata Virgo, ex hoc quod est Mater Dei, habet quamdam dignitatem infinitam, ex bono infinito quod est Deus : et ex hac parte non potest aliquid fieri melius (ea) sicut non potest aliquid melius esse Deo » (1, q. 26, art. 6, ad.4) – « Pastorale : La Dévotion au Christ et à Marie, sa Mère et notre Mère » ; 25 avril 1915, o.c., t. V, pp 155-156.

Jésus, qui est de notre race, notre frère, est le Fils de Dieu : voilà la croyance fondamentale de la foi chrétienne.

Marie, la Mère de Jésus, est la Mère du Fils de Dieu, Mère de Dieu : voilà le dogme du Concile d'Ephèse ¹.

MERE DE DIEU, ET DONC ...

Le dogme du Concile d'Ephèse est à la base de tout ce que la science théologique et la piété des fidèles ont découvert ou pourront jamais découvrir par rapport à Marie.

Ajoutons que la Maternité de Marie, s'allia, chez elle, par miracle à la *virginité* : « En devenant Mère, vous n'avez point cessé d'être vierge, lui dit la liturgie ; *post partum, Virgo inviolata permansisti* ».

De la Maternité divine, que saint Thomas d'Aquin appelle une dignité quasi infinie, découle pour Marie sa *sainteté exceptionnelle*.

Est-il surprenant, en effet, que l'Auteur de la vie surnaturelle ait comblé de grâces celle qui devait porter dans ses entrailles le Fils du Père éternel ? L'ange qui lui apporte le message de l'Incarnation l'appelle « pleine de grâce, l'objet des faveurs constantes et des meilleures bénédictions divines », et le salut ordinaire que nous lui adressons, c'est : « Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes ; *Ave, Maria, gratia plena ; Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus* ² »

Il ne se pouvait pas que la Mère de Dieu se trouvât, ne fût-ce qu'un instant, en inimité avec Lui. Aussitôt qu'elle sort du néant, l'âme de Marie est sans souillure et Dieu lui donne, à un degré suréminent, la grâce sanctifiante, point de départ de grâces actuelles sans nombre, à l'aide desquelles elle s'élèvera au sommet de la sainteté.

La Mère de Dieu a été *conçue sans péché* et est devenue, par sa correspondance fidèle aux grâces éminentes qu'elle a reçues, *la Reine de tous les Saints*.

Chez les chrétiens ordinaires, la rémission du péché originel laisse subsister dans l'âme des convoitises mauvaises, que l'apôtre saint Paul appelle du nom de « péché », parce que, ainsi que s'en exprime le Concile de Trente, ces convoitises ne sont pas en elles-mêmes coupables, il est vrai, mais n'en sont pas moins, d'une part, les suites morbides du péché et, d'autre part, des incitations au péché.

Or, ayant été préservée du péché originel, Marie n'en *a pas subi les effets malsains* : elle a échappé à ce que les théologiens ont coutume d'appeler *fomes peccati*, propension au mal, *concupiscence*. Sa vie entière fut d'une innocence parfaite.

¹ Lettre aux communautés religieuses sur la dévotion à Notre-Seigneur Jésus-Christ et à Marie, sa Mère et notre Mère, 13 juin 1915, o.c., t. V, p 174

² Luc, I, 28

La mort, qui est pour la race humaine un des châtiments du péché originel, a atteint, il est vrai, la Sainte Vierge Marie, comme elle a atteint la vie corporelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Mais, pas plus pour elle que pour Notre divin Sauveur, la mort n'avait pas de caractère pénal. La séparation momentanée du corps et de l'âme de Marie ne fut qu'une épreuve dont l'acceptation formait pour elle l'objet d'un acte suprême d'amour. La chair de l'Immaculée n'était pas comme la nôtre, vouée à la dissolution et à la réduction « en poussière » ; Marie ne fit que passer par une brève « dormition », pour ressusciter aussitôt et être *transportée*, dans une intégrité inviolée, *aux cieux*, où son divin Fils l'attendait pour la couronner, la faire asseoir au-dessus des Anges et des Saints, immédiatement à côté de Lui dans la gloire, et l'associer à la sanctification de son Eglise.

Toutes les prérogatives de la Sainte Vierge Marie, - sa *sainteté suréminente*, son *immunité du péché originel*, et de la *concupiscence*, sa *résurrection* glorieuse aussitôt après sa mort, et son *Assomption*, - sont donc les *suites de sa Maternité divine*.

Et à cette dignité de Mère de Dieu se rattache le rôle de protectrice souveraine et de *Médiatrice universelle* qui appartient à Marie dans l'Eglise et dans le Monde ¹.

MERE DE DIEU, ET DONC MEDIATRICE

Certes, Dieu qui, dans son infinie Sagesse, avait décidé de placer le Christ au centre de son œuvre, pouvait donner à son Verbe une nature humaine tirée immédiatement du néant, à l'instar de celle qu'il donna, à l'origine, au premier père de notre race.

Mais non. Dieu voulait que Jésus eût une Mère et que la grâce, qui nous fait enfants de Dieu et dont Jésus est l'auteur immédiat, fût aussi, dans une certaine mesure, l'œuvre de Marie.

A quel titre Marie est-elle la Mère de la grâce de notre baptême et de notre filiation divine ?

A un double titre :

A un premier titre, parce que mettant au monde Jésus, elle devient spirituellement la Mère des frères de Jésus, membres vivants du corps mystique dont le Christ est la tête.

A un second titre, parce que, la communication de la grâce à nos âmes par le Christ étant une œuvre théandrique, la nature divine du Christ y coopère comme cause principale sans doute, mais la nature humaine du Christ y coopère aussi comme cause subordonnée. Or la nature humaine du Christ est le fruit de la maternité de Marie. Dès lors, Marie a aussi sa part, non seulement à la naissance

¹ Lettre aux communautés religieuses sur la dévotion à Notre-Seigneur Jésus-Christ et à Marie, sa Mère et notre Mère, 13 juin 1915, o.c., t V, pp 174-176

de notre filiation divine, mais encore à tous les accroissements de vie chrétienne que le progrès de la grâce réalise en nos âmes.

Le développement de cette double pensée nous aidera à comprendre pourquoi et comment Marie, étant, dans l'acception physique du mot, la Mère de Jésus, est aussi, spirituellement, en vérité notre Mère ; et sur cette doctrine de la Maternité de Marie, nous ferons reposer le culte et la dévotion que nous devons à la Sainte Vierge.

Médiatrice, parce que Mère du seul Christ qui existe, celui du Corps Mystique

En *premier* lieu, disons-nous, Marie, étant la Mère de Jésus, ne peut pas ne pas être aussi, spirituellement, notre Mère.

Le Fils de Dieu fait homme, Notre-Seigneur Jésus-Christ, ne s'est trouvé jamais seul dans la pensée du Père éternel ; toujours, Il lui est apparu uni au Corps mystique, qui tenait à sa Personnalité divino-humaine comme le corollaire à son principe, comme les pièces d'un édifice à son fondement, comme les membres d'un organisme vivant à la tête qui y préside et en dirige le fonctionnement vital. Le dessein de l'éternelle Sagesse n'a jamais formé Jésus, le propre Fils de Dieu, sans Lui adjoindre ses frères, les fils adoptifs que la grâce engendre à la vie surnaturelle. Or, Marie est, en toute vérité, l'associée de la Trinité Sainte dans la formation effective de l'Homme-Dieu Jésus, elle est véritablement la Mère du Fils de Dieu fait homme. Elle devient ainsi, simultanément, la Mère de tous ceux qui, dans le plan divin, sont inséparablement liés, moyennant la grâce sanctifiante, au Fils éternel de Dieu, Mère de Jésus selon l'ordre de la nature, elle est donc, par extension, dans l'ordre spirituel, la Mère des enfants adoptifs de Dieu.

Cette maternité spirituelle, Marie, en acquiert la prérogative dès l'instant où elle conçoit en son sein, sous l'opération miraculeuse du Saint-Esprit, son divin Fils. Elle est, dès ce moment la *racine* du cep humano-divin dont nous sommes, nous, enfants de la grâce, les sarments ; la *porte* qui nous donne accès à la lumière de la foi ; dès ce moment, notre hymne pieuse lui est applicable : « *Salve, radix : salve, porta, ex qua mundo lux est orta* : nous te saluons, racine de l'arbre de vie ; nous te saluons, aurore du jour qui doit éclairer le monde ¹. »

Cependant, de même que la distribution des grâces qu'Il nous a méritées, notre divin Sauveur, l'inaugure seulement au lendemain de sa Passion et de sa Mort, lorsqu'Il est remonté dans le triomphe de sa résurrection, auprès de son Père : de même, peut-on dire, la Sainte Vierge Marie n'ouvre les largesses de son cœur maternel qu'au lendemain du Calvaire. C'est du haut de sa croix que le Christ, maître, cette fois du péché et de la mort, la proclame Mère de Jean, et, dans la personne de Jean, de toute l'Eglise chrétienne ; c'est à ce moment qu'Il nous instruit du désir de son divin Cœur, de nous voir aller à sa Mère comme à notre Mère. « *Dicit Matri suae : Mulier, ecce filius tuus ; deinde dicit discipulo : Ecce mater tua !* Femme, je te confie ton fils ; fils, voici ta Mère ² ». »

¹ Antienne « Ave Regina Caelorum »

² Joan, XIX, 26-27

L'heure a sonné où le rôle maternel de Marie va s'accomplir dans l'Eglise. Jusqu'au moment historique où elle surgit, le monde n'avait compté que des coupables, exposés, dès leur naissance au courroux de la Justice de Dieu, *natura filii irae*¹. Avec elle, l'arc-en-ciel de la paix éclaire notre horizon. L'aspect des choses change. A la lignée d'Adam et de ses fils rebelles succèdera la lignée des enfants de Dieu. La grâce, conquise par le sacrifice du Fils de Marie, les fera naître à la vie chrétienne et, à toutes les étapes du développement de cette vie, Marie sera associée à la dispensation des dons miséricordieux de son Fils Jésus.

Médiatrice, parce qu'auteur de la cause instrumentale de la grâce.

Cette association de Marie à la communication effective de toutes les grâces, dont son divin Fils est de droit le dispensateur, est la *seconde* raison explicative de la Maternité spirituelle par rapport à nous.

L'œuvre de notre salut est, avons-nous dit, *une œuvre théandrique* à laquelle coopèrent la nature divine du Christ, à titre de cause principale, et sa nature humaine, à titre de cause subordonnée ou instrumentale. Et parce que la nature humaine du Christ est issue de Marie, la Mère de Jésus se trouve, en société des trois Personnes divines, à la source du fleuve bienfaisant qui déverse dans nos âmes la grâce divine. A ce titre, Marie est la Mère de la divine grâce, *Mater divinae gratiae*, et déjà dans une acception lointaine, radicale, notre Mère.

Médiatrice, parce que cause même de la grâce.

Mais elle est, en outre, notre Mère dans une *seconde* acception plus prochaine, actuelle, parce que, par la sainte Humanité de Jésus, dont elle est l'auteur, elle a aussi sa part d'efficace dans la production des grâces actuelles et de tous les accroissements de la grâce sanctifiante en nos âmes.

Sans doute, la nature humaine dont Marie est physiquement la Mère ne joue que le rôle d'un instrument dans l'action théandrique du Chef de l'Eglise, mais, pour être subordonnée, la causalité de l'instrument n'en est pas moins effective et, de même, la fonction spirituelle de la maternité de Marie par rapport à nous n'en est pas moins réelle.

Puis, à cette conjonction physique de Jésus et de sa Mère s'unit l'accord moral de leurs volontés, toujours en parfaite harmonie avec le Vouloir divin.

La volonté de Jésus est, en tout et toujours, l'expression fidèle des desseins du Père céleste, selon cette parole expresse de notre divin Sauveur : « Je ne fais que ce qui plaît à mon Père : *« ego quae placita sunt ei, facio semper*² » ; et la volonté de Marie, « pleine de grâce, *gratia plena* », ne s'écarte jamais en rien de celle du Verbe incarné et rédempteur, selon cette réponse de la Vierge de Nazareth à l'ange qui venait, de la part de Dieu, lui offrir le privilège de la divine Maternité : « *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tum*. Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. »

¹ Ephes., II, 3

² Joan VIII, 29

Marie coopère donc à la communication effective des grâces actuelles à nos âmes, d'abord parce qu'elle est l'auteur de l'instrument qui sert à son divin Fils à nous les conférer ; ensuite parce que, initiée à l'économie de notre salut, elle associe sa volonté sous forme, soit de prière, soit d'action de grâce, à l'usage que fait de cet instrument son divin Fils, en conformité parfaite avec le dessein de Puissance, de Sagesse et d'Amour de la Très Sainte Trinité ¹.

¹ Pastorale : La Dévotion au Christ et à Marie, sa Mère et notre Mère, 25 avril 1915, o. c., t. V, pp 151-155

L'IMMACULEE

LA VIERGE SANS PECHE

Dès l'instant où elle fût conçue, Marie fut *immaculée*, et cette *Immaculée Conception* est un *privilège unique* dans l'histoire de l'humanité.

Jean-Baptiste, le fils de Zacharie et d'Elisabeth, fut *purifié* avant de naître ; s'il fut purifié, c'est qu'il avait été souillé ; à l'égal de tous les enfants d'Adam, il avait en effet, dans sa conception, contracté le péché originel.

Marie fut *préservée* de cette souillure.

Tandis que la nature humaine de son Fils, qui n'avait point de père de la lignée d'Adam, mais avait été formée miraculeusement par l'opération du Saint-Esprit, échappait de plein droit à la loi de propagation du péché d'origine, l'enfant d'Anne et de Joachim devait, à moins d'une intervention exceptionnelle de la divine Miséricorde, subir l'atteinte de la déchéance générale. Dieu cependant ne pouvait refuser à la créature d'élite qu'Il destinait à devenir la Mère de son divin Fils cette *grâce de préservation*. Un dogme catholique, promulgué par le Pape Pie IX, de sainte mémoire, le 8 décembre 1854, déclare que la « bienheureuse Vierge Marie, fut, dès le premier instant de sa conception, par une grâce et un privilège tout spécial du Dieu tout-puissant, accordé en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, *préservée de toute souillure de la faute originelle*.¹

LA VIERGE TOUTE SAINTE

Il ne faudrait pas, néanmoins, mes bien chers Frères, vous représenter l'Immaculée Conception comme une mesure de protection toute négative ; elle est au contraire, avant tout, de la part de Dieu, une œuvre de bienfaisance positive. Dès sa conception, donc dès le premier instant de son existence, l'Immaculée est en possession de la grâce sanctifiante, elle est établie dans l'amitié de Dieu, transformée en sanctuaire pour l'habitation du Saint-Esprit.

Le péché originel est la privation de la grâce sanctifiante et des biens surnaturels qui l'accompagnent ; l'état de grâce en est la possession. Cet état qui, à nous, n'est conféré qu'au jour de notre baptême, Marie l'a toujours eu : son privilège unique d'Immaculée est cela, et pas autre chose.

J'y insiste, parce que la signification du dogme de l'Immaculée Conception est souvent travestie, elle est ignorée d'un grand nombre, et beaucoup de malheureux l'attaquent ou essaient d'en rire parce qu'ils ne l'ont pas comprise.

Marie a donc eu le privilège unique de recevoir, dès sa conception, la grâce sanctifiante.

¹ Pastorale : hommage à Marie Médiatrice, 8 septembre 1918, o. c., t V, pp 589-590

Cette grâce sanctifiante n'est pas donnée à tous les baptisés dans la même mesure. Chacun reçoit la grâce, dit saint Thomas, selon la mesure de sa vocation, c'est-à-dire à proportion de la grandeur de sa destinée et des devoirs qu'elle impose.

Le Christ a dû recevoir la grâce en plénitude parce qu'Il avait la mission de la distribuer à tous.

Or le Christ, c'est le Verbe de Dieu personnellement uni à notre humanité, et cette humanité sainte, destinée à être élevée à la Personnalité divine, Marie l'a fournie ; c'est en son sein virginal qu'elle a été formée. Un corps humain est devenu le corps d'un Dieu, du sang humain est devenu le sang de Dieu, et ce corps et ce sang étaient le fruit de Marie.

Il fallait donc que la grâce qui abonde en nous surabondât en elle ; il fallait que la sainteté atteignit chez elle un degré qu'elle n'atteint chez aucune créature ; il fallait qu'unie, comme personne ne le fut jamais, au divin Sauveur du monde, Marie obtint des trésors de vie surnaturelle d'une richesse, d'une pureté, d'une solidité jusqu'alors inégalée et que seule la nature humaine du Fils qui naîtrait d'elle aurait l'honneur de dépasser ¹.

Marie n'a jamais commis la plus légère offense contre Dieu. Pourvue, dès l'instant où sa belle âme anima le fruit des entrailles de la bienheureuse Anne, du trésor de grâces le plus riche qui fut jamais départi à une simple créature, elle fournit une carrière dont chaque pas fut une ascension vers les plus hautes cimes de la perfection morale et surnaturelle. « Les patriarches et les prophètes reçurent assurément leur part des dons du Seigneur, dit saint Jérôme, mais Marie eut le privilège de recevoir dans sa plénitude la grâce conquise par Jésus-Christ. Aussi est-elle la femme par excellence, bénie parmi toutes les femmes ... et Salomon fait bien d'exalter sa gloire en disant d'elle : Tu es blanche, pure, simple comme la colombe. Tu es toute belle, tu es sans défaut ; viens du Liban, ma fiancée, viens du Liban, viens que je te pose au front une couronne. *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te. Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano, veni, coronaberis* ² ».

Saint Jean, dans une de ses grandes visions que l'Eglise applique à Marie, contempla la *très sainte* Vierge dans la splendeur des cieux : « Le soleil l'enveloppe comme d'un vêtement, les créatures terrestres, que symbolise la lune, sont toutes sous ses pieds et une couronne de douze étoiles étincelle à son front ; « *mulier amicta sole et luna sub pedibus ejus et in capite ejus corona stellarum duodecim* ³. »

¹ Unicum a Deo datur gratia secundum hoc ad quod eligitur. Et quia Christus, in quantum est homo, ad hoc fuit praedestinatus et electus ut esset « praedestinatus Filius Dei in virtute sanctificationis » (Rom. I, 4), hoc fuit proprium sibi, ut haberet plenitudinem talem gratiae, quod redundaret in omnes, secundum quod dicitur Joan. I, 16 : « De plenitudine ejus omnes nos accepimus ». Sed Beata Virgo Maria tantam gratiae obtinuit plenitudinem, ut esset propinquissima Auctori gratiae : ita quod eum qui est plenus omni gratia, in se reciperet et eum pariendo, quodammodo gratiam ad omnes derivaret. (S. Th. 3, q. 27, art. 5, ad 1) – Pastorale : Hommage à Marie Médiatrice, 8 septembre 1918, o. c., t. V, pp 590,591.

² Hieronymus, Epist. IX ad Paulum et Esutochium ; de Assumptione B. M. V., V et IX

³ Apoc., XII, I

Notre piété ne serait point satisfaite de voir au front de Marie une auréole pareille à celle des élus ; elle lui veut une couronne d'un incomparable éclat : et la théologie catholique, interprète de ce sentiment populaire, demande qu'aux saints en général soit voué un culte religieux, appelé culte de *dulie*, mais qu'à Marie soit accordé un culte privilégié d'*hyperdulie* ¹.

AU DELA DE LA MORT

Le Cardinal Mercier lors de la retraite qu'il a prêchée en 1908, décrit à son clergé les joies du ciel : nous y trouverons nos proches, nos amis, nos fidèles, les apôtres, les martyrs romains, les saints issus du sacerdoce, les saints de Belgique ...

Vous surtout, ô Marie, notre bonne Mère, dont, enfants, nous enguirlandions la statue ; que nous nous plaisons à aller honorer dans vos sanctuaires privilégiés ; dont nous étions fiers de porter les insignes ; que, tant de fois, des genoux de notre mère à notre lit de mort, nous avons saluée « pleine de grâces, bénie entre toutes les femmes », nous Vous verrons célébrée par tous les Saints, et, au rayonnement de votre gloire, nous reconnâtrons en Vous l'Immaculée qui, seule parmi les créatures, n'avez jamais offensé Dieu.

Au ciel comme sur la terre, ô Reine des Saints, vous nous mènerez à Jésus. Et nous saisirons enfin, dans leur resplendissante vérité, les divins Mystères dont présentement l'éclat nous éblouit ... ²

¹ Lettre aux habitants de Louvain sur le couronnement de la statue de Notre-Dame des Fièvres, 25 mars 1907, o. c., t I, pp 220, 221

² Retraite pastorale, pp 116,117

L'HUMBLE NAZARETH

Le Cardinal Mercier n'a pas développé, semble-t-il, ce que fut la vie de Marie à Nazareth ; il a, ici comme ailleurs, une prédilection pour les aspects dogmatiques de la Révélation. Mais il fait plus d'une fois allusion à la vie cachée, surtout à propos de la sainte Famille.

UNE VIERGE RECUEILLIE

Sa caractéristique était, au dire de Saint Jean, la concentration méditative : « Marie gardait au dedans d'elle-même, dit l'Évangéliste, les paroles qu'elle avait entendues, et son cœur se plaisait à les repasser dans le silence. *Et mater ejus conservabat omnia verba haec in corde suo*¹. »

LES PENSEES DE NAZARETH

Il écrit dans la dédicace à Saint Joseph qui ouvre La Vie intérieure :

Marie était là : le Fruit de ses entrailles, qu'elle avait eu le privilège de garder pendant neuf mois pour elle seule, elle l'avait déposé et offert aux adorations des anges, des bergers et des mages, dans la crèche de Bethléem, l'avait nourri de son lait, sauvé de la persécution d'Hérode, le sanguinaire et, à Nazareth, elle Vous donnait en partage son divin trésor.

O mon Dieu, qui dira les adorations discrètes, les hymnes silencieuses d'actions de grâces, les accents brûlants qu'ensemble, époux et épouse, vous faisiez monter de vos cœurs, tandis que vous vieilliez sur les jours de l'Enfant-Dieu ?

Regardiez-vous le Père penché sur son Fils ? Ou, dans une vision de sacrifice, regardiez-vous l'Enfant déjà à l'autel, au Cénacle, au Calvaire, dans les temples de la chrétienté ?

Il me semble vous voir, à genoux, interroger le regard du divin Prophète : aller, tout à tour, du Donateur au Don, du Prêtre et de la Victime au spectacle de la Justice satisfaite, de l'Amour vainqueur, de la Paix répandue sur les âmes de bonne volonté.

Ensemble, vous deviez pleurer, pensant à ce qu'il en coûterait à votre cher Jésus, de devenir le Rédempteur du monde.

Ensemble, vous deviez exulter à l'idée de la gloire qui couronnerait éternellement son sacrifice.

Et votre vie à deux, toute de respect pour le secret des Mystères qu'abritait l'âme de l'Enfant, se passait à vous consoler des perspectives déchirantes de l'avenir, à échanger vos volontés de soumission au dessein providentiel, à

¹ Luc, II, 51 - A mes séminaristes, p 29

solliciter votre part de la Passion du divin Agneau, qui grandissait sous votre tutelle, dans l'intimité de votre bercail.

Ces sentiments devraient vivre au centre de toute âme chrétienne. Ils seraient en son honneur, sa force, la racine de sa sainteté ¹.

UNE VIERGE PAUVRE

Voici l'aspect de Marie à Nazareth qui a le plus frappé le Cardinal Mercier : rien que dans ses œuvres pastorales, il y revient près de dix fois.

Dans mes jeunes années, j'ai eu la faveur d'approcher souvent un prêtre vénérable qui s'était proposé pour modèle de vie – savez-vous qui, mes chers ouvriers ? Non, vous ne devinez jamais - ... l'ouvrier. Bien entendu, l'ouvrier modèle, c'est-à-dire le travailleur modeste, honnête, consciencieux, qui partage sa journée entre le travail aux champs ou à l'usine et ses sollicitudes pour sa femme et pour ses enfants. Et mon vénérable curé, soucieux de mener aussi une vie pauvre et laborieuse avait donc placé sous ses yeux, pour le regarder souvent, devant sa table d'étude, un petit tableau où la famille ouvrière de Nazareth se livrait à ses occupations journalières. Saint Joseph, en tenue de charpentier, avait la tête penchée sur son établi. Le petit Jésus l'aidait à tenir le cordeau, tandis que sa divine Mère semblait l'encourager de son regard admiratif, sans arrêter toutefois le mouvement de sa quenouille. Dans le haut du tableautin apparaissait le Père éternel, bénissant ses privilégiés et semblant dire à la terre : « Voici ceux que j'aime, en qui mon cœur se repose. *Hic est filius meus dilectus, in quo compacui mihi* ² .»

Marie, la femme bénie entre toutes les femmes, a passé la plus grande partie de son existence aux soins les plus vulgaires d'un ménage ouvrier ³.

L'Eglise se fait une gloire de rappeler que Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'Homme-Dieu, travailla le bois de ses mains, dans un atelier de Nazareth, sous la direction de Saint Joseph, le charpentier, aux côtés de la Sainte Vierge Marie, qui préparait, dans son modeste abri, le vêtement de toute la Famille ⁴.

¹ La Vie intérieure, pp V et VI

² Allocution au cercle Saint-Joseph à Jodoigne, 10 mai 1908, o. c., t II, p 73

³ Allocution au Congrès de la Ligue démocratique à Malines, 23 septembre 1906, o. c., t I, p 102

⁴ Allocution à l'Ecole centrale des Arts et Métiers de Malines, 17 avril 1911, o. c., t III, p 197 – Cfr le Discours à l'exposition des Ecoles industrielles de Gand, 8 août 1923, o. c., t VII, p 245

VERS LA MEDIATRICE

Marie Médiatrice, on le sait, a été une des grandes pensées du Cardinal Mercier. Les textes abondent ici ; nous avons choisi de conduire le lecteur par le chemin même qu'a suivi le Cardinal. Avant 1914, il n'emploie guère le terme de Médiatrice ; il n'invoque guère avant cette date ni le Cœur Immaculé de Marie, ni Notre-Dame des Douleurs, deux dévotions en connexion intime avec la médiation mariale. Mais la doctrine est déjà là ; si elle ne s'exprime guère en formules expresses, elle se manifeste dans les titres que, bien avant son élévation à l'épiscopat, le Cardinal Mercier se plaît à accorder à Marie. Il l'appelle Notre Mère, le Secours des Chrétiens, le Refuge des Pécheurs, la Mère de la divine grâce.

Les extraits que voici se rapportent à ces dévotions.

NOTRE MERE

Nous avons déjà cité plusieurs passages où le Cardinal Mercier appelle Marie notre Mère. En voici quelques autres.

Il achève devant les séminaristes sa conférence sur l'oraison ; il la leur a montrée comme un entretien avec le Christ où ils apprendront à Le découvrir et à Le reproduire. Il clôt son instruction par une prière à Marie, mère des prêtres.

O Marie, ma bonne Mère, c'est par une prière à vos pieds que je veux terminer cette conférence, avec l'espoir que vous la prendrez sous votre protection, et que vous lui ferez produire des fruits de salut et de zèle sacerdotal, dans ce cher diocèse que j'aime à imaginer couvert de votre égide.

Au pied de la croix, votre divin Fils appela à côté de vous l'apôtre bien-aimé, qui avait davantage pénétré les mystères du Verbe incarné, parce que, sans doute, il avait plus tendrement aimé Celui sur la poitrine duquel il avait pris plaisir à se reposer. En la personne de saint Jean, daignez voir tous les prêtres, tous les apôtres qui, dans l'Eglise, auront faim et soif de l'amour de Dieu. Nous sommes vos fils. Votre divin Fils, qui, par l'effusion de son sang, a conquis plein pouvoir sur votre âme, nous a confiés à votre maternelle sollicitude.

Gardez-vous bonne Mère, protégez-nous. Apprenez-nous à connaître et à aimer Jésus. Montrez-Le-nous priant, travaillant et souffrant, ce cher et divin Jésus, le fruit béni de vos entrailles, et après cet exil, montrez-Le-nous dans la gloire des cieux. *Et Jesum benedictum, fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende* ¹.

Il lui offre de même les résolutions des retraitants de 1908.

¹ A mes séminaristes, p 164

Agréez, aujourd'hui, nous vous en supplions, et veuillez vous-même présenter à votre divin Fils l'offrande de notre humble ministère et les pieuses résolutions de notre si loyal, si bon, si dévoué clergé.

Montrez-vous notre Mère ; que, présentées par vous, nos prières trouvent bon accueil auprès de Celui qui, daignant se faire homme pour nous, eut à cœur de tenir de vous la vie qu'Il nous donnait.

*Monstra te esse Matrem,
Sumat per te preces
Qui pro nobis natus
Tulit esse tuus.* ¹

*Même regard sur la Médiatrice dans son allocution du 30 octobre 1906
aux Doyens de l'archidiocèse.*

Je ne puis ni ne veux terminer ces quelques pages sans les mettre, sans vous mettre tous sous la protection de notre bonne Mère, la Sainte Vierge Marie. Recourez filialement à elle dans toutes vos entreprises. Elle est le « secours des chrétiens » et le « refuge des pécheurs ». Voulez-vous connaître le grand secret des succès du Curé d'Ars ? « Tenez, disait-il un jour en toute simplicité, une prière bien agréable à Dieu, c'est de demander à la Sainte Vierge d'offrir au Père éternel son divin Fils, tout sanglant, tout déchiré, pour la conversion des pécheurs : c'est la meilleure prière que l'on puisse faire, puisque enfin toutes les prières se font au nom et par les mérites de Jésus-Christ. Mes enfants, écoutez-bien ça : toutes les fois que j'ai obtenu une grâce, je l'ai demandée de cette manière ; cela n'a jamais manqué ² »..

MERE DE LA DIVINE GRACE

Mes bien chers Frères, une seule chose vous est absolument nécessaire, c'est que vous sauviez votre âme. Il n'est pas essentiel que, pendant les quelques années que dure votre existence terrestre, vous soyez dans l'abondance, que le succès réponde à tous vos désirs, mais il est essentiel que la vraie vie, celle vers laquelle, bon gré, mal gré, nous marchons tous sans pouvoir jamais arrêter le cours qui nous emporte, il est essentiel, dis-je, que cette vraie vie, la vie éternelle, soit heureuse pour chacun de nous. Au surplus, pour s'assurer dans la vie présente, la protection de la Providence, il n'y a pas de plus sûr moyen que de chercher avant tout le royaume de Dieu et sa justice ³. Or la vie éternelle sera heureuse pour chacun de nous, dans la mesure où nous aurons correspondu à la grâce. Et puisque Marie est devenue, après Jésus et par son intercession pour nous auprès de Lui, la dispensatrice des grâces divines, plus nous voulons avancer dans l'amour de Dieu et travailler au salut de notre âme, plus nous devons avoir à cœur d'aviver en nous notre dévotion envers notre bonne Mère, *la Mère de la divine grâce*, la Très Sainte Vierge Marie ⁴.

¹ A mes séminaristes, p 164

² Esprit du Curé d'Ars (résumé de ses catéchismes). Catéchisme sur la présence réelle, cité par Joseph Vianney, dans l'ouvrage intitulé : Le Bienheureux curé d'Ars, de la collection « Les Saints », p 178 - O. Past. t I, p 154

³ Matth.v Vi, 33

⁴ Lettre aux habitants de Louvain sur le couronnement de la statue de Notre-Dame des Fièvres, 25 mars 1907, o. c., t. I, pp 223-224

SECOURS DES CHRETIENS ET REFUGE DES PECHEURS

Plus de dix fois, le Cardinal Mercier rappelle à son diocèse que Marie est le Secours des Chrétiens, et il y ajoute d'ordinaire son autre titre de Refuge des Pécheurs ; la fête de Notre-Dame Auxiliatrice retient son attention.

Deum suppliciter exoremus, Reverendi Domini et Cooperatores dilectissimi, Beatissimaeque Virginis Mariae, quae Auxilium Christianorum audit, opem potentissimam hisce diebus enixius imploremus, « ut tali praesidio muniti, victoriam de hoste maligno consequi valeamus ¹ »

Nous devons nous aider spirituellement les uns les autres. A partir du jour où ces lettres vous parviendront, jusqu'au 24 mai, fête de Notre-Dame Auxiliatrice, les prêtres diront à la Messe, *salvis rubricis*, l'oraison de cette fête à une double intention : afin que, dans toutes les paroisses du Diocèse, le clergé mette son zèle à amener ses paroissiens, et spécialement les petits enfants, à la messe quotidienne et à la communion fréquente ; afin que la Sainte Vierge Marie continue à protéger les intérêts moraux et religieux de notre chère patrie ².

Au moment où des démarches sont entreprises pour arrêter les déportations d'ouvriers en Allemagne, il prescrit à son clergé ce qui suit :

Dominica proxima XXIV post Pentecosten, vel prima die opportuna infra hebdomadam sequentem, Missa votiva solemnis in honorem B.M.V. titulo « Auxilium Christianorum » in singulis ecclesiis parochialibus celebrabitur, eum in finem specialem ut concives nostri, in terram alienam vi abducti, cito in patriam sani ac liberi redeant, interimque domus patre aut filiis orbatae, Sanctissima Dei Genitrice auxiliante, ab omni malo et periculo liberentur, et in omni bono custodiantur ³.

Et quand il a obtenu du Saint-Siège l'approbation d'un culte liturgique à Marie Médiatrice, il tient à saluer encore la Vierge secourable.

Les temps troublés que nous traversons ne doivent-ils pas nous inciter tous à mettre notre confiance spéciale dans la protection de Celle que le Christ mourant nous a donnée pour Mère, que l'histoire a appelée *Auxilium Christianorum* et que Notre Saint-Père le Pape glorieusement régnant nous a appris à invoquer sous le vocable *Regina Pacis*, Reine de la Paix ⁴ ?

¹ Lettre au clergé : comment favoriser la piété et la moralité des fidèles, 18 avril 1910, o. c., t. III, pp 12-13

² Allocution aux Doyens de l'archidiocèse, à propos de la fréquentation de la Messe quotidienne par les petits enfants, 20 janvier 1914, o. c. t IV, 217

³ Lettre au clergé, 22 novembre 1916, o. c., t V, p 335

⁴ Lettre à tous les archevêques sur l'approbation pour le Saint Siège du culte liturgique de Marie Médiatrice, avril 1921, o. c., t VI, p 471

LA MEDIATRICE

L'unique ambition de Marie est de conduire les âmes à son divin Fils ¹.

Nous avons cité la pastorale du 25 avril 1915, où le Cardinal Mercier montre que la médiation s'appuie sur la maternité divine de Marie. La pastorale du 8 septembre 1918 reprend le sujet de la médiation : elle la situe par rapport à celle du Christ ; elle distingue, dans la médiation, une coopération à l'œuvre rédemptrice et une intercession incessante auprès du Christ ; elle relève deux titres de Marie à exercer cette double médiation : sa maternité divine et son incomparable sainteté.

LE CHRIST, MEDIATEUR UNIQUE

Il n'y a, en vérité, pour le genre humain, qu'un seul médiateur, le Christ Jésus. « De même qu'il y a un seul Dieu, dit Saint Paul dans sa première lettre à Timothée, il y a entre Dieu et l'humanité un Médiateur unique, l'Homme qu'est le Christ Jésus, qui s'est offert comme rançon à la justice divine pour le salut de tous ².

Son sacrifice est unique « Une seule oblation de la Sainte Victime a suffi, dit le même Apôtre dans sa Lettre aux Hébreux, pour la sanctification complète de tous, à toujours ³ ».

Le Christ est à la fois l'Auteur et le Distributeur unique des divins trésors de la grâce.

Il en est l'Auteur parce qu'Il est Dieu et que la grâce sanctifiante, participation à la vie divine, ne peut être que l'œuvre de Dieu.

Il en est le Distributeur, parce que son Sacrifice L'a rendu maître des âmes qu'Il a rachetées au prix de son Sang et Lui a donné le droit de fonder son Eglise, Royaume spirituel dont Il est le Chef. Il en est le Chef, c'est-à-dire la tête ; Il est le cep de la vigne, dont nous sommes les rameaux, toute notre vitalité spirituelle puise en Lui son aliment.

Saint Pierre, dans un de ses premiers discours au lendemain de la Pentecôte, L'appelle : *L'Auteur de la Vie*. « Vous avez mis à mort l'Auteur de la vie, dit-il au peuple d'Israël, mais Dieu L'a ressuscité d'entre les morts : nous en sommes, nous, ici, les témoins ⁴. »

¹ Allocution en l'église collégiale de Sainte Gudule à Bruxelles : consécration solennelle de l'année 1910 au Sacré-Cœur de Jésus, 7 janvier 1910, o. c., t II, p 438

² Unus enim Deus, unus est Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus : qui dedit semetipsum pro nobis (I Tim, II, 5-6)

³ Una enim mediatio, consummavit in sempiternum sanctificatos (Hebr., X, 14)

⁴ Auctorem veto vitae interfecistis, quem Deus suscitavit a mortuis, cujus nos testes sumus. (Act. Ap. III, 15)

Lui-même dans l'Évangile, s'appelle « la Vie » : « *Ego sum vita*, dit-il, Je suis la Vie ¹. »

MAIS IL ASSOCIE MARIE A SA MEDIATION

Cependant, lorsque, au temps de Noël, la Sainte Liturgie nous invite à tourner nos regards et nos cœurs vers la crèche de Bethléem, elle demande à Dieu de « nous faire expérimenter l'*intercession* de la Vierge féconde par laquelle nous a été donné l'*Auteur de la Vie*, Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus Auctorem vitae suscipere, Dominum nostrum Jesum Christum* ».

Le Médiateur, Auteur de nos vies surnaturelles, demeure unique, mais Il associe sa Mère à la Médiation.

MARIE COOPERE PHYSIQUEMENT AU SALUT

Car, mes bien chers Frères, nul de vous ne l'ignore, mais nul n'y pourrait penser assez : Jésus, le Verbe fait homme, notre Dieu Sauveur, a une mère, la très Sainte et très glorieuse Vierge Marie ².

Oui, Jésus a une Mère. Le Sang qui a coulé, qui coule aujourd'hui encore dans ses artères ; le lait qui a nourri sa première enfance ; la faculté qu'Il a eue de nous faire entendre une voix humaine, de nous ouvrir sensiblement sa pensée, son cœur, les secrets de son âme, de pleurer avec nous, de souffrir et de mourir pour nous, c'est à Marie, sa Mère qu'Il les doit. « De la substance divine et de la substance de la Vierge, dit admirablement Saint Bernard, Dieu a formé un seul Christ ; ce Christ n'est tout entier ni de Dieu, ni de la Vierge, mais Il est tout entier à Dieu et tout entier à la Vierge, car ils n'ont pas chacun un Fils ; l'un et l'autre ont le même Fils ³ ».

Est-il étonnant que le Père éternel n'ait jamais reposé ses complaisances sur son Fils bien-aimé, sans les reposer en même temps sur celle qu'Il Lui donnait pour Mère ?

Est-il étonnant que Jésus, le Médiateur du genre humain, ait associé à sa médiation celle qui Lui avait fourni le moyen de l'exercer ?

Les organes de la rédemption ont été façonnés par l'Esprit-Saint dans le sein de la Vierge Marie et empruntés à sa substance virgine. La liturgie nous le dit avec une précision merveilleuse : « C'est par elle que nous avons mérité la faveur de posséder l'Auteur de la Vie. » « Si nous affirmons à bon droit, dit saint Thomas, que le Christ est l'Auteur de la grâce et que nos trésors spirituels nous viennent à

¹ Joan, XI, 25

² Le Cardinal Mercier ouvre ici une parenthèse sur le besoin où nous sommes d'une mère ; nous avons cité ce passage au chapitre « Marie dans notre Vie ».

³ Non solum voluntatem Mariae, sed etiam carnem Deus sibi conjunxit, ut de sua Virginitate substantia unum Christum efficeret, vel potius unus Christus fieret : qui, etsi nec totus de Deo, nec totus de Virgine, totus tamen Dei, et totus Virginis esset, nec duo filii, sed unus utriusque Filius (S. Bernardus : Homil. 3 super « Missus est »).

tous de sa plénitude débordante, ne devons-nous pas dire de celle qui enfanta Jésus, qu'elle a le privilège de faire déborder sur nous cette plénitude ¹.

MARIE COOPERE MORALEMENT AU SALUT

« D'autant que, si le Christ nous a rachetés, la coopération morale de Marie a contribué, à l'égal de sa coopération physique, à l'œuvre rédemptrice. Lorsque l'Ange Gabriel vient annoncer à la Vierge de Nazareth l'incarnation du Verbe, Il ne lui apporte pas un décret, mais vient avec déférence lui présenter une requête. Les artistes chrétiens ont bien aperçu ces aspects du sublime Mystère. Vous avez tous admiré la fresque de Fra Angelico. L'Annonciation du peintre flamand Hugo Van der Goes n'est pas moins impressionnante. Marie écoute, recueillie, pensive, à la fois docile au moindre désir de l'Éternel et soucieuse de protéger sa pureté virginale : elle apparaît hésitante. Mais, dès que l'Ange lui a dit que le mystère s'accomplira sans commerce humain, par une opération miraculeuse du Saint-Esprit, la Vierge, apaisée, prononce son *fiat* : « Je suis la servante du Seigneur, dit-elle ; qu'il me soit fait selon votre parole. »

Ecoutez Bossuet : « Le Père éternel envoie un ange pour lui proposer le mystère, qui ne s'achèvera pas tant que Marie sera incertaine, si bien que ce grand ouvrage de l'Incarnation, qui tient depuis tant de siècles toute la nature en attente, lorsque Dieu est résolu de l'accomplir, demeure encore en suspens jusqu'à ce que la divine Vierge y ait consenti. Aussitôt qu'elle a donné ce consentement, les cieux sont ouverts, le Fils de Dieu est fait homme, et les hommes ont un Sauveur ².

Et, tandis qu'elle prononce sa parole d'acquiescement, Marie sait à quoi elle s'engage. L'Ange lui a dit qu'elle devra appeler son fils *Jésus*, c'est-à-dire *Dieu le Sauveur*. Elle sait qu'Il s'incarne pour s'immoler. Elle sait que, lorsqu'elle ira Le présenter au temple, elle y portera un divin Agneau destiné à la boucherie ; elle y entendra le saint vieillard Siméon prédire qu'un glaive de douleur morale lui transpercera le cœur, elle ratifiera en public une *Compassion* déjà acceptée en principe, dans le secret de l'Annonciation. Eclairée d'en haut, Marie n'accepte pas l'honneur de sa maternité, sans en assumer, par un acte de foi et de charité sublime, les douloureuses responsabilités. Elle sera l'associée du divin Rédempteur tout le long de sa carrière. En esprit, de toute l'ardeur de son cœur, avec une indéfectible constance de volonté, elle partagera les intentions rédemptrices de la Victime du Calvaire : avec Lui, elle se préparera à ce sacrifice suprême ; elle sera debout, à ses pieds, quand Il s'offrira.

MARIE COOPERE A LA DISTRIBUTION DES GRACES

Elle sera toute proche de Lui, dans sa gloire, lorsque du haut de son trône, Il répandra sur son Eglise, les grâces dont Il a, par ses souffrances et par son Sacrifice, formé divinement le trésor. « Dieu ayant une fois voulu nous donner Jésus-Christ par la Sainte Vierge, dira Bossuet, les dons de Dieu sont sans

¹ Beata Virgo Maria tantam gratiae obtinuit plenitudinem, ut esset propinquissima Auctori gratiae : ita quod eum qui est plenus omni gratia in se reciperet ; et, eum pariendo, quodammodo gratiam ad omnes derivaret (S. Th., 3 q. 27, art. 5, ad. 1)

² Sermon pour la Fête de la Conception, Œuvres, éd. Lebarq, V. p 608

repentance, et cet ordre ne change plus. Il est et sera toujours véritable, qu'ayant reçu par elle une fois le principe universel de la grâce, nous recevions encore, par son entremise, les diverses applications dans tous les états différents qui composent la vie chrétienne. Sa charité maternelle ayant tant contribué à notre salut dans le mystère de l'Incarnation, elle y contribuera éternellement dans toutes les opérations, qui n'en sont que des dépendances ¹. »

Par Marie nous est venu le bienfait de l'Incarnation.

Par Marie nous est venu le bienfait de la Rédemption.

Par Marie nous viendront toutes les grâces de notre sanctification.

Jésus et Marie sont inséparables. On ne sépare pas l'enfant de sa mère ; on ne sépare pas la mère de son enfant.

On ne sépare pas l'Epoux de son Epouse. Or, dans la tradition chrétienne, Jésus est le nouvel Adam, Marie la nouvelle Eve. Jésus est l'Auteur de la vie, Marie est la Mère des vivants.

Quatre siècles de luttes contre l'esprit d'hérésie, ont précisé les relations du Verbe avec le Père et l'Esprit dans la Sainte Trinité, et le mode d'union des deux natures, divine et humaine, dans la Personne unique de l'Homme-Dieu ; l'Eglise, alors, condense en un seul mot la substance de ces divins mystères ; réunie en Concile œcuménique à Ephèse, en 431, elle proclame que la Sainte Vierge est *Mère de Dieu* car elle a engendré corporellement le Verbe né de Dieu et devenu l'Homme-Dieu ².

Qui croit à ce mystère croit à toute la substance du dogme, et il sera permis de dire que Marie a jugulé toutes les hérésies.

Et nous l'appelons « la Mère de la divine grâce, le refuge des pécheurs, le secours des chrétiens, *Mater divinae gratiae, refugium peccatorum, auxilium christianorum* » - « notre vie, notre consolation, notre espérance, *vita, dulcedo, et spes nostra salve* », elle est « la porte toujours ouverte qui mène au paradis, *pervia caeli porta manes* » ; lorsque nous quitterons cette vallée de larmes, ce sera elle, dit l'Eglise, qui nous montrera Jésus, le fruit béni de ses entrailles, *et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende*.

Aussi le grand saint Alphonse de Liguori, Docteur de l'Eglise, ne fait-il que résumer la tradition catholique lorsque, au chapitre V de son livre si pieux : *Les gloires de Marie*, il décrit que toutes les grâces nous viennent par la Mère de Dieu. « Nous confessons certes, écrit-il, que Jésus-Christ est l'unique Médiateur de la justice ; que c'est à ses mérites que nous devons la grâce du salut, mais nous disons en même temps que Marie est la Médiatrice de la grâce ; et quoique ce ne soit réellement que par les mérites de Jésus-Christ et par son nom, qu'elle obtient l'accomplissement de ses demandes, il n'en est pas moins exact de soutenir que toutes les grâces que nous recevons nous arrivent par l'intercession de Marie ³.

¹ Sermon cité, p .609

² Si quis non confitetur Deum esse veraciter Emmanuel, et propterea Dei Genitricem sanctam virginem : peperit enim, secundum carnem, carnem factum Dei Verbum, anathema sit (Concilium Ephesinum, canon I).

³ Gloire de Marie, chap V : De la nécessité où nous sommes de recourir à Marie.

POURQUOI SA COOPERATION EST-ELLE SI EFFICACE ?

Deux titres accèdent un homme auprès d'un autre homme : le rang social et la valeur personnelle.

Deux prérogatives assurent à Marie l'efficacité de son intercession : la dignité incomparable de Mère de Dieu, la suréminence de sa sainteté.

A ce double titre, elle est une Médiatrice hors pair : elle est, selon le mot de Bossuet, « en un rang tout singulier qui ne souffre aucune comparaison ¹ ».

On a dit d'elle qu'elle est la toute-puissance à genoux, *omnipotentia supplex*.

PARCE QU'ELLE EST MERE DE DIEU

Marie n'est pas au niveau de son Fils ; car Jésus est Dieu et sa sainte Humanité partage, à raison de son union personnelle au Verbe, le trône même de la Majesté divine.

Mais Marie domine toutes les phalanges des vierges, des confesseurs, des martyrs, des apôtres ; elle plane au-dessus des neuf chœurs des anges ; elle est au sommet de l'échelle, de la création, dont elle est le chef-d'œuvre. L'Eglise, dans sa Liturgie, l'appelle « la Reine du ciel, *Regina caeli* » ; nous l'invoquons sous les vocables : « Reine des anges, Reine de tous les saints. *Regina angelorum, ora pro nobis. Regina sanctorum omnium, ora pro nobis* ».

Etre la Mère de Dieu est, en effet, une prérogative si sublime qu'elle confine à l'Infini ; elle dépasse tous les privilèges qui ne tiennent que du créé ; selon l'expression de saint Thomas d'Aquin, « la dignité de la Mère de Dieu est, dans son genre, un terme que la Toute Puissance divine elle-même ne peut plus dépasser : elle est, en un sens, infinie ² ».

Aussi, tandis que la piété catholique réserve à Dieu seul, dans la Trinité de ses Personnes, et à la divine Personnalité de l'Homme-Dieu le culte d'adoration ou de *latrerie*, et accorde aux saints le culte de *doulie* ou *dulie*, elle réclame pour Marie une forme spéciale de la *dulie*, la *dulie* par excellence, *l'hyperdulie*.

Le culte d'hyperdulie n'est pas seulement le culte de *dulie* à son plus haut degré, écrit le Cardinal Dechamps ; nous lui attribuons un *objet formellement distinct* de celui du culte ordinaire de *dulie*, pour la raison que la grandeur de la Mère de Dieu est d'un *ordre* auquel aucune autre créature n'a été élevée. Sans doute l'objet de la dévotion à Marie comprend aussi sa grâce et sa gloire, ou son incomparable sainteté, mais comme celle-ci n'est incomparable que parce qu'elle a répondu à la dignité dont Marie a seule été revêtue, il reste vrai que le culte d'hyperdulie est un culte à part : *la dignité de Marie, avec la grâce et la gloire* qui

¹ Œuvres oratoires, éd. Lebarq, II, p 245

² Beata Virgo, ex hoc quod est Mater Dei, habet quandam dignitatem infinitam, ex bono infinito quod est Deus. Et ex hac parte non potest aliquid fieri melius ea sicut non potest aliquid melius esse Deo (S. Th., 1, q. 25, a. 6, ad 4).

lui sont proportionnées, *constituent, ensemble, un ordre de grandeur à part*, et auquel les autres créatures ne participent pas ¹.

PARCE QU'ELLE EST TOUTE SAINTE

Quelle fut cette grâce ? Quelle est cette gloire ?

Dès l'instant où elle fut conçue, Marie fut *immaculée*, et cette *Immaculée Conception* est un *privilège unique* dans l'histoire de l'humanité.

Et le Cardinal Mercier met en relief le double aspect du privilège : Marie fut sans péché ; Marie reçut la grâce en abondance, et ce, dès sa conception. Nous avons, comme il se devait, cité ce passage dans le chapitre sur l'Immaculée. Il continue :

L'âme de Marie fut éminemment sainte dès l'origine, mes Frères ; sa *fidélité* à la grâce lui fut un principe de *progrès continu* dans la voie de la sainteté.

Les chrétiens, les saints ont reçu, eux aussi, leur mesure de grâce et y ont plus ou moins correspondu. Marie est, par excellence, « la Vierge *fidèle* ». Chacun des instants de sa vie marque pour elle un progrès dans la sainteté. Ses actes, ses désirs, ses vœux, ses joies et ses peines, tout ce qui forme la trame morale d'une existence humaine, tout, absolument tout, contribua, d'une façon continue et prodigieuse, à faire de cette créature bénie, unique déjà par sa dignité de Mère de Dieu, un type unique de sainteté surnaturelle.

Douteriez-vous alors de son crédit auprès du Tout-Puissant ?

Le Christ, à qui Dieu le Père ne peut rien refuser, pourrait-il rien refuser à sa Mère ? Serez-vous surpris de voir certaines âmes poussées par leur piété à se choisir Marie pour souveraine, se livrer, par amour pour elle et pour sa gloire, comme des instruments dociles entre ses mains, lui consacrer tout ce qu'elles ont, tout ce qu'elles font, tout ce qu'elles sont et, selon le mot du Bienheureux de Montfort, se constituer « les esclaves de Marie » ?

POUR QUE MARIE MEDIATRICE DEVIENNE UN DOGME DEFINI

Aux premiers jours de la catastrophe qui ensanglante et bouleverse le monde, l'épiscopat belge, en union avec les Provinciaux des ordres religieux établis sur notre sol, avec la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain, avec le Chapitre métropolitain et tout le clergé de notre diocèse, adressa, à Notre Saint-Père le Pape Benoit XV, une humble supplique exprimant le vœu qu'il plaise à la divine Providence de faire ériger en dogme catholique, la croyance traditionnelle et générale du peuple chrétien à la Médiation universelle d'intercession de Marie auprès de l'unique Médiateur de la justice, le Christ Jésus ².

¹ Card. Dechamps : La nouvelle Eve, chap. XIV, pp 162, 163

² Le Cardinal Dechamps condensait sa pensée sur la médiation de Jésus et celle de Marie en cette invocation : « Ave, universalis Mediatrix gratiae, apud unicum justitiae Mediatorum Christum ». A l'office de Prime, l'Eglise formule la même distinction, nous fait exprimer la même invocation : Nous implorons

Il dépend de vous, pour une part, mes bien chers Frères, il dépend surtout de vous, prêtres du Seigneur et vierges consacrées à Dieu et à Marie, dans les retraites de nos monastères, de hâter cette heure bénie et de sertir dans le royal diadème de notre Reine ce nouveau joyau, gage d'une nouvelle effusion de bénédictions sur notre patrie et sur l'Eglise. ¹

La pastorale du 15 mai 1921 glorifie Notre-Dame : c'est que quinze jours plus tard, se célébrerait pour la première fois, la fête de Marie Médiatrice. La lettre montre comment, au cours des siècles, la gloire de Marie n'a fait que s'accroître ; la définition du dogme de Marie Médiatrice serait la contribution de notre temps à la gloire croissante de la Vierge.

UNE PROPHETIE ETONNANTE

C'est alors, mes Frères, que sortit des lèvres de Marie le cri de joie le plus sublime qui ait jamais jailli d'une poitrine humaine : « *Magnificat anima mea Dominum ... Respexit humilitatem ancillae suae : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Mon âme exalte la magnificence du Seigneur ... Mon Dieu et mon Sauveur a abaissé son regard sur sa pauvre servante : et voici que désormais toutes les générations acclameront mon bonheur. »

Je m'arrête, mes bien chers Frères, et vous demande à tous de vous recueillir.

Durant des milliers d'années, des civilisations puissantes de peuples idolâtres ont grandi, puis se sont effondrées ; le peuple juif, sous une tutelle spéciale de la Providence, a gardé le dépôt de la Loi morale et l'espérance d'un

l' « intercession » de la Sainte Vierge Marie et de tous les saints auprès de la Majesté divine, afin que nous méritions d'être « aidés et sauvés par notre unique Sauveur », Jésus ressuscité, éternellement glorifié à la droite de son Père ; « Sancta Maria, et omnes Sancti intercedant pro nobis ad Dominum, ut nos mereamur ab eo adjuvari et salvari, qui vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen ». – Ce désir, le Cardinal Mercier l'a eu dès avant la guerre. En 1913, semble-t-il, il demandait déjà à son clergé réuni en retraite de hâter par ses prières le jour de la définition dogmatique ; la même année, parmi les séminaristes de Malines, il se fondait dans le même but une association de prières et de pénitences. Quand le Cardinal Mercier, le 8 septembre 1914, revint du Conclave vers la Belgique en feu, il s'arrêta à Marseille, monta en pèlerinage à Notre-Dame de la Garde et lui renouvela sa promesse de se dépenser pour la cause de Marie Médiatrice. Vint alors cette supplique à laquelle il est ici fait allusion. Il avait déjà invoqué la Médiatrice devant ses diocésains dans sa Pastorale de Carême de 1914 et dans sa fameuse lettre, « Patriotisme et Endurance », datée de la Noël de la même année ; mais il lui a consacré de nombreuses pages dans ses pastorales du 25 avril 1915, du 8 septembre 1918, du 15 mai 1921 et du 1^{er} novembre 1924. En septembre 1921, le Congrès marial de Bruxelles étudia pendant deux jours le mystère de Marie. La Congrégation des Rites, le 12 janvier de la même année, avait accordé à la Belgique un office en l'honneur de Marie Médiatrice ; le Cardinal Mercier s'empressa d'annoncer cette faveur à tous les archevêques et de leur suggérer de demander le même privilège pour leur Eglise. Pie XI, le jour même de son élévation au Souverain Pontificat, lui suggéra de provoquer la formation de commissions d'études sur la définibilité de la médiation mariale ; le Cardinal Mercier confia aussitôt au chanoine Van Crombrugghe le soin de mener les travaux préparatoires. A la fin de la même année, en 1922, le Pape avait en mains l'étude du professeur de Louvain ; il constitua trois commissions d'études, une à Rome, une en Espagne, une chez nous. En mai 1923, cette dernière avait déjà terminé ses travaux ; à la fin de 1924, les théologiens romains avaient à leur disposition les conclusions proposées en Belgique et en Espagne. En 1925, le Cardinal Mercier fit circuler une supplique parmi les Cardinaux de France et d'Espagne. Ses démarches ne furent interrompues, on le voit, que par la mort.

¹ Pastorale : Hommage à Marie Médiatrice, 8 septembre 1918, o. c., t. V, pp 580-294

Sauveur ; une lignée de prophètes a surgi, qui annonça tour à tour le Messie futur ; les temps sont accomplis, l'empire romain est à l'apogée de sa splendeur, il est le maître du monde. Et voici que, là-bas, dans une cabane ignorée d'une bourgade obscure, en Galilée, une jeune vierge vit en silence ; elle partage ses heures entre les soins vulgaires de son ménage et la prière, dans l'offrande continue de toute son âme à Dieu. A quelques lieues de là, en Judée, deux époux, déjà avancés en âge, observent les commandements de Dieu, acceptent sans murmure leur isolement, - car ils n'ont pas de progéniture, - et ils attendent avec patience la rédemption d'Israël.

Or là, dans ces retraites, dont ni les foules, ni les puissants de ce monde ne soupçonnent l'existence, le ciel se met en contact avec la terre : des messagers divins annoncent la venue du Messie et la maternité virginale de celle que la Providence a discernée pour la préserver, dès le premier instant de son existence, de toute souillure ; pour la combler de grâces spirituelles qui dépassent en élévation toutes celles accordées à l'humanité et aux hiérarchies angéliques ; et Marie, la Vierge-Mère, Mère de Jésus, Mère de Dieu, consciente à la fois de son néant personnel et de la sublimité des faveurs dont elle est l'objet, glorifie Dieu de toute la puissance de son être, et appelle à son aide les générations à venir, pour les inviter à proclamer avec elle qu'elle est bienheureuse, et que le Seigneur est puissant, et qu'Il est saint et qu'Il est prêt à répandre ses miséricordes sur ceux qui le craignent et veulent lui obéir, sur les humbles, les petits, sur tous ceux qui consentent à se dégager de leur orgueil et de leur suffisance personnelle.

Voilà dix-neuf siècles que cette prophétie invraisemblable fut articulée : « Je ne suis qu'une humble servante de Dieu, et néanmoins toutes les générations à venir m'acclameront. »

UNE PROPHETIE QUI S'EST DE MIEUX EN MIEUX ACCOMPLIE

Dites-moi mes Frères, si, oui ou non, Marie a vu clair, si elle a eu raison.

Regardez, je vous prie, les siècles écoulés, regardez autour de vous.

Au Cénacle, le jour de la descente du Saint-Esprit et de l'inauguration de l'Eglise chrétienne et catholique, Marie est au milieu du petit troupeau d'élite auquel le Christ a confié la mission d'éclairer, de sanctifier, de régir le monde. Elle est leur avocate et leur conseillère. Nous la prions sous le vocable : Reine des Apôtres, priez pour nous.

Dans le mystère des catacombes, elle est invoquée. Les docteurs de l'Eglise, en Orient et en Occident, étudient ses prérogatives, analysent ses privilèges et, lorsque, après quatre siècles de luttes sur le sens à donner à la Personnalité divine du Christ, qui unit en elle les deux natures, celle de Dieu et celle de l'homme, l'Eglise veut résumer en une formule définitive les enseignements révélés, elle proclame, à la joie délirante des foules, dans son concile œcuménique d'Ephèse, que l'Emmanuel étant vraiment Dieu, la Sainte Vierge est Mère de Dieu, puisqu'elle a engendré selon la chair le Verbe de Dieu fait chair.

Cette dignité, dont Saint Thomas d'Aquin dira qu'elle est aux confins du fini et de l'infini, inspire, depuis le V^{ème} siècle, la science des maîtres de la théologie, la liturgie, la piété populaire.

A travers le moyen âge, la théologie mariale n'a fait que grandir ; les fêtes et les solennités de l'Eglise se sont échelonnées sur deux cycles entrelacés, l'un à l'honneur de Jésus, l'autre à l'honneur de sa Mère ; la poésie, la peinture, la sculpture, le dessin, la miniature, le chant se sont mis, avec un zèle et un art toujours renouvelés, au service des gloires de Marie.

Il n'y a plus aujourd'hui une école de haut enseignement religieux, plus une chaire sacrée où l'étude, où la prédication mariale n'ait une place d'honneur.

Il n'y a plus une église, une humble chapelle où, à côté de l'autel dédié au Christ, ne s'en dresse un autre dédié à sa Mère.

Plus un pays qui n'ait ses temples consacrés à la Vierge, à Notre-Dame, aux mystères qui commémorent ses prérogatives ; plus une nation qui n'ait ses pèlerinages conduisant les foules à des sanctuaires où le divin Maître se plaît à attester, par des miracles ou par des faveurs de choix, le culte qu'Il veut que nous ayons pour sa Mère ; plus une paroisse qui n'ait, à date fixe, ses processions en l'honneur de la Vierge, où ne tinte trois fois par jour la clochette gracieuse qui réveille le souvenir de l'Annonciation faite à la bienheureuse Vierge Marie.

Il n'y a plus guère de foyer chrétien où Jésus et Marie ne soient associés en un même culte familial, où il n'y ait un ou plusieurs enfants qui portent le nom béni de leur Mère du Ciel.

Les chrétiens tiennent à honneur de porter sur eux les insignes de Marie, une médaille, un scapulaire ; ils s'enrôlent dans des confréries ou des sodalités dont Marie est la patronne, ils se munissent, jour et nuit, comme d'une sauvegarde, du chapelet et du saint rosaire ; ils ouvrent et clôturent leurs dévotion par un appel à Dieu et au Christ, par un appel à Marie, *Pater noster ; ave, Maria.*

Dans les temps modernes d'innombrables congrégations religieuses, d'hommes et de femmes, se sont constituées sous le patronage et sous le vocable de Marie.

Les publications mariales, ouvrages et revues, ne se comptent plus.

Des congrès locaux et internationaux s'organisent, afin de mettre à l'étude les prérogatives de la Mère de Dieu, de diriger et d'intensifier son culte.

Depuis des siècles, les fidèles s'étaient habitués à réserver, chaque semaine, un jour spécial, le samedi, au culte de la Sainte Vierge. Bientôt un jour de la semaine ne leur suffit plus ; il leur fallut leur Mois de Marie et voici que le grand Pape Léon XIII, plusieurs années de suite, s'évertua, par la publication de magistrales Encycliques, à faire, en outre, du mois d'octobre le mois du saint Rosaire.

Oui, ma Mère, vous avez dit vrai : Toutes les générations vous ont proclamée, toutes plus que jamais vous proclament bienheureuse. Vous êtes la Reine de la terre et du ciel. Vous réglez dans le temps et dans l'espace. Votre culte, aussi bien que celui de votre Fils Jésus, est catholique.

POUR UN PLUS LARGE ACCOMPLISSEMENT DE LA PROPHETIE

Cependant, nous voudrions renchérir encore sur le passé. Avec un pieux auteur, nous nous plaisons à redire : « Pour Marie, ce n'est jamais assez. *De Maria, numquam satis.* »

Le germe d'où peut s'épanouir la médiation.

Le Pape Pie IX, de sainte mémoire, a imprimé la certitude et la majesté d'un dogme à cette vérité, que celle qui devait devenir la Mère de Dieu fut préservée, dès l'origine de toute souillure.

Un dogme est un germe. Le germe est déposé en terre pour s'y développer et s'épanouir.

L'Immaculée Conception de Marie est un privilège magnifique pour celle qui en fut l'objet. Elle était comme une Loi pour Celui de qui elle émanait. Le Verbe qui, comme Dieu, appelait à l'existence la femme qu'un jour, comme homme, il aurait pour mère, pouvait-il ne pas apporter à la formation de sa Mère, toutes les ressources de sa sagesse et de sa munificence ? Il fallait, dit saint François de Sales en son beau langage, « que cette Mère sacrée, comme toute réservée à son Fils, fût par lui rachetée, non seulement de la damnation, mais aussi de tout péril de damnation ; qu'elle reçut la grâce et la perfection de la grâce, en sorte qu'elle marchât comme une belle aube qui, commençant à poindre, va continuellement croissant en clarté jusqu'au plein jour. Rédemption admirable, chef d'œuvre du Rédempteur et la première de toutes les rédempctions, par laquelle le Fils, d'un cœur vraiment filial, prévenant sa mère en bénédictions de douceur, la préserva, non seulement du péché, comme les anges, mais aussi de tout péril de péché, et de tous divertissements et retardements de l'exercice du saint amour. Aussi protesta-t-il que, entre toutes les créatures raisonnables qu'il a choisies, cette mère est son unique colombe, sa toute parfaite, sa toute chère bien-aimée, hors de toute proportion et de toute comparaison ¹. »

Au centre de l'univers des prédestinés, la Providence éternelle a placé un soleil de justice, de vérité, de sainteté, éclairant tout, vivifiant tout de sa lumière divine. Ce soleil, c'est le Verbe incarné, la lumière éternelle rendue visible, c'est l'Homme-Dieu, mais c'est aussi la Mère du Verbe, qui lui est parfaitement unie, qui est en Lui pendant qu'Il est en elle, qui le revêt pendant qu'elle en est revêtue, qui le porte en son sein, mais qui en est enveloppée et couronnée, qui est enfin *cette femme revêtue du Soleil* dont parle la sainte Ecriture. Là sont deux âmes humaines toujours immaculées : celle du Christ et celle de la sainte Mère. Tel est le centre et le fondement immuable de l'œuvre de Dieu.

¹ Traité de l'Amour de Dieu, livre II, chap.VI

« Mais à ce cœur du monde viennent s'unir des milliers d'autres âmes, qui s'y rattachent après une chute et une épreuve ; qui, après avoir voyagé dans le temps, dans l'exil, dans les vicissitudes, ont retrouvé enfin leur centre, le foyer de la lumière pleine, de l'amour plein, le lieu de l'éternel repos ; qui, par amour, par libre choix, par souffrance, travail et combat reconquière leur patrie, trouvent le Père du monde, la Mère du Verbe et de l'humanité, le frère, l'ami, l'époux des âmes, principe et modèle absolu de tout amour, de toute force, de tout courage dans les combats et les souffrances qui vont au ciel. Telle est l'œuvre de Dieu ¹ ».

Besoin d'études nouvelles sur Marie

Depuis bien des années avec une défiance très grande de notre incapacité, mais avec une confiance sans bornes dans l'amour que notre divin Jésus porte à sa Mère et qui lui fait souhaiter de nous voir nous employer à la glorifier, nous rêvons d'une étude théologique plus approfondie de la place qu'occupe, dans le plan de la rédemption, la Mère de Dieu, la Vierge Immaculée. Il reste des corollaires à tirer de la Maternité divine de Marie, de son Immaculée Conception, de la plénitude de sa sanctification, de la participation surtout de son cœur douloureux et immaculé au sacrifice rédempteur accompli au Calvaire ². Elle est divinement associée, en un rang à part, unique, à la Médiation de Jésus, à sa Rédemption ; elle est, comme personne ne l'est, sa Co-Médiatrice, sa Co-Rédemptrice.

Nous prions, nous demandons des prières, des travaux, des recherches, afin qu'il plaise à la divine Providence d'éclairer, pour le progrès spirituel de l'humanité, ce grave problème de la Co-Médiation, de la Co-Rédemption de Marie, Mère de Jésus et notre Mère. Toute lumière surnaturelle projetée sur le dépôt de la Révélation est une source de vie, un principe de fécondité ³.

Nécessité pour tous de seconder l'effort commencé.

A vous, mes bien chers Frères, de seconder par vos prières, par la sainteté de votre vie, par l'offrande de vos sacrifices la particulière bienveillance de notre Pape bien-aimé et l'effort de vos évêques. La communion des saints relie tous les membres de l'Eglise catholique. Elle rattache plus étroitement l'évêque à ses ouailles, les ouailles à leur pasteur. Vos âmes sont le sol où notre Eglise diocésaine plonge ses racines ; elle vit, se développe, propage son apostolat dans la mesure où la sève de votre vitalité chrétienne afflue plus abondante aux fibres de son organisme. Donnez-moi beaucoup, afin que je puisse vous donner beaucoup.

Prêtres et fidèles, avivez votre foi, votre charité, afin de m'aider à vous répondre par plus de foi et plus de charité.

¹ Gratry : le Mois de Marie, 8^{ème} méditation.

² Il explique ailleurs pourquoi il a choisi pour la Messe de Marie Médiatrice l'évangile : « Stabat juxta crucem Jesu mater ejus » (Joan., XIX, 25-27) : « Compassioni enim Mariae innititur praecipue Mediatonis suae privilegium » (o.c., t. VI, p 461).

³ Le Cardinal Mercier indique, dans un passage que nous omettons, le point où en sont arrivés les travaux et les démarches en faveur d'une définition dogmatique.

Seigneur Jésus-Christ, notre Médiateur auprès du Père, Vous qui avez voulu que la Bienheureuse Vierge Marie, votre Mère, fût aussi notre Mère et notre Médiatrice auprès de Vous : accordez à tous ceux qui viennent implorer vos bienfaits, la joie de les obtenir tous par son intercession : Vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il ¹.

A vous, mes chers Confrères dans le sacerdoce ; à vous, âmes consacrées à Dieu, qui faites dans votre vie la part si large à l'oraison ; à vous, chères âmes chrétiennes de Malines, de la Belgique entière, j'adresse un appel suppliant.

L'amour consiste à donner. Ne faites pas consister toute votre dévotion à demander pour vous et pour les autres, dans vos besoins temporels et même spirituels, la protection de votre Mère. Pensez à Elle avant de penser à vous. Priez Dieu d'éclairer le Souverain Pontife, l'épiscopat catholique, les théologiens appelés à leur service ; que l'Esprit-Saint dirige leurs pensées et leurs actes ; afin que se complète la théologie de la Rédemption, que la place réservée à Marie en union avec son Divin Fils y apparaisse dans tout son éclat et dans toute la puissance de son rayonnement.

Rien n'est plus agréable au Fils que la glorification de sa Mère. Rien ne répond mieux au cœur de la Mère que de pouvoir nous conduire au Cœur Sacré de Son divin Fils ².

Vous aurez remarqué, mes chers Confrères, avec quelle bonté touchante le Souverain Pontife nous félicite d'avoir encouragé parmi nos diocésains la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et la piété envers Marie, Médiatrice de toutes grâces.

Nous sommes donc dans la bonne voie. Marchons-y, sans jamais ralentir le pas.

Que la Belgique appartienne au Sacré-Cœur de Jésus et qu'elle le Lui dise en Lui offrant, dans le domaine extérieur, une magnifique Basilique Nationale à Koelkelberg ; en Lui offrant, dans le domaine spirituel, de régner sur nos âmes, sur nos familles, sur nos maisons d'enseignement, sur nos paroisses, sur nos diocèses.

Que la Belgique se voue à Marie Médiatrice, en Lui consacrant des chapelles de secours, dans tous ces milieux nouvellement bâtis où s'agglomèrent nos populations, en mettant sous sa protection nos écoles, l'innocence de nos enfants, la modestie et la pureté de nos jeunes gens, la prospérité de nos foyers, notre grande institution nationale, l'Université Catholique de Louvain ³.

¹ Pastorale : Marie Médiatrice, 15 mai 1921, o. c., t VI, pp 481-191

² Pastorale : Magnificat, 6 janvier 1923, o. c., t VII, pp 153,154

³ Lettre au clergé malinois : Remerciements après son jubilé sacerdotal, 1^{er} juillet 1924, o. c., t VII, pp 369-370

MARIE, MERE DE L'ÉGLISE, MERE DU GENRE HUMAIN

Il y aurait, peut-être, une certaine hardiesse à innover, ne fût-ce que dans le langage par lequel nous avons coutume d'exprimer notre dévotion envers notre divine Mère. Mais il y a, pourtant, un mot que je voudrais suggérer à votre piété, tant il résume fidèlement, et les notions que j'ai essayé de vous présenter, et si je ne m'abuse, la doctrine catholique sur la dévotion à la Sainte Vierge.

Mère de Jésus et notre Mère, Marie est la *Mère de l'Eglise*.

L'Eglise, c'est à la fois, Jésus et la famille élue dont il est le premier-né, *ipse primogenitus in multis fratribus* ¹.

L'Eglise n'est pas une collectivité dans laquelle Jésus, d'une part, les enfants adoptifs de Dieu, d'autre part, seraient juxtaposés, dans un voisinage aussi intime d'ailleurs qu'on pût le supposer. Non, l'Eglise est un organisme unique, en possession d'une vie unique. Le Christ est la tête de cette Eglise ; nous, enfants de Dieu, nous sommes ses membres. La vie de la tête est la vie des membres. Nous sommes, à raison de cette organisation vivante de la société des élus, des dépendances du Christ, au même titre que l'œil ou le bras, dans un organisme naturel, dépendent des centres nerveux et de l'influx vital qui en part, pour l'entretien et la direction de toutes les fonctions de l'organisme. Nous sommes « chrétiens », chrétiens.

Non seulement donc Marie est la Mère du Christ et notre Mère, mais, parce qu'elle est la Mère du Christ, elle est notre Mère.

Et puisque le Christ et ses membres ne forment qu'un seul Corps, qui est l'Eglise, la maternité divine du Christ est la Maternité de l'Eglise : Marie, Mère du Verbe Incarné et notre Mère, est la *Mère de l'Eglise*.

Mais l'humanité toute entière appartient, sinon actuellement et en fait, au moins dans l'intention de Dieu et en puissance, à l'Eglise.

Marie, Mère de l'Eglise, est donc Mère du genre humain. Elle est la seconde Eve. La liturgie l'appelle la Souveraine du Monde, *Mundi Domina* ²

¹ Rom., VIII, 29

² Missa in festo septem Dolorum B. M. V. Pastorale : La Dévotion au Christ et à Marie, sa Mère et notre Mère, 25 avril 1915, o. c., t. V, pp 159, 160

LE CŒUR DOULOUREUX ET IMMACULEE DE MARIE NOTRE-DAME DES DOULEURS

Ce titre de Marie souligne son rôle de Co-Rédemptrice au pied de la croix. Les souffrances de la Belgique envahie, puis l'attention croissante que le Cardinal Mercier apporta à cet aspect de la médiation le firent longuement méditer sur ce qu'il devait finalement appeler « le Cœur douloureux et Immaculée de Marie Médiatrice ». Les mêmes raisons lui firent aimer cet autre titre de Marie « Notre-Dame des Douleurs ».

EN PLEINE GUERRE

Les lignes qui suivent sont adressées au pays, plongé depuis plusieurs mois dans la guerre et la souffrance.

C'est du haut de la croix que le divin Sauveur a promulgué la maternité spirituelle de Marie. De son Cœur immaculé dans lequel, depuis la prophétie du saint vieillard Siméon, la douleur avait plongé son glaive, Marie faisait monter son acquiescement à la loi de la Justice divine et, en union avec son Fils, disait au Père éternel : « Consummatum est. C'est fait, mon mandat est accompli ¹ . »

Notre acte de naissance spirituelle fut daté et authentiquement signé, avec du sang et avec des larmes au Calvaire.

N'oublions pas nos origines. Ayons le culte de la terre natale. L'heure présente rappelle à la catholique Belgique la loi du sacrifice. Point de défaillance, mes Frères, serrons-nous, la tête droite et le cœur vaillant, avec tous les saints, autour de Notre-Dame des Douleurs, au pied de la croix. Quand sonne le glas funèbre, la résurrection est proche. Hâtons-nous de combler la mesure des satisfactions que réclame de nous la Justice divine. Nous serons si heureux, bientôt, d'avoir un peu souffert.

« O mon Dieu, à l'heure de votre Passion, la prophétie de Siméon s'accomplit, et l'âme si délicate de la glorieuse Marie, Vierge et Mère, fut transpercée d'un glaive de douleur ; faites, dans votre miséricordieuse bonté, que nous, qui vénérons le souvenir de sa transfixion et de ses souffrances, aidés des mérites glorieux et des prières de tous les saints restés fidèlement debout au pied de la croix, nous recueillions les heureux fruits de votre Passion. *Deus, in cujus passione, secundum Simeonis prophetiam, dulcissimam, animam gloriosae Virginis et Matris Mariae doloris gladius pertransivit : concede propitius, ut, qui transfixionem ejus et passionem venerando recolimus, gloriosis meritis et precibus omnium sanctorum cruci fideliter astantium intercedentibus, passionis tuae effectum felicem consequamur* ² ».

¹ Joan., XIX, 30

² Missa in festo septem Dolorum B. M. V., feria 6a post Dominicam Passionis – Pastorale : La Dévotion au Christ et à Marie, sa Mère et notre Mère, 25 avril 1915, o. c., t. V, pp 161, 162

Durant ces deux mois du saint Rosaire et des trépassés, en union avec le Cœur douloureux et immaculée de Marie, soyez assidus au Calvaire, soyez assidus au saint Sacrifice de la Messe, demandant pardon pour les vivants et pitié pour les âmes de nos chers défunts ¹.

NOTRE SOUFFRANCE ET MARIE

Pourquoi faut-il que nous souffrions ? Pourquoi les innocents ont-ils à souffrir et, j'ajoute, pourquoi sont-ils devant Dieu, les victimes préférées de la souffrance ?

Mes Frères, il faut bien que nous parlions sans ambages. Ne dites pas, je vous prie : Pourquoi les nations chrétiennes souffrent-elles puisqu'elles sont chrétiennes ? Dites plutôt : Notre chère Belgique est chrétienne, elle l'est notoirement, à fond, de par nos traditions séculaires : n'est-il donc pas digne d'elle de revendiquer une place de choix sur la montagne du Calvaire ?

Oublieriez-vous que le Fondateur de la société à laquelle nous nous faisons gloire d'appartenir, est un Crucifié ? Ne savez-vous pas que sa Mère, que le doux Jésus aimait, humainement et divinement, comme jamais fils n'a aimé, fut avertie, dès l'aurore de sa maternité, que le Fils qu'elle mettrait au monde serait la Victime choisie par Dieu pour l'expiation des péchés de l'humanité ; qu'elle même aurait le Cœur transpercé et que, avant de devenir la Reine du Ciel, elle serait la Reine des martyrs ² ?

Au pied de la croix, devant la mort de l'Homme-Dieu, il s'est formé immédiatement deux races d'hommes, disait Lacordaire ³, la race de ceux qui acceptent cette mort, et la race de ceux qui ne l'acceptent pas ; la race du péché originel et la race de la réparation.

Le jour où sa Mère et saint Joseph montèrent au temple pour y présenter l'Enfant-Dieu, un pieux vieillard, poussé par l'Esprit-Saint, les y attendait. Et sollicitant la faveur de presser dans ses bras le précieux trésor, il bénit Dieu en s'écriant : « Cette fois, Seigneur, tu peux laisser partir ton serviteur en paix (dans la paix de ses espérances réalisées) ; tu as tenu tes promesses ; j'ai vu de mes yeux l'accomplissement de ton œuvre de salut, mise à la disposition de l'humanité, lumière révélatrice pour les nations, gloire de ton peuple d'Israël ⁴. »

Puis, se tournant vers Marie, la Mère de Jésus, Siméon poursuivit : « Cet enfant sera pour un grand nombre en Israël une occasion de ruine ou un principe de résurrection ; c'est sa destinée ; il sera un étendard qui suscitera la contradiction ; et toi-même, un large glaive te transpercera l'âme ; il le faut, pour mettre au jour ce qu'il y a de plus intime dans les cœurs de la multitude ⁵. »

¹ Pastorale : La voix de Dieu, octobre 1916, o. c., t.V, p 322

² Pastorale : pour les jours de la Toussaint et des Trépassés, 15 octobre 1915, o. c., t. V, pp 204-205

³ 66^{ème} conférence

⁴ Luc, II, 28-32

⁵ Luc, II, 34,35

Eh bien ! Mes Frères, parcourez du regard les vingt siècles de l'histoire du christianisme, et dites-nous si, oui ou non, les prophéties dictées à Siméon par l'Esprit-Saint sur le Christ et sur Marie, la Reine des martyrs, se sont réalisées.

Du pied de la croix où expire l'Homme-Dieu et où sa Mère, debout, comme le prêtre à l'autel, L'offre en sacrifice, jusqu'au pied du Vatican, où dans un palais fermé, bat le cœur souffrant et compatissant du Vicaire du Christ, 260^{ème} successeur du premier Pape immolé sur le Janicule, tirez une ligne droite et regardez ¹.

Ensemble, en esprit, nous irons au Calvaire offrir au Cœur de Jésus notre amour, nos réparations. C'est là, nous vous l'avons dit, qu'a éclaté la plus sublime révélation qui soit possible de l'héroïsme dans l'amour. Un Homme, qui était Dieu, est mort pour nous. Sa Mère, au pied de la croix, eut l'âme déchirée tandis qu'Elle L'offrait en sacrifice. Saint Jean, le disciple que Jésus aimait, consentit à l'immolation de son ami, comme s'il y célébrait sa première Messe ².

Le saint vieillard Siméon prédit, vous vous en souvenez, que la mort de Jésus et le transpercement du cœur de sa Mère seraient l'occasion pour beaucoup d'âmes de mettre au jour ce qu'il y a de plus intime en elles.

A genoux devant le divin Cœur de Jésus et devant le Cœur douloureux et immaculée de Marie, nous nous appliquerons à nous pénétrer enfin, à fond, de l'assurance que Dieu nous aime, que sa Providence est toujours paternelle et, au nom de nos familles et de la patrie, des présents et des absents, nous Lui redirons que nous aussi, de toute notre âme, avec tout ce que nous avons et ce que nous sommes, nous L'aimons et, à la vie, à la mort, Lui appartenons. *Sive vivimus, sive morimur ; Domini sumus* ³.

UN CHEF D'ŒUVRE D'AMOUR

Les deux chefs-d'œuvre de l'ordre créé, la Sainte Humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Cœur souffrant et Immaculé de sa Mère, sont deux chefs-d'œuvre d'amour.

Qu'avons-nous de meilleur à donner ? Notre vie. Après le don de sa vie, l'homme n'a plus le moyen de rien sacrifier. « Il n'y a pas de plus grand sacrifice, dit notre Divin Sauveur, que de livrer sa vie pour ceux que l'on aime. »

Oui, il y en a un, reprend saint Paul, c'est d'immoler sa vie pour ceux qui vous haïssent, et au moment même où ils tournent leur haine contre vous.

C'est cet amour insurpassable que vous nous avez montré, ô mon divin Jésus ; Vous aviez, sous le regard de votre âme, toutes nos ignominies, tous nos crimes, la noirceur de toutes nos ingrattitudes ; et, pour nous, Vous Vous êtes laissé hisser sur une Croix, entre deux malfaiteurs, Vous avez épuisé jusqu'à la dernière goutte de votre précieux Sang, Vous avez offert, en expiation de nos

¹ La leçon des événements, 18 janvier 1918, o. c., t. V, pp 478, 479

² Ibid, pp 487-488

³ Rom., XIV, 8 – Ibid, p 489

méfais, à la Justice divine votre dernier souffle et, du bois de la Croix où vous êtes crucifié, Vous ne cessez de nous appeler à Vous.

Et Marie, votre Mère, elle, toute pure, toute sainte, tout aimante, est à vos pieds. Formée à l'école de vos exemples et de vos confidences, elle sait que Dieu est charité, que la révélation de Dieu ne peut être qu'une révélation de charité, elle sait qu'elle Vous a porté dans son sein, nourri de son lait, offert au Temple, suivi jusqu'au Calvaire pour associer au sacrifice sanglant de la Rédemption l'offrande de ses larmes et du Sang de son Cœur douloureux et Immaculé.

Cœur Sacré de Jésus, Cœur Sacré de Marie, répandez sur nous, sur notre patrie, sur la société, les largesses de votre Amour. Faites revivre parmi nous, en nous, la charité. Rendez-nous dans sa plénitude l'esprit du christianisme. Aidez-nous à nous aimer tous les uns les autres, d'un amour vrai, sans arrière-pensée, d'un amour effectif qui triomphe de toutes les entraves de notre égoïsme ¹.

LA CONSECRATION PRIVE DU VENDREDI SAINT 1916

Ce jour-là, le Cardinal Mercier a consacré la Belgique, dans l'intime de son âme, au Cœur douloureux et Immaculé de Marie ². Voici en quels termes, il annonce son dessein.

Le Saint Père demande que, le jour du Vendredi-Saint, les mères et les épouses en deuil se tiennent debout, avec la Mère de Jésus, au pied de la croix, et unissent leur sacrifice au Sacrifice sanglant de la Rédemption. Tous, nous entrerons dans les vues de Sa Sainteté. La Belgique a été consacrée déjà au Sacré-Cœur de Jésus et à saint Joseph. Nous nous consacrerons, le Vendredi-Saint au *Cœur douloureux et immaculé de Marie*. Nous nous plaçons à honorer la Conception Immaculée de la Sainte Vierge, et nous faisons bien ; mais à côté de ce privilège, gratuitement accordé par Dieu à celle qui devait devenir sa Mère, n'oublions-nous pas le titre que Marie s'est *acquis*, par ses Douleurs, à notre reconnaissance ? Transpercé du glaive du martyr intérieur, le Cœur de Marie, associa volontairement, pour la rédemption de nos âmes, sa *Compassion* à l'Immolation de la divine Victime du Calvaire.

Les heures sinistres que nous traversons nous invitent spécialement à recourir à la Médiation de Notre-Dame des Douleurs.

Aussi, écoutant le vœu ardent qui m'en a été exprimé, je consacrerai dans le for de mon âme, à l'Office du Vendredi-Saint, mon diocèse et, dans les limites où j'en ai le pouvoir, notre chère patrie au *Cœur douloureux et Immaculé de Marie*. J'exhorte les prêtres à joindre leur intention à la mienne, et les fidèles à redire dévotement cette invocation à laquelle j'ai déjà attaché, précédemment, une indulgence de cent jours : *Cœur douloureux et Immaculé de Marie, priez pour nous* qui avons recours à Vous ³.

¹ Pastorale : Rebâtissons, 2 février 1920, o. c., t. VI, pp 218,219

² Le 8 septembre 1914, dans le sanctuaire de Notre-Dame de la Garde à Marseille, il avait déjà consacré la Belgique « à la maternelle protection de la Très Sainte Vierge Marie » (o. c., t. V, p 194)

³ Pastorale : A notre retour de Rome, 7 mars 1916, o. c., t. V, pp 286-287

LE CŒUR DE MARIE ET LE CLERGE DIOCESAIN

On sait que le Cardinal Mercier a fondé une association pour les prêtres de son diocèse : la Fraternité Sacerdotale des Amis de Jésus. Il veut que ces derniers conforment leur vie personnelle et leur action pastorale à l'idéal de vie apostolique proposé à ses apôtres par notre divin Sauveur : « abneget semetipsum et sequatur me ». L'Ami de Jésus doit suivre le Christ, c'est-à-dire mener une vie d'union intime à ses sentiments. Nous allons retrouver ici, avec le Sacré-Cœur, le Cœur douloureux et Immaculé de Marie.

Vie d'union au Cœur de Marie

Quelle est en effet la disposition d'âme la plus profonde du Christ, à quoi, plus que tout autre, le prêtre diocésain doit s'unir ? Celle que le Maître eut au Calvaire, celle que Marie eut en partage à ses pieds, celle qui caractérise son Cœur comme celui de son Fils : Dieu à glorifier par la sanctification des âmes. Aussi les Amis de Jésus sont-ils invités à mener

une vie d'union intime aux sentiments de Notre-Seigneur, Hoc enim sentite in vobis quod et in Christo Jesu ¹, - et particulièrement aux désirs de rédemption de son Sacré-Cœur et de corédemption du Cœur douloureux et Immaculé de Marie Médiatrice ².

Quand l'Evêque accepte la profession des membres, il escompte que cette disposition d'âme s'établira dans leurs âmes, et qu'elle produira des fruits d'apostolat.

Tria vota tua simplicia, vi Statutorum Fraternitatis Sacerdotalis amicorum Jesu, nomine Ecclesiae (ad annum) acceptamus, ut in te et, per te, etiam in aliis efformetur Christus ³.

Vie d'immolation avec le Cœur de Marie

Cette union à Notre-Seigneur doit devenir totale chez le prêtre, établir en lui l'esprit d'immolation de son Maître. Marie est là pour l'y aider.

Quel est l'esprit sacerdotal ? C'est l'esprit d'immolation. Dans la lettre aux Hébreux, lorsque l'Esprit-Saint présente à saint Paul le Christ-Prêtre, il met, dans la bouche de notre divin Sauveur entrant dans le monde, cette parole : « *Hostiam et oblationes moluisti, corpus autem aptasti mihi ; holocaustomata pro peccato non tibi placuerunt. Tunc dixi : Ecce venio ; in capite Libri scriptum est de me ut faciam, Deus, voluntatem tuam ⁴*. Vous ne voulez plus des victimes de la Loi ancienne, du sang sur les autels ; mais vous m'avez donné un corps ; je viens. Pourquoi ? Pour

¹ Phil., II, 5

² Fraternité Sacerdotale Diocésaine des Amis de Jésus, pp 9, 10

³ O. c., p 13

⁴ Hebr., X, 5-7 – Cfr, ps. 39, 7-9

accomplir votre volonté.» Quelle est-elle ? C'est que *una enim oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos* ¹. Le Christ a offert une offrande unique, il a sanctifié à tout jamais la société qu'il vient de fonder. Aussi, il se peut, dit la lettre aux Hébreux, que la pensée initiale de la mission du Christ a été de venir remplacer les sacrifices de la Loi ancienne ; dans une oblation unique, qui sanctifie tous ceux qu'il faut sanctifier, il vient s'immoler au Calvaire.

Après cette parole vient alors dans la vie du Christ la réalisation de sa mission sacerdotale. Suivez l'Évangile. Vous le verrez dès le moment où il est présenté au temple par sa Mère ; là déjà il est Victime. Mais vous le verrez surtout dans sa vie : « *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendatur* ² ? Je viens porter le feu sur la terre, et je veux constituer dans le monde des foyers secondaires d'embrasement. »

Alors vient la parole : *Baptismo habeo baptizari, et quomodo coactor usquedum perficiatur* ³ ! Le Christ souffre, est torturé. Pourquoi ? Parce qu'il faut souffrir ? Non, mais parce que la souffrance tarde trop. C'est le summum de l'immolation : vouloir souffrir, et souffrir de ne pouvoir souffrir, de ne pouvoir mourir, car Il était venu pour cela.

Après que le Christ a trahi ainsi le fond de son âme, voyez-Le au Calvaire, dans le dépouillement complet, la pauvreté complète, la mortification complète. Il n'a plus de volonté. Il est cloué sur une croix et son Père l'a en quelque sorte abandonné, presque repoussé. C'est dans cet état, dans cet acte d'oblation de sa vie, dans cet acte sacerdotal, qu'Il réalise son œuvre par excellence, son sacerdoce.

L'acte sacerdotal ne consiste pas à donner ce que l'on a comme dans les vœux évangéliques, mais à donner ce que l'on est, sa vie, son être. Le Christ donne tout, et alors, Il peut dire : « *Consummatum est* ⁴. »

L'acte sacerdotal, c'est celui-là. Et pour le Concile de Trente vous savez que le sacrifice de la messe est la répétition du sacrifice du Calvaire, à travers les distances de l'espace et du temps. Avant de mourir, le Christ a institué des prêtres pour que son sacrifice puisse se prolonger à travers tous les siècles ; des prêtres l'offriront quand il aura disparu : ce sont les foyers secondaires. Nous aussi, nous devons dire : *Ignem veni mittere in terram ... Baptismo habeo baptizari ...*

C'est là l'esprit d'immolation, l'esprit du sacerdoce. Je vous demande de revenir souvent à cette pensée : un homme doit vivre de l'esprit de sa vocation. Il y a un esprit pour les artisans, un esprit pour les prêtres. Cet esprit, apprenez-le au Calvaire, où le Christ, en prêtre, dans sa fonction sacerdotale, s'immole pour le salut du monde. C'est le moment où il vous présente l'esprit de votre vocation.

Et regardez comme le Christ a été bon et miséricordieux pour nous. Il n'a pas voulu que nous soyons sans soutien quand il nous demande un acte comme celui

¹ Hebr., X, 14

² Luc., XII, 49

³ Luc., XII, 50

⁴ Joan., XIX, 30

de vivre en état d'immolation. Il a mis au pied de la croix, sa Mère, ils ont fait à deux le sacrifice et Il a voulu que nous ne soyons pas seuls. Saint Jean était là aussi. Le Christ a dit à Jean : « Voici votre Mère », et à Marie : « Femme, voilà votre fils ». Quand l'idée d'immolation vous effraiera, recourez à votre Mère ; demandez-lui qu'elle vous protège. Elle que le Christ aimait, Il l'a fait souffrir et parce qu'Il nous aime, Il nous demande de souffrir avec Lui, comme Lui, comme sa Mère, avec eux, pour le salut du monde.

Quand vous partirez comme professeurs, comme vicaires, pour sauver des jeunes gens, pour sauver les âmes, partez avec cette idée : je suis dans un état sacerdotal, un état d'immolation, je dois le vivre. C'est pourquoi, je me fais un devoir de célébrer la messe avec le plus de piété, le plus de sollicitude, de dévotion, d'amour possible, afin de réveiller en moi chaque jour l'idée d'immolation. Vous direz : *Introibo ad altare Dei*. Je monte à l'autel où le Christ est immolé, où le Père immole son Fils. Je vais m'offrir en immolation, *offerens et victima*, je m'offre au Père éternel comme victime pour le salut du monde. Vous ferez cela au pied de l'autel en songeant à Marie. Demandez-lui qu'elle vous offre, qu'elle vous soutienne quand vous tremblerez, demandez-lui qu'elle vous rassure.

Dans cette vie d'immolation, inspirez-vous toujours de votre amitié pour Notre-Seigneur, de la confiance dans son amitié pour vous ; alors les croix, le sang, les souffrances, les immolations, les tortures, vous verrez comme tout cela sera allégé. C'est le Christ et sa Mère qui feront de vous cette merveille qu'est la vie d'immolation d'un prêtre ; laissez-vous faire par eux.

Une de mes intentions les plus habituelles à ma messe, c'est que vous ayez cet esprit de religion et d'immolation ¹.

Vœu d'immolation avec le Cœur de Marie

Puisque tel est l'esprit sacerdotal, on ne s'étonnera pas que le Cardinal Mercier ait cherché un moyen de l'inculquer aux Amis de Jésus. Il les engage à émettre un vœu d'immolation, un vœu de victime. Le prêtre adhère ainsi d'avance à toutes les volontés divines, si crucifiantes qu'elles puissent être ² : ainsi conforme-t-il son cœur, non seulement au Cœur de Jésus, mais aussi au Cœur de Marie. Ici encore il est parlé de la Vierge à plusieurs reprises.

Il est loisible à chacun des membres, mais il n'est imposé à aucun, d'associer plus intimement son âme sacerdotale aux Cœurs Sacrés de Jésus et de Marie par la profession du vœu de la victime ³.

Ce vœu a pour but de faire entrer l'âme, plus intimement, dans les intentions d'amour miséricordieux de notre Divin Rédempteur et de Marie co-rédemptrice,

¹ Selon des notes prises à la Conférence du 3 juin 1922 aux élèves du Grand séminaire de Malines, dernière partie (inédit).

² Pour satisfaire à ce vœu, il est nécessaire et il suffit : de ne jamais refuser, de propos délibéré, à la divine Providence, un sacrifice imposé par l'obéissance ou par les événements, ou évidemment suggéré par la conscience (Fraternité sacerdotale diocésaine des Amis de Jésus, p 21).

³ O. c., p 10

et d'offrir à la justice divine un tribut de réparation à la fois pour nos infidélités à la grâce et pour celles de nos confrères dans le sacerdoce ¹.

Parmi les engagements que ce vœu comporte, le Cardinal Mercier place

de renouveler de temps en temps, de bouche et de cœur, - en particulier à l'*Introibo ad altare Dei*, et au baiser de l'autel - l'offrande de soi-même et de ses humbles sacrifices, en union avec les sacrifices de Notre-Seigneur et avec l'immolation intérieure de Marie, Mère de Jésus et notre Mère, au pied de la croix ².

La formule du vœu synthétise fortement ces idées.

Una cum Christo, sese Deo Patri in cruce offerente, cum Maria, Matre Jesu et mea, Filio suo compatiente, meipsum offero in hostiam perennem in gloriam Dei et animarum Redemptionem ³.

¹ O.c., p 21

² O.c., p 21-22

³ O. c., p 13

REINE

MARIE EST REINE

De par la volonté autorisée de l'Église, l'Office liturgique qui retentit dans nos cathédrales et dans nos collégiales, que chantent jour et nuit les plus anciennes familles religieuses, auquel chaque prêtre est journallement associé se termine généralement par une hymne où Marie est invoquée comme *Reine du ciel, Salve Regina, mater misericordiae, vita, dulcedo et spes nostra, salve. Salut, ô Reine, mère de miséricorde, le charme, l'espoir de notre vie, salut. Ave, Regina caelorum ; ave, Domina angelorum ; Salut, Reine des cieux ; salut, Dame souveraine des chœurs angéliques : Regina caeli, laetare, alleluia : Reine du ciel, soyez dans la joie, alleluia.*

Et vous-mêmes, mes Frères, dans les litanies que vous récitez le soir, dans l'intimité de vos familles, que vous chantez dans vos congrégations, ou lorsque vous accompagnez la statue de Notre-Dame dans une procession publique, n'aimez-vous pas à redire : *Reine* des anges, des patriarches, des prophètes, des apôtres, des martyrs, des confesseurs, des vierges, *Reine* de tous les saints, *Reine* conçue sans péché, *Reine* du très saint rosaire ?

UNE REINE SUBORDONNÉE

Qu'est donc cette invocation à une Majesté royale ? Quelle est la royauté de Marie ?

Sans doute, l'autorité souveraine, absolument indépendante, n'appartient qu'à Dieu, au Fils de Dieu, le Christ Jésus. Mais, Marie, la Mère de Jésus, Mère du divin Roi, est Reine par délégation ; sa royauté s'exerce dépendamment de l'autorité suprême de l'Homme-Dieu, par la maternelle protection qu'elle étend sur toute l'Église ¹.

REINE, PARCE QUE TOUTE SAINTE

Après avoir montré que l'Immaculée Conception de Marie est une conséquence de sa maternité divine, la pastorale du 25 avril 1915 conclut à sa royauté sur tous les saints.

Pure dès sa conception, fidèle toujours à la grâce dont sa sainte âme abonde, Marie sera donc, au jour des récompenses, élevée en mérite et en gloire au-dessus de toutes les créatures, angéliques et humaines : elle est la Reine de tous les saints ².

¹ Lettre aux habitants de Louvain sur le couronnement de la statue de Notre-Dame des Fièvres, 25 mars 1907, O. Past. t. I, pp 221, 222.

² Pastorale : La Dévotion au Christ et à Marie, sa Mère et notre Mère, 25 avril 1915, o. c., t.V, p 157

REINE, PARCE QUE MEDIATRICE

Si puissante que fût la grâce qui invitait la Vierge de Nazareth à accepter l'offre que lui fit, de la part de Dieu, l'ange Gabriel, messenger de l'Incarnation, Marie avait la liberté de la décliner.

Si pressant que fût le besoin de son cœur de ne point se séparer de son Fils Jésus, à l'heure où le divin Martyr immolait sa vie pour la rédemption de l'humanité, Marie avait le pouvoir de refuser à Dieu et au monde sa *compassion*, et de ne point coopérer à l'oblation sanglante du fruit de ses entrailles.

Mais une seule pensée de foi et de soumission dominait son âme : « Je ne suis que la servante du Seigneur ; que tout en moi se soumette à la divine autorité de sa parole ; *ecce ancilla Domini : fiat mihi secundum verbum tuum* ¹ ». Elle consentit donc à l'Incarnation ; elle consentit à la Rédemption ; son cœur et ses lèvres firent écho à la parole du Père éternel : « J'ai aimé le monde jusqu'à livrer mon Fils pour lui, afin que quiconque voudra croire à ses enseignements échappe à la mort et vive de la vie éternelle ; *Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam aeternam* ². » Aussi l'empire que Jésus-Christ, par sa vie, par sa passion et par sa mort volontaire, a conquis sur le monde, Marie le partagera. Le règne de Dieu sur la terre deviendra, en un sens très réel, le règne de Marie. « Rien ne sera donné par Dieu à nos âmes, écrira dans un élan de piété, saint Bernard, qui ne passe par les mains de Marie. *Nihil nos habere voluit quod per Mariae manus non transiret* ³. »

Comparant la « Divine Comédie » à l' « Agneau Mystique », le Cardinal Mercier interprète par la médiation encore la royauté de Marie.

L'Italie a son triptyque. Nous avons notre poème sacré, le retable de l'*Agneau mystique*, des frères Van Eyck, glorification de l'œuvre du divin Rédempteur d'après les visions johanniques de l'*Apocalypse*.

Dans la zone supérieure du polyptique, siège, majestueux, le sceptre à la main, la tiare en tête, le Christ ressuscité, vainqueur du péché et de la mort, auréolé de la gloire incontestée de son triomphe. A sa droite règne, avec Lui, Marie, sa Mère. Associée sur le mont Calvaire au sacrifice rédempteur, elle en recueille et, avec son Fils, en distribue les fruits à l'Eglise ; elle semble lire dans l'histoire la réalisation de son magnificat ⁴.

CE QUE FUT LE COURONNEMENT DE MARIE

Après la prise de possession de son trône royal, par Jésus ressuscité, il n'y eut, il n'y aura jamais, pour les habitants de la cour céleste, un spectacle aussi

¹ Luc., n I, 38

² Joan, III, 16

³ In Nativitate B. V. Mariae : De Aquaeductu. – Lettre aux habitants de Louvain sur le couronnement de la statue de Notre-Dame des Fièvres, 25 mars 1907, o. c., t. I, pp 222,223

⁴ Lecture à l'Académie royale de Belgique : le Génie poétique de Dante, 6 juin 1921, o. c., t VI, p 517. – la dernière phrase fait allusion à la pastorale du 15 mai 1921 sur Marie Médiatrice, - allusion même à la médiation, comme on peut l'y voir.

glorieux, aussi bienfaisant que celui du couronnement de la Très Sainte Vierge Marie. Ce couronnement ne fut pas seulement la profusion invisible des flots de lumière et d'amour que la sagesse, la justice, la bonté et la puissance de la Très Sainte Trinité se plurent à répandre dans l'âme de Marie ; il fut aussi, assurément, un acte sensiblement exprimé de complaisance et de gratitude que dut provoquer, chez l'héroïne couronnée, une donation plus complète que jamais de tout elle-même en même temps qu'une expression plus profonde de son humilité et un élan plus vif de la joie reconnaissante. Il faudrait le pinceau de Fra Angelico pour essayer de traduire à nos regards humains ce spectacle incomparable ¹.

¹ Lettre aux habitants de Louvain sur le couronnement de la statue de Notre-Dame des Fièvres, 25 mars 1907, o. c., t. I, p 226

SE DONNER A MARIE

La *pastorale du 1^{er} novembre 1924* montre que le culte de Marie-Médiatrice de toutes les grâces, et la dévotion envers la Vierge Marie selon l'esprit du Bienheureux de Montfort sont le corollaire de ce qu'il y a de plus essentiel dans la piété chrétienne, à savoir, la donation de soi à Dieu par le Christ Jésus.

A sa suite – nous la citerons abondamment – nous commençons par des textes qui expliquent cette dernière donation.

I

Un geste essentiel : se donner au Père par le Christ

Ne reconnaissons-nous pas, nous prêtres, l'absolue dépendance où nous sommes à l'égard de Dieu, et la loi essentielle de la remise de toute notre être à Lui par le Christ Jésus lorsque, le matin à l'Autel, à l'issue du Canon de la Messe, ramassant notre dévotion en un seul acte d'amour et de filial abandon à la Majesté Divine, et tenant dans nos mains, tremblantes de respect, sur le Calice du très précieux Sang de la Rédemption, le Corps de Notre-Seigneur ; élevant ensuite vers la Trinité sainte et le Corps et le Sang de la Victime, nous disons au nom de la société chrétienne : « Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec Lui et en Lui. *Per Ipsum et cum Ipso, et in Ipso*, à Dieu le Père Tout-Puissant, en l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire à jamais : *est Tibi, Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus Sancti, omnis honor et gloria per omnia saecula saeculorum* » ?

L'apôtre Saint Pierre en une formule identique, trace la loi essentielle du culte religieux qui monte, et de la sainte Humanité du Christ, et de nos âmes chrétiennes, vers la Majesté divine, lorsqu'il demande que « en tous et en tout, Dieu seul soit honoré par Jésus-Christ, *Ut in omnibus honorificetur Deus, par Jesum Christum* ¹. »

Le Fils de Dieu, Verbe éternel du Père, est essentiellement à Celui où s'origine toute la vie intérieure de la Divinité : cette relation à son Père, *ad Patrem*, est la caractéristique de sa Personnalité. Aussi, dès son entrée en ce monde, l'apôtre saint Paul nous Le montre communiquant à sa sainte Humanité cet élan de dilection pour le Père éternel, et nous révélant à nous la loi fondamentale de sa mission terrestre, par cet hommage d'adoration et de soumission ; « Père, me voici, pour accomplir ta sainte volonté. *Ingressus mundum dicit : Ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam* ². »

Or, le Christ est le Cep surnaturel dont nous sommes les rameaux. Lui et nous, formons une organisation unique dont Il est la tête et dont nous sommes les membres. La vie divine qu'Il a reçue de son Père, qui s'est déversée en plénitude dans sa sainte Humanité, se répand par son Saint-Esprit en nos âmes, y fait vivre la charité qui oriente nos cœurs, pénétrés de piété filiale, vers notre Père qui est

¹ I Petr., IV, 11

² Heber., X, 9

dans les cieux, et nous inspire de ramener toute notre vie à cet objectif unique : aimer notre Père céleste, tous nos frères, par amour pour Lui.

Nous livrer ainsi, avec tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons, à Dieu, notre Fin suprême unique, c'est l'essence de la religion.

Nous livrer à Dieu par son Christ, unis au Christ, vivant de sa vie, agissant sous la motion de la charité que son Esprit divin répand en nos âmes ; c'est l'essence même de la vitalité chrétienne ¹.

Ces idées, le Cardinal Mercier en avait déjà exprimé la substance le 29 janvier 1917, quand s'inspirant de saint François de Sales, il décrivait aux doyens de son diocèse « les vertus pastorales de l'heure présente ». A propos de la sérénité, il vint à parler de l'abandon ; il y cite beaucoup l'évêque de Genève, mais on ne regrettera pas de relire ces pages fortes ².

Regarde-Le bien en face, ton Dieu : Il est, Lui, le Maître souverain des événements, Lui et pas un autre que Lui : *Ego Dominus, et non est alius* ³. Aime-Le, car Il t'aime, Il est substantiellement Amour ; Il t'a engendré dans son Fils unique, sur lequel reposent toutes ses complaisances. Il t'est Père. Sois-Lui fils. Aime-Le, et, en attendant qu'il te soit donné d'êtreindre, dans la gloire, sa personnalité vivante, adore-Le dans les manifestations de sa divine volonté : embrasse-les, toutes et chacune, en chantant l'hymne éternel de ton filial acquiescement : Notre Père, qui es dans les cieux, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel !

Jusqu'où doit aller cet abandon au divin amour ?

Le saint évêque nous le dira. Il met en scène le petit Enfant Jésus et sa très sainte Mère. Le dialogue du saint avec le divin Enfant est une leçon sublime de spiritualité.

Voici d'abord un aperçu préliminaire sur la notion du parfait abandon :

« Nous autres petits enfants du Père céleste, nous pouvons aller avec Lui en deux sortes : car nous pouvons aller, premièrement marchant des pas de notre propre vouloir, le conformant au sien, tenant toujours de la main de notre obéissance celle de son intention divine et la suivant partout où elle nous conduit ... Mais nous pouvons aussi aller avec Notre-Seigneur sans avoir aucun vouloir propre, nous laissant simplement porter à son bon plaisir divin, comme un petit enfant entre les bras de sa mère, par une certaine sorte de consentement admirable qui se peut appeler union, ou plutôt unité de notre volonté avec celle de Dieu. Et c'est la façon avec laquelle nous devons tâcher de nous comporter en la volonté du bon plaisir divin, d'autant que les effets de cette volonté du bon plaisir procèdent purement de sa providence, et, sans que nous les fassions, ils nous arrivent.

¹ Pastorale : La Médiation universelle de la Très Sainte Vierge Marie et la vraie Dévotion à Marie, selon l'esprit de Grignon de Montfort, 1^{er} novembre 1924, o. c., t VII, pp 440 -442

² Rappelons les pages citées à propos du Cœur douloureux et immaculée de Marie, et où le Cardinal Mercier identifie à l'esprit sacerdotal, l'esprit d'immolation ; cf supra pp 40-41

³ Is., XLV, 18

« Il est vrai que nous pouvons bien vouloir que les événements arrivent selon la volonté de Dieu, et ce vouloir est très bon ; mais nous pouvons bien aussi recevoir les événements du bon plaisir céleste par une très simple tranquillité de notre volonté qui, ne voulant chose quelconque, acquiesce simplement à tout ce que Dieu veut être fait en nous, sur nous et de nous. »

Il est fort malaisé, dit, quelques pages plus loin, le saint docteur, de bien *exprimer* cette extrême indifférence de la volonté humaine ainsi réduite et « trespasée » en la volonté de Dieu. Ce n'est pas un « acquiescement », car celui-ci est un acte de l'âme qui déclare son contentement. Ce n'est pas une « acceptation », car accepter, recevoir sont de certaines actions par lesquelles nous embrassons et prenons ce qui nous arrive. Ce n'est pas une « permission », car permettre est un certain vouloir oisif, qui ne veut rien faire, mais veut pourtant laisser faire. « Il me semble donc plutôt que l'âme qui est en cette indifférence et qui ne veut rien, mais laisse vouloir à Dieu ce qui Lui plaira, doit être dite *avoir sa volonté en une simple et générale attente*, - attente amoureuse – d'autant qu'attendre, ce n'est pas faire ou agir, mais demeurer exposé à quelque événement. Et si vous y prenez garde, *l'attente de l'âme est vraiment volontaire* et toutefois ce n'est pas une action, mais une *simple disposition à recevoir ce qui arrivera*. Lorsque les événements sont arrivés et reçus, *l'attente se convertit en consentement ou acquiescement*, mais avant la venue d'iceux, l'âme est en une simple attente, indifférente à tout ce qu'il plaira à la volonté divine d'ordonner. »

Ces préliminaires posés, voici le pieux dialogue du saint avec l'Enfant-Jésus :

« Si on eût demandé au doux Enfant Jésus, étant porté entre les bras de sa Mère, où il allait, n'eût-il pas eu raison de répondre : Je ne vais pas, c'est ma Mère qui va pour moi ?

« Et qui lui eût demandé : Mais au moins, n'allez-vous pas avec votre Mère ? N'eût-il pas eu raison de dire : Non, je ne vais nullement, ou si je vais là par où ma Mère me porte, je n'y vais pas avec elle ni par mes propres pas, j'y vais par les pas de ma Mère, par elle et en elle.

« Et qui lui eût répliqué : Mais au moins, ô très cher divin Enfant, vous vous voulez bien laisser porter à votre douce Mère ? Non fait, certes, eût-il pu dire, je ne veux rien de tout cela, mais comme ma toute bonne Mère marche pour moi, aussi elle veut pour moi : je lui laisse également le soin et d'aller et de vouloir aller pour moi où bon lui semblera ; et comme je ne marche que par ses pas, aussi je ne veux que par son vouloir et, dès que je me trouve entre ses bras, je n'ai aucune attention ni à vouloir ni à ne vouloir pas, laissant tout autre soin à ma Mère, hormis celui d'être sur son sein, de sucer son lait et de me tenir attaché à son col très aimable, pour la baiser amoureusement des baisers de ma bouche ... C'est pourquoi, comme son marcher suffit pour elle et pour moi, sans que je me mêle de faire aucun pas, aussi sa volonté suffit pour elle et pour moi, sans que je fasse aucun vouloir pour ce qui est d'aller ou de venir. Aussi ne prends-je point garde si elle va vite ou tout bellement, ni si elle va d'un côté ou de l'autre, ni je ne m'enquiers nullement où elle veut aller, me contentant que, n'importe comment, je suis toujours entre ses bras ... O divin Enfant de Marie, permettez à ma chétive

âme cet élan de dilection ! Or allez donc, ô cher petit Enfant très aimable, ou plutôt n'allez pas, mais demeurez ainsi saintement collé à la poitrine de votre douce Mère ; allez toujours en elle et par elle, ou avec elle, et n'allez jamais sans elle tandis que vous êtes enfant. Oh ! que bienheureux est le sein qui vous a porté et les mamelles que vous avez sucées ! »

Après avoir fait observer que le Sauveur de nos âmes eut l'usage de raison dès l'instant de sa conception, et pouvait ainsi faire les discours qui viennent de Lui être prêtés, saint François se retourne vers son disciple Théotime et poursuit :

« Théotime, nous devons être comme cela, nous rendant pliables et maniables au bon plaisir divin, comme si nous étions de cire, ne nous amusant point à souhaiter et vouloir les choses, mais les laissant vouloir et faire à Dieu pour nous, ainsi qu'il lui plaira, *jetant en Lui toute notre sollicitude, d'autant qu'Il a soin de nous*, ainsi que le dit le saint Apôtre. Et notez qu'il dit *toute* notre *sollicitude*, c'est-à-dire, autant celle que nous avons de recevoir les événements comme celle de vouloir ou ne vouloir pas, car *Il* aura *soin* du succès de nos affaires et de vouloir pour nous ce qui sera le meilleur.

« Cependant, employons chèrement notre soin à bénir Dieu de tout ce qu'Il fera, à l'exemple de Job, disant : « *Le Seigneur m'a donné beaucoup, le Seigneur me l'a ôté, le nom du Seigneur soit béni*. Non, Seigneur, je ne veux aucun événement, car je les vous laisse vouloir pour moi tout à votre gré ; mais, au lieu de vouloir les événements, je vous bénirai de ce que vous les aurez voulu. O Théotime, que cette occupation de notre volonté est excellente quand elle quitte le soin de vouloir et choisir les effets du bon plaisir divin, pour louer et remercier ce bon plaisir de tels effets ¹. »

II

Ce geste de donation doit s'adresser aussi à Marie

CAR LE PERE, EN L'ETABLISSANT CO-MEDIATRICE, A FAIT D'ELLE NOTRE MERE

S'il en est ainsi, si l'objectif suprême des desseins d'amour de notre Dieu sur nous est de gagner nos âmes au Christ afin qu'Il les restitue à son Père et leur fasse trouver dans le sein du Père, *in sinu Patris* ², la paix et la béatitude, il faut s'attendre à ce que la divine Providence s'attache à ouvrir nos cœurs à l'amour.

En réalité, par une harmonisation merveilleuse de la nature et de la grâce, Celui qui, avec force et douceur, fait servir la création à ses fins, a su tirer parti des sentiments les plus purs, les plus forts, les plus doux du cœur de l'homme, pour lui faciliter son ascension vers sa suprême destinée.

Dans l'ordre de la nature, toute l'organisation de la vie repose sur la famille ; le père y fait régner l'autorité, la mère y apporte sa tendresse, l'enfant est le fruit de leur amour, auquel il répond par sa piété filiale.

¹ Traité de l'Amour de Dieu, livre IX, chap XI et XV – Causerie aux doyens du diocèse de Malines : les Vertus pastorales de l'Heure présente, 29 janvier 1917, o. c. t. V, pp 415-419

² Joan., I, 18

Ces sentiments profonds, il a plu au Maître Souverain de les transposer dans l'organisation de la vie surnaturelle. L'amour infini se déversera dans le Verbe de Dieu fait homme, mais la sainte Humanité du Christ ne sera pas tirée du néant, comme le fut la chair du chef de notre race ; elle naîtra d'une femme. Jésus aura une Mère, Marie, Vierge et Mère.

Jésus sera notre Rédempteur et l'Auteur de notre vie de grâce. « *Auctorem vitae interfecistis* ¹, vous avez tué l'auteur de la vie », pourra dire saint Pierre au peuple qui a fait crucifier notre divin Sauveur. Mais l'œuvre rédemptrice ne s'accomplira pas sans que Marie ait donné son consentement à la conception, en son sein virginal, du Dieu-homme à qui nous devons notre salut. Lui donc sera la cause méritoire de notre participation à une vie nouvelle, à la vie même de Dieu, mais Marie en sera aussi pour nous la cause morale, par son libre acquiescement à l'économie du divin Amour.

Dès lors, devenant les enfants de Dieu, nous appartiendrons de droit au Père éternel et aurons pour loi essentielle de nous livrer à Lui, afin qu'Il règne en souverain sur nous ; nous appartiendrons au Christ, le Médiateur choisi par Dieu pour se donner à nous et nous ramener à Lui ; mais nous appartiendrons aussi à Marie, qui nous a spirituellement engendrés à la vie que nous communique son Fils, et nous devons aller à Elle avec tous les sentiments de respect, de soumission, de tendresse qui composent ce quelque chose de particulièrement délicat et doux que l'on appelle la piété filiale ².

Il nous faut insister sur cet aperçu général, en suivre les applications

Le Christ eut une Mère qu'Il aima, dont Il fut aimé.

Tout, en ce monde, aboutit à la gloire de Dieu ; notre fin suprême à nous gît dans la prise de possession plénière de nos âmes par l'Amour infini. Car c'est par l'amour que Dieu veut régner : *Regnum Dei intra vos*, dit-Il ; Il veut que le dedans de nous-mêmes soit à Lui jusqu'à la racine. C'est donc par le cœur qu'Il tentera de nous saisir.

A cet effet, Il nous envoie son Fils, *Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret* ³, mais Il veut que son Fils ait une Mère, vienne à nous formé dans les entrailles d'une Mère, *ex substantia Matris in saeculo natus*, ainsi que s'exprime le symbole de saint Athanase. Oui, le Fils de Dieu fait homme aura une Mère qui aura pour Lui toute la tendresse, tout le dévouement, toute la magnanimité aussi de la plus sainte des Mères ⁴.

Jésus a connu toute cette beauté d'un cœur de Mère. Marie L'a aimé, depuis le temps où Elle L'a conçu et porté dans son sein virginal, mis au monde, allaité,

¹ Act. Ap., III, 15

² Pastorale : La Médiation universelle de la Très Sainte Vierge Marie et la « Vraie Dévotion à Marie » selon l'esprit de Grignon de Montfort, 1^{er} novembre 1924, o. c., t. VII, pp 442-444.

³ Joan., III, 16

⁴ Ibid., pp 444-445

guidé, élevé, jusqu'à l'heure où, avec Lui, Elle s'est immolée par sa « Compassion » au Calvaire.

Et le Fils a aimé sa Mère, jusqu'à vouloir se soumettre à Elle avec l'humilité, la douceur, la dilection de la piété filiale, devant laquelle tous les orgueils s'inclinent et toutes les révoltes s'apaisent. « *Et erat subditus illis* ¹ et il leur était soumis », dit très simplement l'Évangile, lorsqu'il veut décrire ce qu'était l'Enfant-Dieu à l'égard de sa Mère et du gardien providentiel du foyer de Nazareth.

Que n'a-t-Il pas fait pour Elle, notre divin Jésus, et que n'a-t-Elle pas fait pour Lui ? Où trouver une intimité de vie comparable à l'union de ces deux vies ?

Pour la femme prédestinée qui devait donner le jour à sa sainte Humanité, le Fils de Dieu, consubstantiel au Père et au Saint-Esprit, la Très Sainte Trinité arrête un plan où Marie apparaît comme un monde à part, au-dessus de tous les mondes, le chef-d'œuvre de la création. Seule parmi les enfants des hommes, Elle échappera à la malédiction de notre race et ne sera jamais, pas même l'espace d'un instant, en inimité avec son Dieu. Dès sa conception, Elle recevra la grâce en plénitude. Cette grâce, par son impeccable fidélité, Elle la fera fructifier sans interruption tout le long de son existence terrestre, au point qu'Elle possède, à Elle seule, une splendeur de beauté surnaturelle qui dépasse, en éclat, celle de tous les anges et de tous les saints de la cour céleste. Elle est la Reine du Ciel. À côté du trône unique de la divinité, Elle domine toutes les créatures dans le royaume de la gloire.

Entré en ce monde, le Fils de Marie associe sa Mère, comme Il n'associera personne, à sa mission rédemptrice.

Dès l'instant où l'ange Gabriel lui annonce qu'Elle est destinée à devenir la Mère de Jésus, et qu'Elle prononce le *fiat* de son acceptation, Marie sait que le Fils qu'Elle portera dans ses entrailles est une victime destinée au sacrifice ; Elle-même d'ailleurs ira L'offrir à Dieu au temple où Elle entendra le vieillard Siméon prophétiser sa coopération par le cœur à l'immolation qui se consommera sur le Calvaire. Ainsi, à l'heure où son Fils expire, Elle est là, la Mère, au pied du gibet où son Fils est crucifié ; Elle s'y tient debout, comme le prêtre à l'autel. Son Fils s'offre au Dieu de justice et de miséricorde pour le salut du monde ; Marie l'offre avec Lui, et dans le même esprit. Donnant son Fils, c'est d'ailleurs quelque chose d'elle-même qu'Elle immole à Dieu ; car cette chair meurtrie, labourée comme l'est la glèbe par le soc de la charrue, ce Sang qui coule des plaies et du Cœur du divin Agneau sont de la chair et du sang de la Très Sainte Vierge Marie ².

Cette Mère, Jésus nous L'a donnée comme Mère

Dernier Trait de ce chef-d'œuvre de la création, dernier trait de l'amour du Christ pour sa Mère,

Cette Mère de Jésus se fera notre Mère ³.

¹ Luc., II, 51

² Ibid., pp 445-447

³ Ibid., p 445

Avant de mourir et de remonter vers son Père, songeant au Corps mystique qui devait prolonger ici son existence terrestre et préparer dans l'épreuve le Royaume des élus, le divin Rédempteur voit, au pied de sa croix, sa Mère et l'Apôtre qui avait reposé au Cénacle sur sa poitrine, le héraut prédestiné du divin Amour, le prophète des luttes et des victoires de l'Eglise, telles que les déroule sous nos yeux l'Apocalypse. En la personne de Jean, Il considère avec piété cette pauvre humanité qu'Il aime, jusqu'à verser pour elle la dernière goutte de sang de son Sacré-Cœur ; du cœur compatissant de sa Mère, Il voit rayonner la tendresse vers toute la lignée des enfants qui naîtront, spirituellement, à la vie de la grâce. Il est leur Rédempteur, elle est leur co-rédemptrice. « Femme, dit-Il à sa Mère, voici ton fils, *Mulier, ecce filius tuus*, et à Jean : Voici ta Mère, *Ecce mater tua* ¹. »

Et comme une vraie Mère

Sans doute, le Christ reste le Médiateur premier, unique entre Dieu et l'humanité ; l'apôtre saint Paul est formel à cet égard, et nul, parmi les plus dévôts enfants et serviteurs de Marie, ne songe à le contester : « *Unus Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* ² ; Il n'y a qu'un Médiateur entre Dieu et les hommes, à savoir l'homme qu'est le Christ Jésus ».

Mais, s'il n'y a, à strictement parler, qu'un Médiateur principal pour tous, pour la Sainte Vierge Marie elle-même, il n'est pas moins vrai que le Christ a voulu unir sa Mère à son œuvre rédemptrice et que, pour parler le langage des théologiens, ce qu'Il a mérité, Lui seul, en stricte justice, *ex condigno*, elle l'a mérité, dépendamment de Lui, de par sa volonté, en vertu d'une aimable convenance de surcroît, *ex congruo*.

Lui, Fils de Dieu fait homme, est seul, en union avec son Père et son Saint-Esprit, la source de la grâce sanctifiante, l'Auteur de notre vie surnaturelle.

Cependant, si l'apôtre saint Paul, pour avoir prêché l'Évangile aux fidèles de Corinthe, et les avoir mis ainsi sous la vivifiante influence du Sang de la Rédemption, a pu affirmer qu'Il les avait spirituellement engendrés ³, en ce sens qu'il était la cause morale éloignée de leur naissance à la vie de la Foi, à combien plus forte raison Marie, cause morale de l'Incarnation, en son sein virginal, de Celui qui devait devenir notre Rédempteur et, par suite, le Principe de vie de tous les enfants adoptifs de Dieu ; à combien plus forte raison, dis-je, Marie n'a-t-Elle pas le droit de dire qu'Elle nous a tous en principe engendrés à la vie spirituelle ? Et lorsque, dans le cours des siècles, aujourd'hui, elle nous obtient, par sa toute-puissante intercession, *omnipotentia supplex*, les grâces divines ; lorsque avec sa douce et constante sollicitude, elle dispose nos âmes à y répondre, à en vivre, à les faire fructifier, que fait-Elle, sinon remplir envers nous l'office de la maternité spirituelle qui lui a été dévolu au Calvaire à l'égard du corps mystique de son divin Fils ⁴ ?

¹ Joan., XIX, 26-27 - Ibid., p 447

² Tim. , II, 6

³ Nam in Christo Jesus per Evangelium meum ego vos genui (I. Cor., IV, 15)

⁴ Ibid, pp 448,449

Comme une Mère qui nous aime

Ainsi s'établiront entre Elle et nous, et de nous à Elle, et à son fils, et à Dieu, les relations à la fois les plus douces et les plus profondes et les plus tenaces dont soit susceptible un cœur d'homme ¹.

Elle est créée, la chaude atmosphère où doivent désormais s'épanouir les âmes. Sur tous les enfants de Dieu, Marie étendra sa maternelle sollicitude. Elle a été associée à l'acquisition des grâces du salut ; Elle sera désormais associée à leur dispensation ; Elle a été la Mère des Douleurs, Elle sera la Reine de tous les Saints ².

Comme une Mère à aimer

Et à nous, ses frères adoptifs, Jésus demande que nous ayons pour sa Mère le culte filial, l'esprit de soumission, de respect, de dilection qu'Il a eus pour Elle et que, même dans la gloire, Il garde fidèlement envers Elle ³.

Assurément, il était loisible au Fils de Dieu de venir à nous sans passer par le cœur et par les entrailles d'une Mère ; Il pouvait, comme notre premier père Adam, être l'objet d'un acte de création directe, mais la vérité est qu'Il a voulu naître d'une Mère, être formé de sa substance, et, ainsi devenir Homme-Dieu. *Et incarnatus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine et homo factus est.*

Mais, puisqu'il a plu à la divine Providence d'avoir égard aux sentiments les plus profonds de nos cœurs, pour les ouvrir à la reconnaissance et à l'amour que nous devons à Dieu ; puisqu'Il lui a plu de nous donner, dans le Christ Jésus, un Frère aîné et un Guide, qui comme nous, aurait une Mère, n'est-il pas normal que ce même Jésus nous inspire le double courant de vie intérieure qui L'anime lui-même, nous attire à son Père, nous conduise à sa Mère, nous soumette à son Père, nous soumette à sa Mère, et ne reconnaisse en nous le reflet de son âme que dans la mesure où, fidèles enfants de Dieu, fidèles enfants de Marie, nous mettrons, comme notre divin Modèle Jésus, notre honneur et notre joie à glorifier son Père, à honorer sa Mère ?

En présence de ce que le Christ est pour sa Mère, et de ce qu'Il a fait pour Elle, il ne se concevrait point qu'Il n'attendit pas de nous que nous partagions le culte de sa piété filiale.

Il ne se concevrait pas qu'Il pût approuver que les chrétiens missent des bornes au respect, à l'admiration, à la dévotion qu'ils vouent à sa Mère, devenue leur Mère ⁴.

¹ Ibid., p 445

² Ibid., p 447

³ Ibid., p 447

⁴ Ibid., pp 449, 450

CAR LA VOIE D'ENFANCE SPIRITUELLE TOUTE EVANGELIQUE, EST PLUS COURTE QUAND ELLE PASSE PAR MARIE

« Je suis l'alpha et l'omega, le Principe et la Fin, dit le Seigneur dans l'Apocalypse, le Souverain qui était, est, sera ¹. Reconnaître cette souveraineté est d'élémentaire justice ; se restituer librement à Dieu est l'essence même de la vertu morale de religion.

Le chrétien se restitue à Dieu par la Médiation de Notre-Seigneur Jésus-Christ : aussi toutes ses prières s'achèvent-elles en cette invocation : « Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, *per Dominum nostrum Jesum Christum* ».

La voie des philosophes

Mais il y a deux manières d'aller à Dieu et de nous donner à Lui par son Christ, deux voies, deux méthodes : l'une, que volontiers j'appellerais celle des philosophes ; l'autre, celle des petits enfants.

La première flatte davantage notre amour-propre, parce que nous nous y sentons plus maîtres de nos initiatives, plus confiants dans notre effort personnel, plus enclins à nous attribuer le mérite de nos œuvres, et l'homme aime bien être quelqu'un et qu'on le sache.

La seconde est ignorée du monde, ne peut provoquer qu'un haussement d'épaules chez celui qui ne serait que philosophe, au sens rationaliste, « laïque », du mot ; elle est aux antipodes de l'exaltation du moi, si chère à l'esprit moderne ; mais elle a l'incomparable avantage d'être d'inspiration évangélique, appuyée sur les enseignements et sur les exemples du Christ, de sa Mère, de l'élite parmi les élus.

Nous avons fait allusion à la première méthode lorsque, récemment, ayant à parler de la part à faire à la prière dans notre vie individuelle et dans notre action pastorale, nous disions : trop souvent, la prière nous apparaît comme un appoint auquel nous recourons à nos heures de détresse, elle n'est pas assez à la source de toute notre activité, liée à celle-ci tout le long de notre action, garante de notre indéfectible persévérance.

Certes, nous n'entendons pas condamner ceux qui pratiquent cette méthode : leur intention habituelle est droite, leur travail correct, leur œuvre, somme toute, irréprochable.

La voie d'enfance

Mais combien supérieure, plus sûre, plus fructueuse, la méthode toute simple des petits enfants !

¹ Apoc., I, 8

Un jour, dit le saint Evangile, les soixante-douze disciples s'en revinrent, joyeux et triomphants, auprès du divin Maître et Lui dirent : « Maître, même les démons nous ont obéi ; nous avons réussi à les expulser. – Ce n'est pas ce pouvoir d'expulser les démons qui importe, répartit le Sauveur, mais d'avoir vos noms inscrits dans le livre de vie éternelle. » - A ce moment, poursuit Saint Luc, le divin Messie eut un tressaillement sous la motion du Saint-Esprit et dit : « Père, Maître du ciel et de la terre, je le proclame ici devant Toi : Tu as voilé ce mystère (celui de la Prédestination des élus) aux yeux des sages que guide la prudence humaine, mais Tu le révéles aux tout petits. Oui, Père, c'est ce dessein qui a eu la faveur de Te plaire ¹ .»

Ce discours, un des chefs-d'œuvre du saint Evangile, est comme le discours-programme du divin Pédagogue. A ceux qui affluent au pied de sa chaire et Lui demandent une doctrine de vie, Il répond : Faites-vous semblables aux petits enfants ; oubliez vous vous-mêmes, faites table rase de vos prétentions personnelles, quittez vos soucis d'originalité et de succès d'amour-propre, mourez à vous-mêmes et, sur les ruines de votre orgueil et de votre égoïsme, j'établirai l'édifice de votre sanctification.

La vraie devise du chrétien et de l'apôtre n'est pas dans la mise en valeur du moi, elle est dans ce mot de saint Paul : « Il ne s'agit ni de vouloir personnel ni d'empressement de la nature ; l'essentiel est d'avoir foi à la divine miséricorde : *neque volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* ².

A la base de notre vie morale et religieuse, c'est l'humilité qu'il faut établir, la confession de notre totale indigence, de notre radicale impuissance.

Oui, mais alors surgissent aussitôt, dans l'âme, des tentations naturelles d'inquiétude, de frayeur du lendemain, de découragement. Et du fond de notre misère sentie, monte vers Dieu le cri du psalmiste : « *Levavi oculos meos in monte : unde veniet auxilium mihi ?* Je tourne mes regards vers les hauteurs : d'où me viendra le secours ? » Et la réponse d'en haut ne se fait pas attendre : « *Auxilium meum a Domino, qui fecit caelum et terram.* Le secours me viendra du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre ³. »

Pour abrégé notre route, faisons passer la voie d'enfance par Marie

Or, cet esprit de simplicité et de dépendance que respire tout le saint Evangile, rien ne peut mieux le donner que notre filial abandon à celle qui, dans l'ordre de la grâce, est notre Mère, notre bonne Mère, la Toute-Puissance suppliante, la très Sainte Vierge Marie.

Enfants d'Eve, pauvres exilés en cette vallée de larmes, nous voulons, par nos aspirations profondes, être à Dieu et à son Christ, sans réserve et sans retour. Notre nature proteste et nous cloue dans l'impuissance. Or voici qu'une Mère, au doux sourire, vient au devant de nous, nous ouvre ses bras et son cœur. Elle est la Porte du Ciel, toujours ouverte à nos espérances ; *pervia caeli porta manes*. Elle

¹ Luc., X, 21. Cfr Matth., XI, 26

² Rom., IX, 16

³ Ps., CXX, 1-2

s'offre à guider nos pas, à soutenir nos courages, à alléger nos peines : *Vita, dulcedo et spes nostra, salve* ; ne tremblons pas, ne tremblons plus, Marie est la Mère de la Miséricorde ; Elle sait ce qui nous convient et ce qui nous manque. Elle nous aime plus que nous ne pouvons nous aimer nous-mêmes, parce qu'Elle a pour nous l'amour qu'Elle porte à son divin Fils, auquel Elle brûle de nous consacrer : *Salve, Regina, Mater misericordiae, ... illos tuos misericordes oculos ad nos converte.*

Confions-lui le soin de nous vouer pour l'éternité à son Fils et au Père éternel, suivant cette touchante prière tirée de la Messe de Marie Médiatrice : « *Mediatricis nostrae precibus, Domine, quaesumus, haec hostiarum oblatio nosmetipsos, tua gratia larigente, tibi perficiat munus aeternum.* Nous vous en supplions, Seigneur, par l'intercession de notre Médiatrice, faites que cette offrande des hosties du Sacrifice nous transforme nous-mêmes, sous l'action miséricordieuse de votre grâce, en un don complet qui vous appartient irrévocablement. »

N'avions-nous pas raison de dire que la dévotion mariale n'est que le corollaire de ce qu'il y a de plus essentiel dans la vitalité chrétienne ¹?

III

La « Vraie Dévotion » à Marie, selon l'esprit de Grignon de Montfort

GRIGNION DE MONTFORT ET LA DONATION DE SOI AU PERE ET AU CHRIST PAR MARIE

Mieux que d'autres, après saint Bernard, saint Antonin, saint Ephrem, saint Irénée et de si nombreux fervents champions de la piété mariale, le bienheureux Grignon de Montfort s'est attaché à cet aspect de l'économie de la Rédemption, à mettre en lumière le rôle qu'y jouent respectivement, comme dans une atmosphère de vie familiale, le Père ; le Frère aîné, Jésus, « premier-né d'une innombrable lignée. *Ipse primogenitus in multis fratribus* ² » ; la Mère ; les enfants, enfin, admis dans l'intimité du foyer ³.

LA « VRAIE DEVOTION » EST CETTE DONATION TOTALE PAR LES MAINS DE MARIE

Dans la liturgie de l'Eglise, Marie a son cycle, comme le Christ-Roi a le sien. Dans le Saint Office que chantent ou récitent le clergé et les Ordres religieux, chaque journée, chaque heure de la journée débute et finit par un hommage à Marie.

Innombrables sont les églises dédiées à Notre-Dame, les familles religieuses, les cités et les royaumes, placés sous son patronage. Les pèlerinages aux sanctuaires privilégiés de Marie se multiplient et les faveurs du ciel y abondent.

¹ Ibid., pp 452-456

² Rom., VIII, 29

³ Ibid., p. 444

La chrétienté avait son mois de mai qu'elle appelait le mois de Marie ; le grand Pape Léon XIII y a ajouté, à l'automne, le mois du saint Rosaire.

Est-ce tout ? Avons-nous assez fait pour exalter notre Mère ? Non, répond le Bienheureux de Montfort : offrir à Marie nos hommages, c'est bien ; nous offrir nous-mêmes, nous livrer à Elle, afin qu'Elle exerce, en pleine liberté, sur nous, les fonctions de sa Maternité spirituelle, afin qu'Elle dispose nos âmes à revêtir l'image de son divin Fils, c'est mieux, et c'est ce que demande « la vraie dévotion », ou le « saint esclavage ».

Elle ouvre nos cœurs aux prévenances de la grâce, nous aide à y être fidèles, soutient notre persévérance.

Comme nous, mes Frères, vous avez tressailli d'allégresse lorsque, faisant sienne l'affirmation si pleine de sens de saint Bernard, notre saint Père le Pape Benoît XV daigna insérer dans l'office de Marie Médiatrice de toutes les grâces, cette déclaration : « le dessein de Dieu est que tout, dans l'ordre spirituel, nous vienne par Marie, *Sic est voluntas ejus, qui totum nos habere voluit per Mariam.* »

Vous l'entendez : *totum*, dit le saint Docteur ; *totum* répète le Souverain Pontife : le tout, dans l'œuvre de nos saluts, vient de Dieu par l'entremise de Marie.

Ce tout qui nous vient par Marie, c'est le Christ Lui-même, Celui qui est par excellence le Don de Dieu, qui Lui-même se présentait à la Samaritaine, au puits de Jacob, et se représente à chacun de nous en nous disant : « *Si scires donum Dei*¹, si tu savais ce qu'est le Don de Dieu ! »

Oui, le Don de Dieu, c'est Lui, Fils de Dieu, Fils de Marie, avec toutes les richesses surnaturelles dont Il est la cause méritoire et la source débordante.

La plan de l'économie chrétienne se déroule : Jésus, le Fils de Dieu s'est offert à Dieu avec sa Mère. Il vient à nous avec sa mère, allons à Lui aussi, et, par Lui, à Dieu, sous la protection et la garde de notre Mère.

Marie daigne solliciter une place dans notre intimité : offrons-la lui toute grande, sans limites, sans conditions.

Elle n'a qu'une ambition, nous prendre par le cœur, qu'elle veut ouvrir à la piété filiale, pour nous conduire à son divin Fils, but unique et de son existence et de sa Maternité, et pour nous faire monter par son Fils, avec Lui, en Lui jusqu'au trône de la Très Sainte Trinité.

La dévotion telle que l'entend de Montfort, n'est pas autre chose que cette donation filiale, mais totale, de nous-mêmes à Dieu et à son Christ par les mains de Marie.

¹ Joan., IV, 10

« Avec Marie », avec Elle pour guide, pour protectrice, à l'abri des périls du chemin, des ennemis du dehors et du dedans, sous son manteau maternel.

« En Marie », en ce cœur béni, fort de toute la pureté des vierges, brûlant de toute la charité des mères ; accueillant ses intentions pour nos intentions, ses impulsions pour nos impulsions ; identifiant nos vouloirs avec ses vouloirs, recevant d'Elle notre formation spirituelle, à ses débuts, en ses progrès, en sa consommation, humbles petits enfants nourris et élevés par une Mère toute sage, toute aimante et toute sainte.

« Par Marie, avec Marie, en Marie », au Christ et à Dieu, tel est le bref énoncé de « la vraie dévotion à Marie » et du « saint esclavage » ¹.

ELLE EST DANS LA LIGNE DE LA TRADITION

Montfort n'a pas innové, il n'a fait que développer la tradition.

Sur la fin du XVII^{ème} siècle, lors des révélations de Notre-Seigneur à la Visitandine de Paray-le-Monial, vives et tenaces furent les appréhensions de beaucoup d'âmes fidèles qui soupçonnaient chez la confidente du Sacré-Cœur une imagination malade dont la prudence commandait de se méfier.

On est trop peu attentif à cette vérité que, dans la tradition catholique, le progrès va de pair avec la continuité. Les dévotions, comme les croyances, demeurent substantiellement identiques, mais se développent graduellement dans la piété du peuple chrétien.

Il est incontestable que les révélations de notre divin Sauveur à Marguerite-Marie, ont donné à l'Eglise une conception plus synthétique et plus pénétrante du Mystère d'amour de l'Incarnation et de la Rédemption.

Nous comprenons mieux, pour la voir réalisée dans le symbolisme du Cœur brûlant de Notre-Seigneur, cette doctrine, aussi ancienne que le christianisme, que la Rédemption du monde par le Christ est une œuvre d'amour, l'effusion du divin amour, poussé jusqu'à ce mouvement propulseur du Cœur d'un Dieu fait homme versant son Sang sur le monde, pour laver le monde de ses souillures et le transformer en un corps mystique susceptible d'être uni à la Sainteté divine, comme l'épouse toute pure, toute chaste, toute belle, éternellement jeune est unie à l'Epoux qui l'a conquise au prix de son sacrifice.

Il semble que l'heure ait sonné où un autre aspect du Mystère de l'Incarnation et de la Rédemption doit prendre un relief plus vif devant la conscience chrétienne.

Il reste évidemment acquis que le Christ Jésus est, en strict justice, le Médiateur unique entre Dieu et l'humanité, ainsi que le proclame l'apôtre saint Paul : *Unus Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* ².

¹ Ibid., pp 450-452

² I Tim., II,5

Mais, de plus en plus, la piété des fidèles et la théologie se plaisent à considérer à côté du Christ, Médiateur unique à titre principal, Marie, sa co-Rédemptrice à titre subordonné.

La cause méritoire universelle de la Rédemption est, en justice, le Christ seul.

Mais Marie, en donnant son consentement à l'Incarnation de Celui qui devait devenir notre Rédempteur, a pris sa part, secondairement, à la réalisation de l'œuvre rédemptrice.

Dieu seul est la cause productrice de la grâce ; mais Marie, par l'acquiescement de sa volonté à l'Incarnation du Verbe en son sein virginal en a été la cause morale.

Les fruits de la Rédemption et leur dispensation appartiennent de droit au Christ seul, mais, de par la volonté divine, Marie est universellement associée à cette dispensation. Saint Bernard et Benoît XV ont donc pu dire qu'en fait, l'économie surnaturelle veut que tout nous vienne par Marie : *Sic est voluntas ejus qui totum nos habere voluit per Mariam.*

Vous tous donc, chrétiens, vous surtout qui aspirez à une vie parfaite, allez avec une filiale confiance à Marie.

« Si vous ne vous faites pareils à de petits enfants, a dit Notre-Seigneur, vous n'aurez point de part dans le Royaume des cieux ¹ .»

Le petit enfant n'a pas l'usage de sa liberté ; il est incapable d'initiative personnelle ; il ne peut rien pour sa substance, rien pour son bien-être ; en tout et pour tout, il est dépendant de son père et de sa mère. Et cette dépendance lui est bienfaisante : elle est voulue providentiellement, car le père et la mère, qui ont l'amour inné de leur enfant, se dévouent d'autant plus volontiers à lui qu'il leur est davantage livré et, de par sa faiblesse native, abandonné.

Ce qu'est le petit enfant par disposition naturelle, le Christ nous demande que nous le devenions par volonté. Il veut que nous nous constituions les petits enfants d'un Père au Cœur débordant d'amour pour nous. Mieux que nous, Il sait ce qui nous convient, et sa Miséricorde réalisera, avec une sagesse parfaite, la plénitude de ses desseins d'amour sur nous.

Entre la faiblesse et la toute-puissance, entre l'ignorance et l'omniscience, entre les caprices de l'amour-propre et les décisions de la Sagesse souveraine, le choix nous est laissé.

Que choisirons-nous ? Que devons-nous raisonnablement choisir ?

Le Christ nous a dicté le meilleur choix. Faites-vous petits, nous dit-Il, réduisez-vous à la faiblesse volontaire, attachez-vous à dépendre, soyez les esclaves de mon Amour et je vous ouvrirai toutes larges les portes de mon

¹ Matth., XVIII, 3

Royaume, et vous y grandirez ; et un jour viendra où je vous établirai, avec mes apôtres, sur des sièges à mes côtés, juges souverains du monde.

Comment ne pas vous rappeler ici, mes Frères, les enseignements profonds de saint Paul aux Corinthiens : « Il a plu à Dieu, dit l'Apôtre, de choisir ce qui, dans le monde, est faiblesse, pour confondre ce qui y représente la force ; ce qui, dans le monde, ne compte pas, pour réduire à néant ce que l'on y prend pour des valeurs ; ne faut-il pas, en effet, que, devant Dieu, aucune puissance humaine ne puisse se flatter d'une gloire personnelle ? *Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia et ea quae non sunt, ut ea quae sunt destrueret, ut non gloriatur omnis caro in conspectu ejus.* »

« Nous tenons de Dieu notre origine dans le Christ Jésus, qui est devenu pour nous, de la part de Dieu, un principe de sagesse, de justice et de sainteté, de liberté : afin que, selon le langage des divines Ecritures, l'homme ne puisse se glorifier que dans le Seigneur. *Ex ipso autem vos estis in Christo Jesu, qui factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio : ut, quemadmodum scriptum est, qui gloriatur, in Domino gloriatur* ¹. »

Nous en revenons toujours à la même doctrine fondamentale : ce qui est essentiel, c'est que l'honneur et la gloire remontent à Dieu seul : *solī Deo honor et gloria* ².

Pour nous, nous sommes des serviteurs inutiles, *servi inutiles sumus* ³ ; non pas que Dieu n'attende de nous aucune coopération effective et utile, mais en ce sens qu'il n'a pas besoin de nous, attendu que sa Toute-Puissance créatrice peut faire surgir sur l'heure, s'il le veut, des légions de serviteurs meilleurs et plus dociles que nous.

L'humilité, sur laquelle repose toute la morale de la perfection évangélique, est la vérité. Or, la vérité est que la relation primordiale de la créature envers son premier Auteur, est une relation du néant à l'Être, du rien au Tout. « Que l'homme soit donc à la gloire, dit saint Paul, fort bien, mais que ce soit à la condition de tirer toute sa gloire du Maître souverain dans lequel il a la vie, le mouvement et l'être. *Qui gloriatur, in Domino gloriatur* ⁴. *In ipso enim vivimus, et movemur, et demus* ⁵. »

Pour nous faciliter cet esprit de dépendance, tout pénétré de piété filiale, esprit de l'Évangile, le Bienheureux de Montfort nous conseille de nous vouer à Marie, notre Mère, par ce qu'il appelle la « dévotion du saint esclavage ».

LE SENS DE « L'ESCLAVAGE » SPIRITUEL

Le mot « esclavage » effarouche parfois des esprits mal avertis. Pour ma part, j'avoue qu'il me heurta jadis.

¹ Cor., I ; 30, 31

² Tim., I, 17

³ Luc., XVII, 10

⁴ 2 Cor., X, 17

⁵ Act.; Ap, XVII, 28

C'est que l'esclavage éveille communément le souvenir du despotisme païen, sous lequel l'esclave était considéré comme *la chose* de son maître, dont il avait à subir la loi et les caprices ; il évoque aussi l'idée des marchés hideux d'Afrique, où femmes et enfants sont vendus à l'encan comme du bétail : d'où la tendance à croire que se constituer volontairement esclave, ce serait renoncer à cette liberté des enfants de Dieu dont nous sommes si justement fiers, abdiquer notre personnalité morale, déchoir.

On n'ose, il est vrai, tirer résolument cette conclusion ; une voix secrète avertit qu'un Bienheureux dont les écrits ont été jugés irréprochables par l'Eglise ; dont Elle autorise le culte public ; qui entraîne à sa suite une légion de fervents et saints disciples ne peut être l'auteur d'une doctrine qui serait spirituellement avilissante. Mais il n'empêche que le mot esclave, mal compris, fait peur, arrête de pieux élans, paralyse chez beaucoup l'essor de dévotion totale à la Sainte Vierge Marie.

Il y a des esclaves qui le sont par contrainte et que leur maître exploite et brutalise ; il y en a qui se constituent tels de leur plein gré et pour lesquels le maître est un garant de stabilité de vie économique, une protection, une providence.

Le religieux renonce volontairement à la libre disposition de son avoir, afin de vaquer plus aisément, à l'abri des soucis matériels, au service du Bon Dieu. Ce religieux se fait esclave au sens économique du mot, mais il en devient spirituellement plus libre ; son apparente servitude lui est un profit.

En termes plus généraux, l'esclave conscient et volontaire est celui qui, défiant de sa faiblesse, demande à s'appuyer sur un bras plus vigoureux que le sien afin de marcher d'un pas plus ferme et plus sûr.

Et lorsque ce bras est celui d'une mère et d'un père, l'esclavage est un esclavage d'amour.

C'est de cet esclavage d'amour que parle Grignon de Montfort.

Il a pour but de nous arracher à nos misères, de remédier à notre état de faiblesse, de nous faire trouver, dans le cœur et dans les bras d'une mère toute-puissante, sur le Cœur de Dieu, sécurité et liberté.

Il est un engagement irrévocable au service de Dieu, sans préoccupation mercenaire, par filial amour : il est cela, il n'est que cela.

Par lui, l'âme se fixe dans la donation qu'elle fait d'elle-même à l'Esprit de Dieu : il est « spirituel ». Il s'inspire de la plus pure charité : il est « saint ». Il libère le cœur des chaînes de l'égoïsme : il est « volontaire », et réalise les conditions les plus propices à la vraie liberté.

« Savez-vous bien, demande sainte Thérèse, ce que c'est qu'être vraiment spirituel ? C'est se faire l'esclave de Dieu, et comme tel, porter sa marque, qui est

celle de la croix ; c'est Lui abandonner tellement notre liberté qu'Il puisse nous vendre, comme Il a été vendu Lui-même pour le salut du monde. C'est croire qu'en nous traitant de la sorte, Il ne nous fait aucun tort et nous accorde au contraire une grande faveur ¹ ».

Ne nous laissons donc pas épouvanter par les apparences d'un mot. Vivons au réel : pénétrons-nous du sens de l'Évangile. Tenons-nous pour ce que nous sommes, faibles, et somme toute, toujours bien misérables.

Faisons-nous résolument « les esclaves de Dieu », « les esclaves de Marie ». Livrons-nous filialement, mais sans réserve, à la sollicitude de notre Mère. Dans notre vie spirituelle, abandonnons-nous lui nos tâtonnements du début, nos progrès, le présent, l'avenir ; dans nos travaux, dans nos épreuves, tenons-nous sous le manteau de sa protection maternelle.

Nous surtout, prêtres du Seigneur, soyons à la fois les disciples et les propagateurs de la « vraie dévotion » ; il y va de notre sainteté personnelle ; il y va du succès de notre action pastorale.

Une fois tout à Marie, vivons en paix ; que rien, ni du dehors, ni du dedans, ne trouble notre sécurité. Nous sommes sous la garde de la plus puissante et de la plus aimante des Mères, maintenant et pour l'heure de notre mort.

AMPLEUR DE CETTE DONATION DE SOI

Je ne sache pas qu'il y ait un acte plus compréhensif de ce que l'âme peut vouer à Dieu et au Christ, que cet acte de renoncement ou « d'esclavage », tel que l'entend le Bienheureux de Montfort.

L'empire de la charité croît dans la mesure où s'efface l'égoïsme.

Les conseils évangéliques, tels qu'ils sont couramment pratiqués, comportent le renoncement aux biens extérieurs, aux satisfactions des sens, à l'indépendance de la volonté personnelle.

La dévotion du Bienheureux va plus loin : elle renonce même à la libre disposition de tout ce qui, dans notre vie spirituelle, est susceptible d'être l'objet de renoncement. Sans doute, notre mérite, au sens strict du mot, titre de justice à la gloire éternelle, est inaliénable, rigoureusement personnel ; mais nos mérites satisfaisants, c'est-à-dire nos titres à la remise des peines encore dues pour l'expiation de péchés pardonnés ; notre puissance d'impétration, « mérites impétratoires », c'est-à-dire nos titres à l'obtention de faveurs célestes ou de secours temporels pour nous ou pour autrui, ne nous sont pas personnels au point qu'il nous soit impossible d'y renoncer. Si je puis y renoncer, dit Montfort, j'y renonce, persuadé que, moins je m'immiscerai de moi-même dans l'œuvre de mon salut, mieux je me prêterai à l'action efficace et plénière de Celui qui seul est la Voie, et la Vérité et la Vie.

¹ Château intérieur : septièmes demeures : chap. IV

Oh oui ! il va loin, l'abandon que nous prêche le Bienheureux et dont il nous donne l'exemple ! il va, semble-t-il, à l'extrême. Dieu seul, pour chaque âme, mesure la portée. Dieu seul la réalisera, en conformité avec son dessein sur chacun de ses élus, à la condition qu'ils se laissent conduire et aimer par Lui.

Mais n'est-ce pas précisément, ce à quoi aspirent à notre époque les âmes généreuses ? A mesure que se font plus rares les vrais disciples du Christ, ne semble-t-il pas que ceux qui veulent Lui rester irrévocablement fidèles, éprouvent davantage le besoin de tout Lui donner, de tout Lui sacrifier ? Elles sont légion, les âmes, qui sans toujours bien comprendre la portée de leurs aspirations profondes, brûlent de s'offrir en « Hostie », en « Victime », pour l'humanité.

N'est-ce pas l'Esprit-saint qui épanche en elles ses gémissements intraduisibles, selon la déclaration de l'apôtre saint Paul ? « ce que nous aurions à demander, pour bien faire, nous le savons pas, mais l'Esprit-Saint Lui-même se charge de le demander pour nous, au moyen d'aspirations qu'aucune formule n'est capable d'exprimer. *Quid oremus, sicut oportet, nescimus, sed ipse Spiritus Sanctus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus* ¹. »

La consécration de soi-même à Jésus par Marie répond à ce besoin des âmes.

Il y avait, chez Grignon de Montfort, en même temps qu'une âme de saint, un tempérament de prophète.

La prière brûlante par laquelle il demande à Dieu des missionnaires pour sa Compagnie de Marie est autant une vision sur l'avenir qu'un appel à l'apostolat. Son introduction au « Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge » s'achève sur cette conclusion d'allure prophétique : « Marie a été inconnue jusqu'ici, et c'est une des raisons pourquoi Jésus-Christ n'est point connu comme Il doit l'être. Si donc, comme il est certain, la connaissance et le règne de Jésus-Christ arrivent dans le monde, ce ne sera qu'une suite nécessaire de la connaissance et du règne de la Très Sainte Vierge Marie, qui l'a mis au monde la première fois et le fera éclater la seconde. »

L'avenir, mes bien chers Frères, est le secret de Dieu. Ne nous attardons pas à le deviner.

Mais préparons-le.

Laïques et ecclésiastiques, soyons des apôtres de Marie. Soyons ses enfants et vouons-lui un culte total où, par le renoncement le plus complet possible à ce que nous avons et à ce que nous sommes, nous lui appartenions, nous lui soyons irrévocablement abandonnés, afin qu'elle, Mère de Miséricorde, nous fixe en Jésus et que, au jour où finira notre exil, elle vienne maternellement au devant de nous, nous offrant elle-même le fruit de ses entrailles, notre Sauveur Jésus, qui se fera notre gloire, *et Jesum benedictum, fructum ventris tui, nobis post hoc exsilium ostende* ². »

¹ Rom., VIII, 26

² Ibid., pp. 45-465

Les éditeurs d'une allocution du Père Mateo Crawley demandèrent, en mai 1922, que le Cardinal Mercier en écrivit l'introduction. Nous y trouvons comme une préfiguration des idées dont nous venons de lire le développement. Ces quelques lignes donneront une conclusion à ce long chapitre.

Dans l'allocution que vous publiez, le fervent apôtre du Sacré-Cœur semble avoir voulu former la synthèse de ses grandes dévotions : *vivre dans l'intimité de Jésus*, pour mieux pénétrer dans les secrets d'amour du Cœur douloureux et immaculée de Marie ; *vivre dans l'intimité de Marie*, pour aller par Elle à Jésus ; se faire l'esclave de la Reine d'Amour comme « Jésus-Roi s'est anéanti dans ses entrailles, est devenu son bien, son enfant et son captif, neuf mois avant Bethléem et trente ans à Nazareth » ; agir ainsi, « non pas par crainte de Jésus, mais parce que je sais qu'en passant par Marie, je plais à Jésus, me plie à ses desseins providentiels et centuple la pauvre valeur de mon offrande. »

Elle est bien digne de nos méditations, la parole de ce digne serviteur de Marie qu'était le Bienheureux de Montfort : « *Beaucoup n'arrivent pas à la plénitude de l'âge de Notre-Seigneur Jésus-Christ, parce qu'ils n'ont pas Marie assez formée en eux.* »

Chers Confrères dans le sacerdoce, nous avons tous la sainte ambition d'arriver à la plénitude de l'âge du Christ ; laissons donc Marie accomplir en nous son œuvre de Mère. Écoutons la voix de Jésus mourant : « Mon fils, voici ta Mère ; Fili, ecce Mater tua »

Sacris Cordibus Jesu et Mariae, honor, amor et gloria ¹ !

¹ Préface au livre du RP Mateo Crawley : au Roi d'Amour par la Reine des Cœurs, o. c., t. VII, pp 81,82

PRIERES MARIALES

Il est arrivé au Cardinal Mercier, occasionnellement ou non, de commenter les prières que la piété catholique aime à faire monter vers Marie. En voici quelques extraits.

L'AVE MARIA

Le Cardinal Mercier vient de montrer à quel point est sainte l'âme de l'Immaculée ; il poursuit :

Oh ! que vous faites bien, mes Frères, de saluer Marie, avec l'ange Gabriel, en ces termes gracieux : « Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes » !

Dites-lui ce salut, cet *Ave, Maria*, répétez-le, chantez-le, cent fois, mille fois : vos louanges n'égalent jamais son mérite.

Avec l'envoyé céleste, saluez-la, « pleine de grâce » : elle a reçu dans sa Conception Immaculée une abondance spirituelle hors pair, une ardeur de charité, un degré d'union à Dieu qui défient toute comparaison.

« Le Seigneur est avec elle », comme Il n'a jamais été avec aucun des patriarches, des prophètes, des justes de l'Ancien Testament, comme Il ne sera avec personne, sauf avec l'Homme-Dieu, dans le Testament Nouveau.

Bénissez-la ; aucune femme au monde ne mérite comme elle vos hommages d'admiration et d'amour.

Elle a dit elle-même, dans son chant sublime d'actions de grâces au Seigneur, que toutes les générations la béniraient.

Beatam me dicent omnes generationes

Vous vérifiez sa prophétie. Vous prolongez l'écho de vingt siècles de christianisme. Notre *Ave, Maria*, résume l'histoire du culte de Marie.

Il est le salut de la très Sainte Trinité, apporté par l'ange Gabriel à celle que le ciel choisissait pour la Mère de Dieu. « Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes. »

Il est le salut d'Elisabeth, interprète de l'humanité reconnaissante : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes et le fruit de vos entrailles est béni. »

Il est le salut de l'Eglise : confiante en la puissance d'intercession de Marie, qu'elle proclame sainte et Mère de Dieu, compatissante aux misères de l'humanité

pécheresse, l'Eglise nous exhorte à dire : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il ¹ »

L'ANGELUS

Est-il rien de plus gracieux, dans la piété chrétienne, que l'Angelus ?

Naguère, il vous en convient, nous fûmes menacés de ne plus entendre, le matin, à midi et le soir, le tintement de la clochette du village, la sonnerie des cloches qui, un instant, domine le remous des populations affairées des villes. Grâce à la protection du grand saint Joseph, patron de la Belgique, et à l'intervention toujours si paternelle de notre bien-aimé pape Benoît XV, nos cloches furent sauvées. Mais quelle angoisse, n'est-ce pas ? étreignit nos cœurs dans l'intervalle ² !

L'Angelus, c'est le *Sursum corda* de l'aurore, du plein midi, du crépuscule : *les cœurs au ciel !*

L'Angelus de l'aube

L'aurore est le symbole de la fraîcheur, la lumière pure de la jeunesse ; c'est la perle de rosée au brin d'herbe, à la corolle des fleurs.

Lorsque David chante la naissance du Verbe, il compare le sein de la divinité à l'aurore, et le Verbe, fraîcheur d'une immortelle jeunesse, à la rosée qu'elle distille ³.

« L'Incarnation, c'est la naissance temporelle du Verbe. Le sein de la Vierge est l'aurore créée. *Rorate, caeli, desuper*, chantons-nous au temps de l'Avent, tandis que nous soupirons après la venue du Messie : *Rorate, caeli, desuper et nubes pluant justum : aperiatur terra, et germinet Salvatorem*. Cieux, répandez la rosée ; nuées, faites pleuvoir le Juste ; terre, ouvre-toi, fais germer le Sauveur. »

L'Angelus du matin élève nos pensées vers le double mystère de la naissance éternelle du Verbe dans le sein de sa Mère : Jésus est Dieu, Il est homme, Il est, en une Personne unique, le Dieu fait homme, l'Homme-Dieu.

L'Angelus de midi

Le *midi* est le point culminant de la course du géant des cieux ; c'est le foyer de la pleine lumière, l'ouverture toute large de la source de chaleur qui ranime et vivifie le globe.

¹ Pastorale : Hommage à Marie Médiatrice – L'Angelus – Le Saint Rosaire, 8 septembre 1918, o. c., t. V, pp 591-592

² Au début de février 1918, les Allemands avaient annoncé leur intention d'ordonner l'inventaire des cloches ; la saisie fut empêchée de justesse.

³ « Ex utero ante luciferum genui te ». D'après l'hébreu : « Ab utero aurorae, tibi ros juventus tua : sicut ab utero aurorae tibi ros juventus tua ». De même que l'aurore distille la rosée, de même le sein de la Divinité verse au Christ une éternelle jeunesse (Ps., CIX, 4).

Le Christ est la vraie lumière du monde. *Lux vera quae illuminat omnem hominem* ¹.

Quatre jours avant la Noël, nous chantons : *Oriens, splendor lucis aeternae et sol justitiae, veni* ², Orient, splendeur de la lumière éternelle, soleil de justice, viens ! Et le Voyant de l'Apocalypse a vu dans le ciel un grand prodige : une femme est toute pénétrée de soleil, et la lune est à ses pieds : *Signum magnum apparuit in caelo : mulier amicta sole et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim* ³.

Le Soleil de justice pénètre la Vierge Marie, la préserve de la souillure originelle, la sanctifie, et, par elle, déverse sur la création la plénitude de la grâce et de la vérité.

Ce foyer s'étale sur le Calvaire de midi à trois heures, tandis que le divin Sauveur du monde est monté à l'heure qu'il appelait *son heure*, et qui, souffrant, haletant, mourant, Il ramasse ses énergies divine et humaine en ce cri sublime qui retentit dans les cieux et dans le Cœur de sa Mère compatissante : Mon œuvre est accomplie, *Consummatum est*.

L'Angelus du soir

La cloche du *crépuscule* sonne dans le lointain et semble pleurer le jour qui se meurt ⁴, dit le grand poète florentin, mais elle sonne aussi le repos réparateur.

Le crépuscule de la nature est l'annonce de la résurrection. Le Christ est mort pour briser en nous les chaînes de la mort et pour nous sauver, par sa résurrection, la vie. *Mortem nostram moriendo destruxit et vitam resurgendo reparavit* ⁵. « Nous semblons mourir et nous vivons toujours. *Quasi morientes, et ecce vivimus* ⁶. » L'incarnation est le chemin de l'immolation, mais l'immolation est le gage de la Résurrection, de l'Ascension, de la Mission du Saint-Esprit pour la sanctification de l'Eglise, pour l'Assomption de Marie et son couronnement dans les cieux.

L'oraison de l'*Angelus* reprend ces trois moments de la carrière du Christ : son Incarnation, sa Passion, sa Résurrection. Nous y disons : Faites, Seigneur, qu'après avoir connu par la voix de l'Ange, l'*Incarnation* de Jésus-Christ, votre Fils, nous arrivions par les mérites de sa *Passion* et de sa *Mort*, à la *gloire de sa Résurrection*.

L'invocation qui précède cette prière avait déjà posé les trois jalons ; nous invoquons la Mère du *Dieu fait homme* : « Sainte Mère de Dieu, priez pour nous », afin que, par les mérites de la *Rédemption*, nous soyons admis à partager, dans la

¹ Joan., I, 9

² 21 décembre : grande antienne de Vêpres

³ Apoc., XII, 1

⁴ Squilla di lontano, che paia il giorno pianger, che si muore (Purg., VIII, 6,7)

⁵ Praefaito de Resurrectione

⁶ 2 Cori., Vi, 9

terre promise, *la gloire du Christ ressuscité*, « afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ ».

Les paroles bibliques joints aux trois *Ave, Maria*, rappellent la part de Marie dans le Mystère chrétien : Marie est la Mère du Dieu de l'Incarnation ; elle s'est associée par son Fiat à la Rédemption ; elle a porté dans son sein l'Auteur de la vie et partage, sous Lui, la mission de sauver l'humanité, de sanctifier l'Eglise.

L'Angelus, pratique à maintenir

On nous dit que la pratique de l'Angelus se perd. Serait-ce vrai ? nous en serions désolé. Nous nous refusons à y croire.

Est-il rien de plus conforme à l'esprit catholique, que ce signal lancé trois fois par jour par l'Eglise à ses enfants dispersés sur toute l'étendue du globe au son mystérieux d'une cloche qu'elle-même a béni et consacrée, pour les inviter tous à penser, aux mêmes heures, au grand œuvre de l'Incarnation du Verbe fait homme, au culte que nous devons à notre Mère, au salut de l'Humanité ?

« Quel contraste, dit un pieux écrivain, avec le morne silence de ces contrées d'où la foi catholique est exilée ! Là, si l'on prie, c'est l'individu qui prie, seul, isolé de ses frères dans la prière comme il l'est dans ses croyances. Mais nous, fils d'une même Eglise, au son de la cloche, trois fois le jour, nous faisons monter au ciel, à la gloire de la Sainte Trinité et à l'honneur de notre céleste Mère, les mêmes accents d'amour, de gratitude et de confiante supplication ¹ .»

Nous prions les pères et les mères, les instituteurs et les institutrices des écoles, les directeurs et directrices des pensionnats et des collèges, les guides des patronages et des associations chrétiennes, nous les prions, avec une insistance confiante, de vouloir interrompre, un instant, leurs occupations, les jeux, le travail quand sonne l'*Angelus* et de le réciter ou de le faire réciter en commun par les membres de leur famille ou de leur communauté.

Vous avez tous admiré, avec respect, ce beau moissonneur qui s'interrompt, dans le tableau de Millet, se découvre, incline son front en sueur pour bénir celle qui, du haut du ciel, bénit et protège les hommes de bonne volonté.

Ne pourrions-nous pas espérer revoir, dans nos campagnes, des chrétiens pieux et courageux, osant dire en plein air *l'Angelus, l'Ave, Maria* ?

LE ROSAIRE

Le Rosaire est une prière méditée

L'Angelus est un raccourci du Rosaire.

Le Rosaire, en effet, n'est pas qu'une simple récitation de quinze dizaines d'*Ave, Maria*, reliées par le *Pater* et le *Gloria Patri*. Il est principalement une prière

¹ Dom Ursmer, dans : Le Messager des Fidèles, année 1887, p. 6 : L'Angelus

intérieure, la contemplation des mystères commémorés dans l'*Angelus*, le souvenir des trois grandes étapes parcourues par Celui qui est « la Voie, la Vérité et la Vie » ; il a pour objet primordial de mettre l'âme fidèle en contact avec l'Incarnation, avec le Sacrifice Rédempteur, avec la vie céleste et la royauté spirituelle du divin Ressuscité.

Ecoutez le langage du Pape Léon XIII dans sa première Encyclique sur le saint Rosaire : « Pour guérir les maux de son siècle, saint Dominique, éclairé par Dieu, se rendit compte que le remède le plus efficace serait de ramener ses contemporains au Christ, qui est « la Voie, la Vérité, la Vie » ; de les habituer, à cet effet, à considérer souvent l'œuvre de notre salut, et à invoquer auprès de Dieu l'intercession de la Vierge investie du privilège de terrasser les hérésies. Dans ce but, le saint composa le Rosaire, de façon à réveiller en nous la pensée de la série des Mystères de notre salut, et rattacha à cet exercice de méditation une couronne de salutations angéliques reliées les unes aux autres par une invocation à Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ ¹. »

La pratique du saint Rosaire est donc, avant tout, un exercice de réflexion pieuse sur le grand mystère du salut de l'humanité accompli par notre divin Rédempteur, avec la coopération de celle qui est à la fois la Mère de Jésus et notre Mère ².

Sans doute, chacun méditera suivant sa capacité. Le Bon Dieu ne demande pas l'impossible. Mais, le peuple fidèle doit en être averti ; faute d'attention recueillie au Mystère, on réciterait trois chapelets plutôt qu'on ne dirait le Rosaire, et l'on se priverait vraisemblablement des indulgences extraordinairement abondantes attachées à ce saint Exercice ³.

Tout le monde est capable de cette oraison mentale

N'est-il pas osé de prêcher la méditation de l'Incarnation, de la Passion, de la glorieuse Résurrection de Notre-Seigneur ; des joies, des douleurs, des gloires de Marie à tous les fidèles indistinctement ?

Non, mes bien chers Frères, ce n'est pas osé. Tous, sans exception, vous devez méditer, ou plus exactement, vous appliquer à la prière intérieure : tous, sans exception, vous en êtes capables.

Si vous vous faites de l'oraison intérieure un épouvantail, c'est que vous la comprenez très mal.

Concevriez-vous que le Bon Dieu se contentât de la parole de vos lèvres, sans inspiration venue du dedans, d'un corps sans âme ? N'avez-vous pas entendu notre divin Sauveur adresser, avec indignation, aux pharisiens ce reproche du prophète Isaïe : « Ce peuple m'honore du bout des lèvres, mais son cœur est loin de moi ⁴ » ?

¹ Enc. « *Supremi Aposolatus* », 13 septembre 1887

² *Ibid.*, pp 595-600

³ Cfr Monseigneur Gay : *Entretiens sur les Mystères du saint Rosaire*, t, I, p 31, Paris, Oudin, 1887

⁴ Matth., XV, 7,8. Cfr Is. XXIX, 13

Faire oraison n'est pas la chose compliquée que vous imaginez, mais la chose la plus simple du monde.

Méditer ce n'est pas appliquer l'effort soutenu de son esprit à des pensées abstraites, à la façon du professeur qui prépare une leçon de sciences ou de théologie ; ce n'est pas charpenter une thèse avec propositions, preuves, objections et réponses, à la façon d'un conférencier ; ce n'est pas, à l'instar du commerçant, faire un relevé de ses affaires, en supputer l'actif et le passif, rechercher d'où viennent les pertes et d'où viennent les bénéfiques ; ce bilan a sa raison d'être dans un examen de conscience, mais la méditation n'est ni une leçon, ni une conférence, ni un examen de conscience, elle est quelque chose de beaucoup plus simple que tout cela.

Dieu est un Père pour nous ; son Fils, son Christ, est Dieu et Homme : comme Dieu, Il est notre Père ; comme Homme, il est notre Frère ; Homme-Dieu, Il est notre Sauveur, notre Ami ; Il est, par son Saint-Esprit qu'Il nous envoie, notre Consolateur, notre Sanctificateur ; Marie, sa Mère, est notre Mère, notre Médiatrice, notre Protectrice ; les anges et les saints sont, dans le royaume spirituel, nos frères et nos intercesseurs. Par la Foi, l'Espérance et la Charité, nous vivons dans les relations les plus cordiales, les plus simples aussi, avec le Chef et avec tous les membres de cette grande famille spirituelle. Nous approchant d'elle, avec respect et humilité sans doute, mais surtout avec confiance et amour, nous ouvrons notre cœur, nous nous entretenons de la gloire de Dieu, de l'honneur de Marie et des saints, de nos aspirations les plus intimes d'espérance et de crainte ; nous conversons avec le ciel comme nous converserions ici, sur terre, avec des personnes vivantes ; vingt fois, cent fois, nous disons et redisons à notre Père que nous L'aimons et voulons toujours de plus en plus, L'aimer. Nous parlons à Notre-Seigneur, mais surtout nous Lui prêtons une oreille docile et L'écoutons ; nous avons le souci non de faire valoir *nos* pensées, mais de recueillir celles qui nous sont dictées, suggérées par Lui ; à cet effet, nous attachons autant et plus de prix au silence qu'à nos discours ; et quand la grâce nous parle d'abnégation, de mortification, de sacrifice, nous prions le Bon Dieu, le Christ Jésus, notre Mère de nous donner la force d'être fidèles, et de le rester, aux inspirations intérieures.

Qui ne serait capable de parler à son Père, à sa Mère, à ses Frères ? Qui ne serait capable de leur dire, tour à tour, ses hommages d'adoration, d'action de grâces, de vénération, d'affection, ses désirs et ses vœux de soumission, d'imitation ?

Or faire cela, c'est faire oraison. La prière intérieure, inspiratrice et directrice de la prière vocale, c'est cela. L'oraison mentale, aliment de la vie intérieure, c'est cela.

Vous me direz peut-être : je pratique cet exercice à mes heures de ferveur, mais je suis tout de suite au bout de mon entretien.

Fort bien. Quand vous serez au bout, taisez-vous. Puis, recommencez. Vous ne vous laissez pas, dans la récitation du saint Rosaire, de dire, tout d'une tenue, vingt fois le *Pater* et le *Gloria Patri*, cent cinquante fois *l'Ave, Maria*, et vous faites

bien, car selon le mot si heureux du Père Lacordaire : « L'amour n'a qu'un mot : en le redisant toujours, il ne le répète jamais ¹. »

Et une prière que vous ne vous fatiguez pas de redire en parole, vous hésiteriez à la redire de cœur ?

Mettez-vous, mes bien chers Frères, à l'école de Notre-Seigneur Jésus-Christ et suivez sa direction. Nous n'eussions jamais su, de nous-mêmes, comment il nous faut prier. Mais notre bon Maître nous l'a appris. Voici, nous a-t-il dit, comment vous prierez : vous vous adresserez à mon Père, le Père de la grande famille spirituelle, et vous Lui direz : Notre Père ! Vous lui direz que vous avez à cœur la glorification de son Nom, l'avènement de son règne, le parfait accomplissement de sa volonté. Puis, vous Lui demanderez, pour vous et pour vos frères, votre pain de chaque jour, le pardon de vos offenses moyennant la promesse de pardonner vous-mêmes à autrui, la préservation du péché et de la délivrance de tout mal.

Toujours dans ce même désir de nous inspirer confiance en la sollicitude de son Père du ciel pour nous, notre divin Sauveur nous promet que, si nous voulons chercher avant tout le Royaume des cieux et la justice, tout le reste nous sera donné par surcroît.

La pensée inspiratrice du *Pater* et la foi en la divine Providence sont les deux assises de la paix de l'âme. Elles ne sont pas le privilège d'une élite, mais une grâce offerte à tous. Il n'est personne qui ne soit capable d'oraison mentale. Il n'est personne qui ne soit invité à la pratiquer.

Pratiquez-la tous, mes bien chers Frères ; nourrissez votre âme de pieuses lectures, surtout par la lecture assidue du saint Evangile, des Actes des Apôtres, du psautier, des lettres de saint Paul, par la pratique quotidienne du missel lorsque vous assistez à la Messe, et une nouvelle fois, notre divin Sauveur tressaillira d'allégresse devant son Père et Lui dira : « Père, souverain du ciel et de la terre, je le reconnais, tu as caché ces choses aux esprits infatués d'eux-mêmes et de leur savoir, et tu les as révélées aux petits enfants : Confiteor tibi, Pater, Domine caeli et terrae, quia abscondisti haec a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis ². »

LE MAGNIFICAT

A propos de l'humilité, le Cardinal Mercier dit à ses séminaristes :

Ecoutez le langage de la Sainte Vierge Marie, la plus pure des créatures, la Reine de Vierges ; la plus forte, la Reine des martyrs ; elle vous livrera le secret de la grandeur d'âme.

Méditez le *Magnificat*, il vous donnera le sens, et de l'abnégation chrétienne, et de la force de l'âme en Dieu ³.

¹ Vie de saint Dominique

² Matth., XI, 25 – Ibid., pp 603-607

³ A mes séminaristes, p 226

Nous rappelons ici simplement la pastorale du 15 mai 1921, où la Vierge du Magnificat observe-t-il, prédit merveilleusement sa gloire ¹.

¹ Crf, supra, pp 22-23

PRIERES DU CARDINAL MERCIER A NOTRE-DAME

Citons d'abord les oraisons jaculatoires qu'il recommande, qu'il a presque toutes indulgenciées lui-même.

Reine de tous les Saints, Notre-Dame des Fièvres, protégez Louvain et l'Université Catholique (100 jours d'indulgence trois fois le jour) ¹.

Marie, Mère du Christ, priez pour nous.

Marie, Mère de l'Eglise, priez pour nous.

Marie, Médiatrice universelle du genre humain, intercédez pour nous (pour les trois invocations réunies, 200 jours d'indulgence chaque fois) ².

Cœur douloureux et Immaculée de Marie, priez pour nous qui avons recours à vous (200 jours d'indulgence) ³.

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut (100 jours d'indulgence) ⁴.

Marie, Mère de Jésus et notre Mère, priez pour nous (200 jours d'indulgence chaque fois) ⁵.

Voici un acte de consécration à Notre-Dame conçu dans l'esprit de la « Vraie Dévotion » :

Très Sainte Vierge Marie,

En présence de la Très Sainte Trinité, de votre divin Fils et de la cour céleste, je me prosterne à vos pieds et vous supplie de vouloir être, dans le sens plénier du mot, ma Mère et ma Providence.

Ma foi et l'expérience m'ont appris combien je dois me défier de moi-même.

Je voudrais être tout à Dieu et n'y parviens pas. Je voudrais être dépouillé de moi-même, aimer ma croix de tous les jours, marcher fidèlement sur les traces de votre divin Fils, et je n'y réussis pas.

Cependant, ma bonne Mère, notre Dieu est un Dieu d'amour ; le règne du Sacré-Cœur de son Fils doit être un règne d'amour où nos âmes trouvent la paix en même temps que la très Sainte Trinité y trouve sa gloire.

Etablissez-nous, bonne Mère, établissez-moi dans cette paix. Vous le pouvez, vous le voudrez : soyez-moi Mère et protectrice ; *Monstra te esse Matrem.*

Volontairement je vous constitue ma propriétaire par l'abandon intérieur que je Vous fais de tout ce que j'ai, de tout ce que je suis. Soyez l'héritière de tout ce sur quoi je pourrais disposer. Je suis votre chose et veux l'être, sans réserve, irrévocablement. Que vos intentions soient seules mes intentions. Que mes actes, mes œuvres s'accomplissent sous votre dépendance ; que ma vie entière et mon dernier souffle soient à Vous.

C'est par Vous que le Père éternel nous a donné Jésus. C'est en union avec Vous que votre divin Fils a accompli pour nous, à la gloire de la très sainte Trinité, son acte d'immolation suprême. Daignez permettre que nous nous restituions par Vous, avec Vous, en Vous à votre Fils Jésus et à son Père.

¹ Œuvres pastorales, t. I, p 227

² O. c., t. V, p 161

³ O. c. t. V. p 287 (cfr pp. 489, 491, 508)

⁴ O. c. t. V. p 508

⁵ O. c. t. VI, p 491

Très Sainte Vierge Marie, Mère du Christ, Mère de l'Église, Médiatrice universelle de toutes les grâces, je me consacre à votre Cœur douloureux et immaculé, et veux vivre et mourir dans votre saint esclavage. Ainsi soit-il ¹.

Voici enfin, parmi beaucoup d'autres, une de ces élévations à Marie auxquelles le Cardinal Mercier se laissait parfois aller dans ses causeries. On pourrait l'intituler : Marie découvre au prêtre les profondeurs du Cœur de Jésus.

Sainte Marie, Mère de Dieu, Mère de Jésus-Christ, notre Mère, une des dernières paroles de Jésus mourant fut pour nous confier, en la personne de l'apôtre saint Jean, à votre maternelle protection. Souvenez-vous que vous avez daigné assumer la charge de nos âmes sacerdotales. Qui, mieux que vous, pénétra les secrets ; qui, plus suavement que vous, goûta les délicatesses du Cœur adorable de Jésus ?

La grâce vous éclairait au dedans comme jamais elle n'illumina de ses rayons le chérubin le plus proche du trône de Jéhovah et, tandis qu'à vos oreilles retentissaient les annonces triomphales de la gloire de l'Incarnation et les promesses pacifiques que votre Enfant-Dieu apportait au monde, *Gloria in altissimis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis* ², votre âme se recueillait, elle comparait, elle méditait, elle montait dans la connaissance et dans l'amour de ce Bien-Aimé auquel votre chair virginale avait formé un corps, que vos entrailles avaient porté, que votre sein maternel allaitait et qui venait en ce monde accomplir les desseins de justice et de miséricorde de son Père éternel, *Maria autem conservabat omnia verba haec, conferens in corde suo* ³. Vous fûtes témoin de l'accomplissement de l'œuvre de votre Fils ; de ses lèvres expirantes, vous recueillîtes l'attestation authentique que sa carrière était fournie, « *consummatum est, tout est accompli* », et que, par suite, la nôtre, celle de ses ministres, ses successeurs, allait s'ouvrir.

Nous voici, humbles et confiants, à vos pieds. Apprenez-nous à connaître, à aimer, à imiter Jésus-Christ. Votre sainteté, votre autorité maternelle donnent à vos prières une force sans pareille, auprès de Notre-Seigneur, le Dieu Créateur de toutes choses qui est votre Fils, issu de votre chair virginale : prenez en main la direction de notre clergé, tenez-vous au gouvernail de la barque où il rame et menez-le à bon port. *Acceptissimis tuis ac materna auctoritate validis precibus ad Dominum ac Deum omnium Conditorem Filium tuum ex te sine patre genitum, ecclesiastici ordinis gubernacula fac dirigas, et ad portum tranquillum perducas* ⁴ ».

Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour nous ⁵.

¹ O. c., t. VII, pp 466-467

² Luc., II, 14

³ Luc., II, 19

⁴ S. Germani, In Praesentatione Deiparae. Cfr Officium Immaculatae Conceptionis B. M. V. in tertio Nocturno

⁵ Retraite pastorale, pp 169-171

TABLE DES MATIERES

	Pages
Introduction	1
Documents cités	6
Une citation de saint Bernard	8
Marie dans notre vie	9
Une dévotion essentielle	9
Il faut une Mère à notre cœur	9
La Mère de Dieu	11
Mère de Dieu.....	11
Mère de Dieu et donc.....	12
Mère de Dieu et, donc Médiatrice.....	13
Médiatrice parce que Mère du seul Christ qui existe, celui du Corps Mystique.....	14
Médiatrice parce qu’auteur de la cause instrumentale de la grâce.....	15
Médiatrice parce que cause même de la grâce.....	15
L’Immaculée	17
La Vierge sans péché	17
La Vierge toute sainte	17
Au-delà de la mort	19
L’humble Nazareth	20
Une Vierge recueillie	20
Les Pensées de Nazareth.....	20
Une Vierge pauvre	21
Vers la Médiatrice	22
Notre Mère.....	22
Mère de la divine grâce	23
Secours des chrétiens et Refuge des pécheurs.....	24
La Médiatrice	25
Le Christ, Médiateur unique.....	25
Mais Il associe Marie à sa médiation	26
Marie coopère physiquement au salut.....	26
Marie coopère moralement au salut.....	27
Marie coopère à la distribution des grâces.....	27
Pourquoi sa coopération est-elle si efficace ?.....	29
Parce qu’elle est Mère de Dieu.....	29
Parce qu’elle est toute sainte	30
Pour que Marie Médiatrice devienne un dogme défini	30
Une prophétie étonnante	31

Une prophétie qui s'est de mieux en mieux accomplie	32
Pour un plus large accomplissement de la prophétie	34
Le germe d'où peut s'épanouir la médiation.....	34
Besoin d'études nouvelles sur Marie.....	35
Nécessité pour tous de seconder l'effort commencé.....	35
Marie, Mère de l'Eglise, du genre humain.....	37
Le Cœur douloureux et Immaculée de Marie, Notre-Dame des Douleurs.....	38
En pleine guerre.....	38
Notre souffrance et Marie.....	39
Un chef-d'œuvre d'amour	40
La consécration privée du Vendredi-saint 1916.....	41
Le Cœur de Marie et le Clergé diocésain.....	42
Vie d'union au Cœur de Marie.....	42
Vie d'immolation au Cœur de Marie	42
Vœu d'immolation en union au Cœur de Marie.....	44
Reine	46
Marie est Reine	46
Une Reine subordonnée	46
Reine, parce que toute sainte.....	46
Reine, parce que médiatrice.....	47
Ce que fut le couronnement de Marie.....	47
Se donner à Marie	49
I – Un geste essentiel : se donner au Père par le Christ.....	49
II – Ce geste de donation doit s'adresser aussi à Marie.....	52
Car le père en l'établissant co-médiatrice, a fait d'elle notre Mère	52
Le Christ eut une Mère qu'il aima, dont il fut aimé.....	53
Cette Mère, Jésus nous l'a donnée comme Mère	54
Et comme une vraie Mère.....	55
Comme une Mère qui nous aime	56
Comme une Mère à aimer.....	56
Car la voie d'enfance spirituelle, tout évangélique, est plus courte quand elle passe par Marie	57
La voie des philosophes.....	57
La voie d'enfance.....	57
Pour abrégé notre route, faisons passer la voie d'enfance par Marie.....	58
III – La vraie dévotion à Marie, selon l'esprit de Grignon de Montfort	59
Grignon de Montfort et la donation de soi au Père et au Christ par Marie.....	59
La « Vraie Dévotion » est cette donation totale par les mains de Marie	59
Elle est dans la ligne de la tradition	61
Le sens de « l'esclavage » spirituel.....	63
Ampleur de cette donation de soi	65

Prières mariales.....	68
L'Ave Maria.....	68
L'Angelus.....	69
L'Angelus de l'Aube.....	69
L'Angelus de midi.....	69
L'Angelus du soir.....	70
L'Angelus, pratique à maintenir.....	71
Le Rosaire.....	71
Le Rosaire est une prière méditée.....	71
Tout le monde est capable de cette oraison mentale.....	72
Le Magnificat.....	74
 Prière de Cardinal Mercier à Notre-Dame	 76